

14/52

LA
CHANDELLE
D'ARRAS.

R Zan-Yung (Mr T) pseud



LA
CHANDELLE
D'ARRAS,
POËME HEROÏ-COMIQUE,
EN XVIII CHANTS.

*... Sunt quædam mediocria, sunt mala plura
que legis: aliter non fit, Avite, Liber. MART.*



A LONDRES.

M. DCC. LXXIV.

THE HISTORY OF

THE BRITISH

COLONIES IN AMERICA

IN FIVE VOLUMES





LES
PHILOSOPHES
 LAPONS,
ÉPI TRE
DÉDICATOIRE
 A MONSIEUR
DE VOLTAIRE,
 COMTE DE FERNEY.

MONSIEUR,

J'Étois à Constantinople quand j'eus l'honneur de vous dédier mon premier Poème. Quelque temps après je quittai cette Ville, je passai par la petite Tartarie, à Novogrod, à Moscou, à Kargapol, delà j'entrai dans la Laponie Moscovite. Les Lapons courroient alors sur la neige, avec autant de mauvais goût & de faveur, que

vi LES PHILOSOPHES

tout Paris courut à la soi-disante Tragédie du Siège de Calais, (*) que les sots ont trouvée si belle.

Je tombai dans une horde qui parloit François. J'y vis jouer votre Piece de l'Ecoffoise, elle plut infiniment à ces Peuples, à cause des mouches qui les incommodent. Ils virent dans le caractère de votre Frélon, la méchanceté de leurs mouches. Qu'ils s'amuserent délicieusement, Monsieur, en voyant écraser le Waspe de l'Ecoffoise!

Je passai les nuits perpétuelles de ces climats, dans des conversations à peu près philosophiques ; elles n'étoient pas, à vous dire vrai, aussi parées que celles de notre Frere Jean-Jacques ; mais aux sophisties près, les Lapons étoient aussi Philosophes : cependant le croirez-vous ? ils n'avoient point lu les Anciens, éduqué les belles filles du Vallais, ni servi la Messe des Prêtres-Savoyards.

Dans mes conversations avec les Lapons, je leur demandois : Ne mettez-vous point en prison ceux qui font des vers ? Ne les bannissez-vous point de vos hordes ? Ne faites-vous point des divertissemens d'Auto-dafé de ceux qui raisonnent ? Nous ne tuons personne, me dirent ces bonnes gens, nous ne

(*) Par Dubbelloy.

connoissons pas encore l'assassinat , nous n'avons point de loix qui défendent d'assassiner , ni de point d'honneur qui nous oblige à nous assassiner. Étonné du mauvais ton de ces peuples , je m'écriai : Comment , malheureux ! vous n'avez point de Maréchaussée , vous ne connoissez point Emery , qui est un grand homme ; le Bourreau de Paris , qui est un grand homme ; M. le Lieutenant de Police , qui est un grand homme ; les Tuteurs de nos Rois , qui sont de grands hommes ? Ces gens ne m'entendoient point. Vous êtes bien barbares ? leur dis-je. Comment , barbares ? est-ce à cause que l'assassinat & l'injustice nous sont inconnus , que tu nous traites ainsi ? Frere , nous valons mieux que toi. Nous ne portons pas à trente ans les marques de notre incontinence ou de notre ca-ducité , nos cheveux ne blanchissent point , le ruban d'or ne se retire point , & nous poussons notre carriere pardelà les cent ans. L'avantage d'exister cent ans , vaut bien celui de tes assassinats & d'être les Tuteurs de tes Rois ; tu vis rapidement , nous autres lentement ; & si l'insecte qui n'existe qu'un moment est heureux , par le plaisir qui anime sa poussiere , combien le sommes nous davantage , puisque notre poussiere dure plus long-temps que la tienne ?

vijj LES PHILOSOPHES

Je visitai plusieurs hordes de ces peuples. La premiere étoit instruite de la sainte Religion Romaine, & l'observoit comme les honnêtes gens de Paris & de nos grandes Villes. Je passai dans une autre, dont la croyance stupide me parut fort ancienne : ils me présenterent la législation d'un certain Merlin, dont ils racontoient des choses merveilleuses ; ils me montrèrent même les affiches pour la Province, dont Merlin avoit composé une partie après sa mort. Je ne puis concevoir comment des hommes sensés se repaïssoient depuis si long-temps de pareilles chimères, & pourquoi ils se battoient les uns contre les autres pour se persuader ce qu'ils ne pouvoient concevoir.

Les loix de Merlin n'ont point un caractère de divinité, ni rien qui puisse satisfaire la vérité ou un Philosophe.

La femme, dit-il, qui aura ses... sera impure : pourquoi le Dieu de la Nature trouveroit-il impur ce qu'il a fait ? Est-on impur pour avoir de la barbe au menton ? Pourquoi ajouter à cette impureté ridicule ; que si dans ce temps critique, Madame s'assied à la Cour sur un tabouret, le tabouret sera impur ; si son Excellence Madame la Duchesse touche un service de porcelaine de Saxe, la porcelaine

de Saxe sera impure, il faut casser la porcelaine ?

Vous ne médirez point des Dieux étrangers. Cette rubrique étoit bien politique. Si elle venoit de l'Etre suprême, elle prouveroit que tous les cultes lui sont indifférents, jusqu'à l'idolâtrie ; si cette loi ne vient que de la politique de Merlin, elle décele la prudence du Législateur, & l'intérêt de conserver son culte en respectant celui d'autrui.

Quand vous ferez vos ordures, vous les cacherez comme les chats. J'ai toujours admiré cette propreté & cette rubrique dans les chats, & sur-tout dans le barbouillage de Merlin.

Vous n'ordonnerez point de Prêtres qui ayent le nez court, ou le nez tors ; je veux des nez droits comme la rue de Richelieu. Un grand nez sur une face sacerdotale, fait plaisir. Le Dieu que j'adore, est le Dieu au long nez. Vous n'admetterez pas les châtrés à la Prétrise ; je n'aime point les châtrés, parce que les femmes ne les aiment pas ; il faut toujours être du goût des Dames.

Vous ne mettrez pas un bœuf avec un âne pour labourer la terre, quoique ce couple mal assorti fasse votre besogne. Cet arrangement me déplaît. En revanche, vous pourrez marier un homme de soixante & dix ans avec une fille de quinze ; cela me pa-

x LES PHILOSOPHES

roit assorti, & moins conséquent que d'unir le bœuf & l'âne pour cultiver vos terres.

Si une vierge violée n'a pas crié, vous la lapiderez ; si elle a crié, elle ne sera pas lapidée ; que les filles fassent attention quand on voudra les violer dans les bois où à l'écart, de dire à leur amoureux : Finissez, s'il vous plaît... j'appellerai ma mère.... je vous cracherai au nez. Cette loi n'étoit point difficile à remplir : il n'y avoit qu'à crier tout bas.

Un homme qui aura épousé une méchante femme, une diablesse, une Madame Honesta, pourra la renvoyer, & bien fait à lui. Si cette femme passe dans les bras d'un autre, le second mari la gardera ; s'il la répudie ou la renvoie, il sera pendu. Merlin ne raisonne pas. Le second mari a les mêmes sujets de plaintes que le premier. Pourquoi n'a-t-il point le même droit ?

Les pendus ne resteront point accrochés au gibet, on les ôtera le même jour ; parce que tout ce qui est pendu à l'arbre, est maudit. Merlin avoit des attentions pour les pendus ; que cette loi est petite !

Si la fille d'un Prêtre fait un enfant, elle sera brûlée. Cette loi est violente. La fille d'un Prêtre a autant de foiblesse que celle d'un Laïc. Cette loi est contre la Nature.

Vous ne porterez point d'habit de deux

couleurs , je n'aime pas la bigarrure. Vous ne couperez point vos cheveux en rond , vous ne vous raserez point la barbe. Que tout cela est mince pour un Etre aussi grand que Dieu!

Un jeune marié n'ira point à la guerre , ne fera aucune fonction dans l'Etat la première année de son mariage , pour lui laisser le loisir de se gaudir avec sa Margoton. Cette loi est un bon conseil qu'un Poète célèbre a donné un peu trop tard à un St. Roi.

Celui qui composera du Galbanum pour en savourer l'odeur , sera mis à mort : le Galbanum est pour mon nez seul , je suis jaloux du Galbanum.

Si une chauve-souris , un rat tombent sur votre four , vous ferez démolir le four , parce que ce four est impur. Que cela est beau?

Si votre pot au feu n'a point de couvercle , ipso facto , il sera impur , il faudra rompre le pot au feu : celui qui ne couvrira pas son pot au feu , sera impur. Ce commandement est bon pour la soupe.

Ces loix ne disent rien au cœur ni à l'esprit , & n'apprennent point aux hommes à être meilleurs : l'Etre suprême pouvoit-il faire de pareilles niaiseries ?

Une troisième horde me sembla plus extraordinaire ; elle étoit opposée à tous les Chefs

de Religion, qu'elle traitoit de fourbes, d'imposteurs, selon la coutume ancienne & charitable des Religions, de s'insulter les unes & les autres. Un Lapon de cette horde éclairée, me dit. Je ne sais pourquoi l'on brûle tant de livres en France? Pourquoi les Hollandois, qui veulent aussi faire les grands garçons, brûlent aussi les livres? Pourquoi les petits Prédicants de Geneve, qui font aussi les entendus, brûlent aussi les livres? Pourquoi l'Archevêque de Paris, qui n'est point du tout entendu, brûle aussi les livres? on ne voit qu'incendie & malheur dans ton Europe éclairée. On nous assure ici qu'on fait tous ces feux d'artifice pour ta Religion; il faut donc que ta Religion soit bien méchante ou bien craintive.

Je voudrois savoir, continua le vieux Lapon, quelle est cette Religion pour laquelle les sots ont brûlé tant d'hommes autrefois, & pour laquelle on brûle encore tant de livres aujourd'hui? Nous raisonnons quelquefois en Laponie, parce que la raison est comme l'Etre qui nous a créés, une & point trois. Le premier homme qu'on devoit brûler, a été incontestablement le premier qui a eu l'audace de dire aux autres hommes, qu'il avoit parlé à Dieu, qu'il avoit vu le derrière de Dieu, qu'il étoit le bien-aimé de Dieu, & l'envoyé de l'Eternel. Assurément

Mahomet méritoit un Sanbenito, si les Jacobins avoient pu l'attraper; mais Mahomet étoit trop sage pour se mettre de la confrérie du saint Rosaire.

Tous les inventeurs des Religions, pour n'être crus de personne, ont pris la sage précaution de heurter le sens commun & la raison; car tous leurs systèmes dégradent la vérité & le Créateur. En regardant la lumiere, il est aisé de voir qu'un Etre supérieur s'est peint dans ce grand univers, qu'il a donné à tous les êtres qui l'habitent un instinct propre à les conduire.

L'instinct, ou la raison, est une lumiere que Dieu nous a donnée pour nous mener à nos fins, & remplir le miracle de notre création. Cet instinct est comme une chandelle dans une lanterne, qui donne plus ou moins de clarté, à mesure que la corne, le verre ou la toile sont plus nets. Les animaux ont la même chandelle que les hommes, mais elle donne moins de clarté à cause que leurs organes sont moins déliés & moins nets que les nôtres: cependant cette clarté est proportionnée au besoin qu'ils ont de remplir comme nous les desseins de la création.

Les animaux n'ont point d'autre Religion que celle de l'instinct ou de la chandelle, qui les conduit sûrement à leur fin. Dieu n'a parlé aux hommes & aux bêtes

que lorsque sa toute-puissance leur donna l'être. Voilà la révélation que la Nature & l'homme ont dû écouter.

Tous les êtres sont les enfants de Dieu ; & dès qu'ils les a créés, ils doivent tous également intéresser sa tendresse. Un chat, un chien, un rhinoceros, un âne, un Archevêque de Paris, un Capucin du Fauxbourg Saint-Jacques, une huître, sont ses créatures, ses enfants ; il les aime tous d'un amour d'égalité ; s'il aimoit davantage un chat qu'un chien, un homme qu'un ciron, il m'ôteroit l'idée que j'ai de sa justice. L'amour de préférence, est un vice dans la créature. Je crois que tu n'es pas assez bête pour le recevoir dans le Créateur ; autrement il faudroit te lier.

Effrayé des mauvais raisonnements du Lapon, je lui dis : Je vois bien que vous ne connaissez pas les bons ni les mauvais livres. Comment, ne savez-vous pas que l'homme est fait à l'image de Dieu, & que les animaux sont faits à l'image de rien ? que l'homme s'élève jusqu'à Dieu, & se rend quelquefois semblable à lui ? Qu'appelles-tu fait à l'image de Dieu & semblable à lui ? Tu es plus bête que les rennes qui nous traînent sur la neige. Le ciron, le cloporte n'ont-ils pas le même droit en leur qualité d'enfants de Dieu, & comme tes frères, de se dire

aussi faits à son image ? conviens avec moi que la distance de Dieu à toi, ou de Dieu au cloporte, est la même. Vois si ton frere ainé le cloporte, (car les animaux, à ce que tu dis, ont été faits ayant toi,) ne peut point également se flatter d'être l'image de son Créateur aussi-bien que toi ? tu lis avec le flambeau de l'amour-propre dans tes livres : laisse tes livres, ne consulte que celui de la Nature ; il est ouvert à ton intelligence, c'est le seul que tu dois lire, & tu ue le lis point.

Dis-moi, continua le Lapon, comment peux-tu avoir tant d'orgueil, croire à tes idées, quand au milieu de mille & mille especes de créatures sorties du sein du même pere, une seule veut avoir une Religion à sa mode, contraire ou tout au moins étrangere à la Nature dont toutes les especes observent si inviolablement les loix ? N'es-tu point insensé, de croire des singes présomptueux & pétulants, qui, semblables aux Tyrans de la fable, veulent rejeter la loi éternelle que Dieu leur a donnée pour suivre l'écriture des hommes & les songes de Merlin ?

Toujours étonné de la mauvaise logique du Lapon, je lui dis : Cette vie est un passage à une vie meilleure, le monde une anti-chambre où il faut nous ennuyer, nous manger, nous dévorer souvent, avant que d'entrer dans la gloire. Bon, répondit le Lapon

xvj LES PHILOSOPHES

en souriant, je vois d'ici l'Isle de Robinson ; c'est pour les parfaits, dis-tu, qu'on a bâti ton séjour éternel de gloire ? Crois-tu que l'homme soit la plus parfaite de toutes les créatures ? voilà une de ces croyances impertinentes qui gâte ton monde policé. De tout ce qui existe, je ne vois rien de moins parfait que l'homme. Si l'Ange Gabriel aida Mahomet à composer son Roman du Paradis, il devoit au moins destiner ce lieu de délices aux chiens plus dignes de récompense que toi. Quel caractère de bonté dans cet animal ! Quel oubli des offenses ! on le frappe, on l'appelle, au moment il vient avec transport baisser la main qui l'a frappé. Tes Dervis sont-ils capables de cette charité ? Le Moughти voudroit-il suivre cet exemple ? Il le prêche, & fait le contraire.

Mahomet remplit son Paradis de belles Houris aux yeux bleus, de brûlants Séraphins ; il faut bien des ingrédients, comme tu vois, pour te rendre heureux ; il ne faut point tout ce tintamarre aux chiens ; des os, du pain, de l'eau, une femelle, les voilà contents. Si ta récompense est le fruit du mérite, oserais-tu militer avec le chien ? il vaut mieux que l'homme. La bonté de son cœur doit effrayer la méchanceté du tien.

Las d'écouter cet homme qui déraisonnoit si profondément, je passai dans une horde

où tout le monde se déchiroit à belles denrées, se persiffloit, s'épigrammatifoit : c'étoit des Auteurs Lapons. En entrant, un Poète me demanda, si j'aimois la Poésie ? Non, lui dis-je, je n'ai point de goût pour les vers ; lorsque j'en rencontre dans un livre de prose, je les saute à pieds joints pour recourir plutôt à la prose ; tout le monde fait comme moi. C'est que tout le monde est aussi sot que toi, me répondit brusquement le Poète, & s'en alla fort mécontent composer une Epigramme contre le Siège de Calais.

Malgré le dégoût naturel que j'ai pour les vers, j'en fais quelquefois des détestables, & j'ai la cruauté de les montrer aux gens. Je pourrois peut-être en faire de meilleurs si j'avois du pain ; mais mon Libraire ne me paye que trois livres pour chaque feuille in-12 ; vous qui connoissez la marchandise, jugez si je puis en conscience lui fournir du bon à ce prix. (*) Au reste, Monsieur, agréez-les

(*) Ce Poème est le désordre de l'art & la preuve du mauvais goût qui commence à régner en France. J'ai commencé cet Ouvrage le 2 mars 1765. Le 17 du même mois il étoit sous presse. En fait de Poème je vais vite, parce qu'un Poème n'est autre chose qu'une saillie, comme celle d'une Chanson. Je compte donner encore au public soixante & quelques Poèmes sur des objets à peu près pareils.

xviii LES PHILOSOPHES, &c.

*zels que je vous les présente, je serai flatté
s'ils peuvent vous servir dans ce petit en-
droit de votre Comté de Ferney, où les Ro-
mains auroient adoré la Déesse Cloacine. Vi-
vez long-temps, éclairez l'humanité, soyez
le triomphe des Lettres. Je serai toujours
votre admirateur,*

MODESTE-TRANQUILLE XAN-XUNG.

•••••

HISTOIRE DE LA SAINTE CHANDELLE D'ARRAS,

*Extraite de l'Histoire Ecclésiastique des
Pays-Bas, par Gazer.*

AU temps de Lambert, Evesque d'Arras, environ l'an onze cent & cinq, le peuple étant fort débordé & abandonné à tous vices & pechés, la saison devint intempérée, & l'air si infect & corrompu, que les habitants d'Arras & du pays circonvoisin furent punis & affligés d'une étrange maladie procédant comme d'un feu ardent qui brusloit la partie du corps atteinte de ce mal.

Or, comme en ce temps il y eut deux joueurs d'instruments musicaux, lesquels estoient grands amis, & plus devinrent grands ennemis, & s'entrehaystoient. Ce nonobstant la Sainte Vierge Marie en atour magnifique leur apparut en la nuit, & leur dit : levez-vous, allez trouver l'Evesque Lambert, l'avertirez qu'il veille. La nuit Samedi prochain, au premier chant du coq, on verra une femme revêtue de pareils atours que moi, descendre du chœur de ladite Eglise, tenant en ses

xx HIST. DE LA CHANDELLE.

mains un cierge de cire qu'elle vous baillera, & en ferez degouster quelque peu de cire dedans des vaisseaux remplis d'eau, que donnez à boire à tous les malades. Ceux qui se serviront de ce remede avec une vifve foi, recevront guérison, & ceux qui le mépriseront perdront la vie.

Outre ce discours commun elle ordonna aux deux joueurs de musicaux de se réconcilier... Ils allèrent trouver l'Evesque. L'Evesque fort étonné leur demanda leur nom, & de quel style & pays ils estoient; mais quand ils répondirent qu'ils estoient joueurs d'instruments de leur style. Ha! mes amis, dit l'Evesque, ne vous jouez point de moi... Lambert leur lava la tête; un des joueurs eut si peur, qu'il lâcha dans ses brayes...

L'Evesque fit attention après, les envoya chercher, ils entrerent avec lui dans l'Eglise, se mirent en oraison, jusqu'environ le temps qui leur avoit été spécifié par la vision: que lors leur apparut la Vierge Marie en mesmés atours, laquelle sembloit descendre du haut du chœur de l'Eglise, avec un cierge ardent de feu divin, qu'elle leur délivra, leur tenant la même proposition de la première apparition. Après que quelque vaisseaux furent remplis d'eau, l'Evesque formant le signe de la croix dessus, les malades qui burent de l'eau furent guéri. On fit des processions, & tous les environs vinrent en pèlerinage pour prier le précieux joyau de la Sainte Chandelle. *Gazet, Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas. J'ai conservé le vieux style de l'Auteur.*





LA
CHANDELLE
D'ARRAS.

CHANT PREMIER.

QUERELLE de Jean & de Jérôme, leur
combat.

BELLE Zéphire ! ô toi que mes disgraces
Voudroient en vain arracher de mes bras,
Toi que l'Amour amena sur mes traces,
Pour m'inspirer sous ces nouveaux climats:
Viens m'éclairer des feux de ton génie,
Je vais chanter la Chandelle d'Arras,
Ce phénomène apporté par Marie,
Qui toujours luit, brûle & ne s'éteint pas.

Aubon vieux temps, le vrai temps des sottises,
Quand nos Docteurs porteurs de barbes grises

A

2 L A C H A N D E L L E ,

Prêchoient les Saints , le Pape , le Démon ,
Le feu d'enfer brûlant dans un sermon ;
Tous les cerveaux travaillés de vertiges
Aimoient la fable & croyoient aux prodiges ;
Les Châtelains , chargés d'un gros bon sens ,
Dans leurs châteaux voyoient des revenants ,
Fillettes enceintes accusoient du dommage
Quelque sorcier. Hélas ! un pucelage
A beau tenir , quelque charme à la fin
Le fait sauter : un sorcier est bien fin ;
Et dans ce temps pour l'honneur des familles ,
On croyoit fort les sorciers & les filles ,

Tel on étoit dans le Pays d'Artois ,
Pays semblable aux coteaux Champenois ,
Où l'on naît fût , non pas pour le paroître ,
Le devenir , mais seulement pour l'être ,
Comme l'on dit , toute une éternité .

Dans Arras donc , c'étoit dans la Cité ,
Vivoient jadis deux hommes très-illustres :
Tous deux avoient un peu plus de huit lustres ,
Force raison au bout de leurs cheveux ,
Et de l'esprit où la poule a ses œufs .
L'un se nommoit Jérôme Nulsifrote :
Quand le grivois vous tiroit une botte
A jeune fille , il alloit droit au cœur .
Son compagnon s'appelloit la Terreur .
Ce fier vivant de vaste corpulence ,
Fort comme un Turc , vous menoit d'importance ,

Une grivoise, & tout sur le bon ton.
 Des reins épais, un nez d'un pied de long
 Lui captivoient les hommages des femmes ;
 Le phénomene allumoit dans leurs ames
 Un feu divin qui glaçoit leurs maris.

Mainte disoit : Jarni ! dans quel pays
 Le Ciel fait-il croître des nez si rares ?
 Pour nos besoins ses mains sont bien avares ;
 Près de ce nez, d'un si noble maintien,
 De nos époux les nez ne seroient rien.

Ces bonnes gens, l'honneur de la patrie,
 De la Cité soutenoient l'harmonie.
 Jérôme & Jean de leur profession
 Etoient tous deux joueurs de violon ;
 A livre ouvert, sur le champ, en cadence,
 Ils vous racloient la fine contre-danse,
 Un cotillon sur l'air de l'Angola,
 Ou du *Stabat Mater dolorosa* ;
 Ce dernier air enchantoit la Province,
 Où de tout temps le goût fut aussi mince
 Que la boisson que l'on boit dans Arras.

Chéris des Grands, goûtes des Magistrats, (a)
 Nos Baptistains (b) par un talent unique,
 Gagnoient l'argent & l'estime publique,

(a) Les Magistrats d'Arras aiment beaucoup la danse.

(b) Allusion au fameux Musicien de ce nom.

4 LA CHANDELLE,

Noces, festins ne se passoient sans eux.

Qui les avoit s'estimoit trop heureux.

L'ame des Dieux, l'amitié secourable,
Dès le berceau, d'un nœud toujours durable,
À Nulfifrote unissoit la Terreur;
Ces deux amis ne faisoient qu'un seul cœur.
Jamais mortel ne yit chaîne pareille,
Le brandevin, la bierre & la bouteille
Trois fois le jour ranimoient leurs beaux feux,
Trois fois le jour resserroient leurs doux nœuds.
Le vieux Platon, le jeune Alcibiade,
Le fier Oreste & le tendre Pilade,
Des romanciers si vantés autrefois,
Vis-à-vis d'eux n'étoient que des cœurs froids.
Qui l'auroit dit ! que la voix d'un protane,
Qu'un vil oiseau, que son maudit organe,
Désuniroit des nœuds si précieux ?
Rien n'est constant sous la voûte des Cieux.

Certain bon jour, le jour de Pentecôte,
Jean la Terreur, Jérôme Nulfifrote,
L'esprit, le cœur remplis de brandevin,
Vers Saint-Laurent (c) cheminoient au matin.
Sortant d'Arras, à vingt pas de la Ville,
Un animal, une bête incivile,
(Que le Démon, ah ! sinistre coucou,
Auroit bien fait de te tordre le cou !)

(c) Village à une lieue d'Arras.

L'animal donc entonna son ramage,
Jérôme en rit ; & pour le badinage,
En se tournant, il dit à l'ami Jean :
L'entends-tu bien ? connois-tu ce plain-chant ?
Pour un mari le bel épithalame !
Dis-moi, l'oiseau connoîtroit-il ta femme ?
L'auroit-il vue avec notre Curé,
Sous le Vicaire, ou près d'un Tonsuré ?
Je crois, ma foi, qu'il t'en dit des nouvelles.
La chienne au moins n'est point de ces cruelles
Qu'il faut toujours tirer par le jupon.
Souvent chez toi j'ai vu le Frere Oignon....
Comment? coquin ! répond Jean en colere,
Sais-tu, morbleu ! que notre ménagere
N'a giboyée avec d'autre que nous ?
Ah ! vive Dieu, je sommes son époux ;
À la nourrir chaque nuit je m'occupe,
Même le jour malgré sa longue jupe....
Va, le coucou n'a chanté que pour toi.
Seroit-il vrai?... Quoi, des cornes à moi !
Je bouche trop l'endroit où ça se plante.
Et puis Nannon.... Tient le diable me tente ;
S'il ne m'arrête.... à l'instant tu verras....
Ah! dit Jérôme, ah! ne te fâches pas.
Tranquillement accommodons l'affaire ;
Tiens, pour nous deux il a chanté, Compere.
En conviens-tu? Non, diaatre ! par ma foi,
Je n'en suis point, il a chanté pour toi.

LA CHANDELLE,

J'ôns de l'honneur aussi grand que je sommes,
Et sur ce point je ne craignons quatre hommes :
Tiens, vois mon front, vois s'il est raboteux ?
Ton front, ton front, tu l'as drôle, parbleux !
Il est plaisant ? Hé ! mais, il s'imagine
Que ça se voit... On auroit belle mine
Si l'on montroit cette coiffure aux gens ?
Cela paroît, mais ce n'est qu'en-dedans ;
Console-toi, tu n'est pas sans confrere.

Jean étoit bon, & non pas débonnaire.
Quoique dévot à la sainte Amitié,
Il n'étoit homme à se moucher du pied ;
Toujours ses doigts servoient à cet usage,
Pour épargner les fraix du blanchissage
Et les mouchoirs : le secret étoit bon.

Jean plein d'honneur n'avoit d'aucun affront
Jamais souffert le flétrissant outrage.
Son poing nerveux sur le large visage
De son ami, vous applique soudain
Cinq à six coups ; mais de la bonne main,
L'œil irrité le vaillant Nulfitrote
Siffle des dents, frappe du pied, & saute
Sur la Terreur, le saisit aux cheveux,
L'attire à lui, veut l'abattre ; tous deux
Luttent long-temps, se cognent, se meurtrissent,
Dans leur fureur ces malheureux vomissent
Contre le Ciel mille affreux jurements.
O Dieu vengeur ! où sont tes châtiments ?

CHANTHIO AJ

Pour tes clochers réserves-tu la foudre?
Ne réduis-tu que tes autels en poudre?
Fais-la tomber sur ces monstres affreux:
Leurs jurements font dresser les cheveux,
Mort... tête... sang... je tremble! ils osent prendre
Dieu par le nez... le Diable par le ventre!
A ces horreurs l'écho reste sans voix,
Flore, Zéphyr se cachent dans les bois;
Sur un ciel noir le démon des orages
Vient en grondant du fond des marécages;
Sa main terrible a déchainé les vents,
Les champs des airs à ses regards brûlants
Sont enflammés, les flèches du tonnerre
Ouvrent le ciel & déchirent la terre;
En vain la foudre éclate à leurs côtés,
Jérôme & Jean n'en sont épouvantés;
Leur fier courroux s'accroît avec l'orage,
L'air en tonnant anime leur courage:
Tel autrefois ce cynique effronté
Que le portique a si long-temps vanté,
De son tonneau, l'orgueilleux Diogenes,
La pique en main à la face d'Athènes,
Rit de la foudre & se moque des Dieux.

Couverts de sang ces monstres furieux,
Las, épuisés, étendus sur l'arène,
D'un œil éteint, dont la paupière à peine
Pouvoit s'ouvrir, se défioient encor,
Tel expirant l'infatigable Hector

8 LA CHANDELLE,
Bravoit Calcas & menaçoit Achille.

De leur combat le bruit vint à la Ville,
Arras se trouble & s'attendrit pour eux;
On court, on vole, on les trouve tous deux
Sans mouvement & prêts à rendre l'âme.
Dans ce moment, ô Jean ! tu vis ta femme;
La froide horreur avoit glacé son teint,
L'amour ému s'agitoit sur son sein ;
De cent baisers elle mouille ta bouche ;
Ô belle Annette ! ô l'orgueil de sa couche !
Ton cœur soupire... Annette par trois fois
Tu veux parler ; ta douleur est sans voix.
Perfide Amour, tu ris de sa tristesse !
Tu flattes Jean ; cette feinte caresse
Est l'art discret de tromper un mari.
Vive un cocu, grand Dieu ! qu'il est cher !
Plus mitonné qu'un directeur de Nonne,
Au moindre mal on se pâme, on s'étonne,
On crie, on presse, on le leche, il faut voir,
Femme à lui plaire épouse son savoir.
Ah ! si le Ciel d'une chaîne amoureuse
Unit un jour ma destinée heureuse
A jeune objet, je veux être cocu,
L'air trop mal-fain de l'austere vertu
M'incommoderoit ; j'aime un peu la foibleesse :
L'humanité fut toujours ma sagesse.

Sur un brancard couvert de deux manteaux,
A l'hôpital on porte nos Héros.

CHANTEL.

9

Anne les suit en répandant des larmes,
Son air touchant embellissoit ses charmes,
Sa gorge émue attendrissoit les cœurs,
Plus d'un Abbé fut sensible à ses pleurs.



CHANT II.

Le Diable habillé en Hermite descend à l'Hôpital, excite Nulsifrote à la vengeance.

DANS la Cité, quarante-deux Sœurs Grises,
Vierges jadis, mais femmes bien apprises,
De l'Hôpital ont la direction;
Là chaque Nonne avec distraction
Pense un malade, & met à son derrière
Du vitriol pour l'onguent de la Mere; (a)
En quiproquo ces Sœurs en savent long.
Or, dans ce temps, on dit que le Démon
Rodoit souvent autour du Monastere.
Cet ennemi du ciel & de la terre
A Nulsifrote apparut dans la nuit;
Le Diable est fin, c'est un terrible esprit.
Nos beaux prêcheurs l'ont affublé d'injures,
Dans leurs sermons surchargés de figures,
Le Diable est peint, Dieu même en auroit peur;
A les entendre, il ment comme un rimeur.

(a) Onguent de la Mere, ainsi nommé à cause d'une Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui en fit la découverte.

CHANT II.

xi

Aux sots , dit-on , cette bête est à craindre ;
Hélas ! pour moi , j'aurois tort de m'en plaindre .
A ses amis il ne fait jamais rien ;
Le bon Jesus s'en est trouvé très-bien .
Matthieu nous dit qu'un jour dans un miracle ,
Il le porta sur le haut d'un pinacle , (b)
D'où bien à l'aise il voyoit l'Auxerrois ,
Les Pays-Bas , l'Ecosse , l'Angoumois ,
Berlin , Paris , le Fort de la Goulette ,
La rue aux Ours , celle de la Huchette ,
Où soupiroit à côté d'un gigot ,
Certain Arnaud , le *lamentable* Arnaud (c) .

(b) Cette tentation n'est qu'une parabole comme celles de l'Enfant prodigue , du Lazare & du Juge-
ment dernier . Les Orientaux , & sur-tout le Légis-
lateur des Chrétiens , parloient aux hommes par des
paraboles . Les Docteurs ont choisi dans l'Evangile
tous les passages qui tuoient le bon sens , pour les
exposer à notre crédulité . Jesus dans ce conte peint
les efforts que fait l'esprit malin pour triompher de
la vertu . Ceux qui assurent que le Diable a trans-
porté réellement Jesus sur le haut d'une montagne ,
sont des ignorants ou des stupides . Quelle image
détestable de représenter le Diable emportant l'Etre
suprême ? L'Alcoran n'a point d'absurdités pareilles .

(c) Auteur faisant des Jérémiaades & des petits
bouquets à Daphné . Cette Daphné étoit la moitié
d'un rôtisseur de la rue de la Huchette . Arnaud avoit
la permission de tremper son pain dans la lèche-
frite , & la croûte dans les entrées de sa maîtresse .

12 LA CHANDELLE,

Milord, dit-il au Maître du tonnerre,
Tout rondement voulez-vous ventre à terre
A mes ergots faire un beau compliment?
Sur mon honneur, je remets à l'instant
Ce beau pays sous votre obéissance.
Jesus, lui dit : Satan, ton opulence
Ne peut tenter un cœur comme le mien,
Aux Publicains tu peux donner ton bien ;
Sans la vertu le monde est méprisable.
Laissons Jesus faire un sermon au Diable ;
Car en tout temps un bon prédicateur
Comme un mauvais endort son auditeur.

Dans la nuit donc pour tromper Nulsifrote,
Le Diable, orné d'une large calotte,
D'un grand cordon, d'un chapelet sans croix,
D'une béquille, enfin du saint harnois
Du Frere Luce, allant en guerre sainte
Trouver Agnès, qui fut neuf mois enceinte
Pour faire un Pape, & ne fit qu'un tendron :

O mon ami! s'écria le Démon,
Je suis Satan, cet être craint en France,
Des grands Docteurs profonds en ignorance,
Pour t'effrayer, me rendre plus hideux,
D'un habit noir ils m'ont vêtu comme eux,
Et m'ont plantés des cornes à la tête.
Ah! par l'enfer, que la Sorbonne est bête!
Que le fourrage à ses gens convient bien.

En vérité, c'est leur pain quotidien.

Je naquis noble, & ma source est divine,
Jadis au Ciel je pris mon origine,
Mes compagnons, esprits forts, gens hardis,
De leur éclat follement éblouis,
A l'Eternel déclarerent la guerre.
Tels les Titans, nous dit le grand Homere,
En Thessalie insulterent les Dieux,
La même fable arriva dans les Cieux.

Avant ce temps nous goûtions sans partage
La froide gloire & le mince avantage
De dire en prose, en beaux vers, en plain-chant,
Triomphé, honneur au Seigneur tout-puissant!
Toujours brailler, toujours la même note,
Cela, ma foi, mon ami Nulsifrote,
Nous ennuyoit. Un beau soir Lucifer,
Garçon divin, sémillant comme l'air,
Voulut de Dieu surpasser l'élégance,
Ceindre la gloire, usurper la puissance:
Messieurs, dit-il aux jeunes Chérubins,
Notre Seigneur nous prend pour des gredins;
Sommes-nous faits pour ramper sous un maître?
En se tâtant chacun peut se connoître,
S'en faire accroire est le talent d'un sot:
Contre le Ciel formons un saint complot;
Attaquons Dieu, chassons-le de son trône,
Brisons son sceptre, arrachons sa couronne,
Ou tout au moins égalons-nous à lui:

14 L A C H A N D E L L E,

L'honneur le veut, soyons Dieux aujourd'hui.
Ce beau projet fut applaudi des Anges,
A l'Orateur on donna cent louanges.
Je ne fus point de l'avis d'Astaroth.
Le Diable étoit d'attacher le grelot
A Dieu le Pere; il n'étoit point maniable,
Comment le prendre? Un Prélat respectable
Aux doux plaisir, le Cardinal Dubois; (d)
Bien mieux que nous le prenoit mille fois
De cent côtés; aussi son Eminence
Etoit l'ami (e) d'un grand Seigneur en France.

Sur son palier nous insultâmes Dieu.
Comment, dit-il, vous osez en ce lieu
Braver ma foudre & m'outrager en face?
Quoi, des coquins, nés du sein de ma grace,
Voudront du Ciel me chasser aujourd'hui?
Le Charbonnier est le maître chez lui.

(d) Le Cardinal Dubois reçut la Confirmation, la Tonsure, les quatre Moindres, le Sous-Diacanat, le Diaconat, la Prêtrise, & fit sa première Communion le même jour. Ce fut le P. Maffillon, Evêque de Clermont, célèbre Prédicateur, qui lui administra tous ces Sacrements à la fois. *Montfleury, Froissard* & l'Académie assurent que ces deux Prelats avoient la conscience très-délicate, & beaucoup de Religion.

(e) M. de Voltaire nous a donné le vrai sens de ce mot dans la Pucelle. *Voyez l'article Bonneau.*

Hola, Michel ! soudain que l'on s'escrime,
A coup de sabre (*f*) il faut punir le crime,
Dans le chaos engloutit ces mutins,
De fers brûlants charger leurs viles mains.

On se battit ; Dieu du haut de sa gloire
Vit le combat, fit pencher la victoire
De son côté ; c'étoit très-naturel.

Mais, entre nous, sans le vaillant Michel,
Le Paradis appartenloit au Diable.

Oh ! le bon coup ; Lucifer plus traitable
Assurément n'eut point damné les gens ;
Pas n'étoit sot pour faire à ses dépens
Ce noir Ténare où l'on brûle les ames,
Sans pitié, de très-aimables femmes
Pour avoir fait un sot mari cocu.

Ah ! si l'Archange, ami, nous a vaincu,
Il doit sa gloire à notre extravagance ;
Tout neufs encor & sans expérience,
Nous n'avions brin connoissance de Dieu,
Pour nous encor il étoit de l'hébreu ;
Car Lucifer n'étoit point assez bête,
S'il l'eût connu, de tenter sa conquête.
Que la jeunesse est un temps mal-aisé !

(*f*) L'Auteur est persuadé que Saint Michel s'est servi de l'épée ou du sabre en Paradis ; puisque l'Eglise, qui ne peut se tromper, le représente toujours avec une épée.

16 LA CHANDELLE,

Et qu'à cet âge on est mal-avisé !
Le cœur léger s'incline vers le vice,
Il faut souvent que la barbe blanchisse
Avant d'user un peu de sa raison ;
Mais pour le mal, on l'apprend sans leçon.
Quand on est bon, c'est souvent par foiblesse ;
C'est le hasard qui donne la sagesse.

Le hasard donc toucha mon tendre cœur ;
Le vif remords, ce tyran du pécheur,
Me poignarda. Brisé de repentance,
Dessein me prit de faire pénitence,
Sur ses vieux jours l'homme se convertit ;
D'un pas dévot j'allai, le cœur contrit,
Près d'Achicourt (g) prendre l'habit d'ermite.
Que le Rosaire entre mes mains profite !
Qu'un capuchon est un meuble divin !
Embaumez-vous, flairez l'odeur de Saint
Que ça répand : c'est l'encens de la grace ;
Non le boiteux, non l'ignorant Ignace
Dans son vivant ne sentoit pas si bon...

Dans les vapeurs de ma dévotion,
J'ai vu Marie, ô ciel ! qu'elle étoit belle !
La fraîche aurore est un chiffon près d'elle ;
Son œil brilloit des feux du chaste amour,
Un jupon simple, uni comme un bon jour,

N'ajoutoit

(g) Village auprès d'Arras.

N'ajoutoit rien à l'éclat de ses charmes ;
A son aspect, je répandis des larmes.
Quoi! vous pleurez, dit-elle en souriant ;
Un grand garçon fait-il ainsi l'enfant?
Etes-vous donc de ces petites ames?
Laissez les pleurs ils engraissent les femmes?
Quittez la haire & marchez vers Arras ;
Vers l'hôpital vous porterez vos pas.
Un sot mortel insensible à l'outrage
Entre deux draps amollit son courage,
L'honneur honteux sur son maussade front
Rougit encor de l'éternel affront
Dont l'a flétri la main de son compere,
Dans son cœur lâche allumez la colere,
Qui fait se battre est digne de mes yeux,
Qui ne se venge est indigne des Cieux.
Tel que l'éclair ouvre, enflamme la nue,
Disant ces mots, Marie est disparue.

O Nulsifrote! ô cœur trois fois heureux!
La Sainte Vierge est sensible à vos vœux ;
Vous êtes sûr, sous sa main immortelle,
De vaincre Jean; que pourroit-il contre elle?
Ah! vengez-vous comme doit un Chrétien ;
Suivez le Ciel, le Ciel se venge bien.
C'est un plaisir de punir l'insolence ;
Dieu pour lui seul a gardé la vengeance,
Il connoissoit les morceaux délicats.
Sur la Terreur déployez votre bras ;

18 L A C H A N D E L L E,

Que cette nuit le scélérat périsse;
Prosternez-vous, que ma main vous bénisse.

Le Diable alors élevant deux grands doigts,
Sur le Héros fait un signe de croix;
Puis d'une voix agréable mais fiere,
Les yeux au Ciel, il fit cette priere :

Dieu des vivants, des morts & des saisons,
A qui Clément (h) chante tant d'oraisons.
Pour obtenir le mépris des richesses,
Sur Nulsifrote épanche tes largesses;
Donne à son bras la force de Samson,
A sa valeur le feu de Gédéon;
Devant ses pas fait marcher le tonnerre,
Mets dans son cœur l'homicide colere
Dont tu frappois les faibles Héthéens,
Les fils d'Amon & les Amoréens;
Qu'il soit vainqueur! De rechef, à ces mots,
De la main gauche il bénit le Héros.

(h) Clément XIII, Roi de Rome.



CHANT III.

Nouveau combat de Jean & de Jérôme ; le pansement du blessé : son trépan.

Monsieur Buffon, dont l'éloquente phime
Créa pour nous dans un profond volume,
Avec des mots artistement tournés,
Un nouveau monde & des cieux mieux peignés,
Parle du chien ; mais il en parle en maître,
Qui connaît tout, qui répand sur chaque être
Le jour naissant de la création ;
Le chien, dit-il, est plein d'attention,
Tendre, poli, complaisant, doux, affable,
Pour les humains d'un instinct favorable ;
A les aimer il consume ses jours,
Paphos n'a point de plus fermes amours ?

Dieu de mon cœur ! trop volage Lifette,
Te souviens-t-il quand ta flamme coquette
Me captivoit sous ta trompeuse loi ?
Ton chien, ton chien, moins inconstant que
toi,
Couvroit tes feux d'une honte éternelle,
Ainsi que lui que n'étois-tu fidelle ?
A l'hôpital trois détestables chiens
Pendant la nuit servoient de gardiens.

B ij

20 LA CHANDELLE,

Ces trois mâtins ne valoient pas la chatte,
Oncque n'avoient bien su donner la patte,
Toujours jappant, sautant, courant, mordant
Les malheureux qu'ils trouvoient en passant.
Pif, Pouf & Paf étoient leurs noms terribles , (4)
Jamais l'enfer dans ses gouffres horribles
N'avoit produit des dogues si hargneux ;
Cerbere étoit un mouton auprès d'eux.
Vivent les chiens ! chantés dans l'Ecriture,
Ils sont chommés de la race future ;
Roch & Tobie étoient d'assez bons chiens,
Très-bien pourvus ; mais nos trois vauriens
L'emportoient presque en malice sur l'homme.
Laissons ces chiens , revenons à Jérôme.

Ce Fier-à-bras par le Diable éveillé
Saute du lit , & sans être habillé ,
Va droit à Jean , & d'un regard sévere ,
Lui dit ces mots qu'anime la colere :
Visage affreux , face de réprouvé ,
Qu'à mon courroux le Ciel a réservé ,
Voici le jour marqué pour la vengeance ;

(4) Il est probable que ces chiens n'étoient point de ces jolis gredins qui guérissent les inquiétudes des filles. L'Auteur croit qu'une grosse Sœur converse avoit à l'un d'eux des obligations secrètes. La Religion l'a empêchée de nous donner le nom de cette fille.

CHANT III. 11 22

Ton front épais où l'altiere insolence
A peine d'un gueux la maussade fierté,
Retrace encore à mon oeil irrité
Ce jour sinistre, où le chant détestable
D'un vil oiseau brisa le noeud durable
Qui, dès l'enfance, avoit uni nos cœurs,
De ma colere éprouve les fureurs,
Terrible Dieu des noires Euménides!
Qui fit sonner ces Vêpres homicides,
Où la Sicile & la fiere Atropos
Du sang François firent couler les flots,
Viens éclairer ma colere implacable,
Conduis mon bras, immole le coupable,
Sa lâche main a fait rougir mon front,
Que son vil sang efface cet affront!
Disant ces mots, d'un poing ferme & robuste,
Adroitement Jérôme vous ajuste,
A coup portant sur la face de Jean
Vingt horions, & lui casse à l'instant
Le nez, le front, la gueule & la mâchoire;
Trente-deux dents sur le champ de victoire
De ses sucoès sont les sanglants témoins.
Jean se réveille, on se réveille à moins;
Avec fureur de son lit il s'élance,
Armé d'un pot sur Jérôme il avance,
L'atteint, le frappe & lui brise les os;
L'autre résiste & saisi à propos
Un Saint Michel enchassé sur un Diable;

22 LA CHANDELLE,

Le couple épais dans sa main redoutable
Fait du fracas. Jean en est abattu,
Un Diable , un Saint ont bien de la vertu ,
Quand ils sont gros , ils terrassent leur homme.

Le fier combat de Jean & de Jérôme
Subitement éveille la maison ;
Tout l'hôpital est en confusion.
Sur leurs grabats les malades frémissent ,
De cris plaintifs les voûtes retentissent ;
L'un croit avoir entendu dans les airs
Le bruit roulant qu'annoncent les éclairs ;
L'autre , étourdi dans son saisissement ,
Croit ressentir cet affreux tremblement ,
Qui de nos jours a renversé Lisbonne.
Mainte femelle invoque sa Patronne ,
Le vieux Saint Roch & le grand Saint Venant ,
Par cent *Salve* l'une invoque Marie ,
La Sainte Face & Sainte Epiphanie ,
Qui , dans son temps , accoucha des trois Rois .
Au bruit affreux de ces lugubres voix ,
Les trois mâtins plus méchants que Cerbère ,
Dans l'hôpital entrent avec colere .
Pouf aboyaït , mais Pif plus courageux
Sur nos Héros s'élance furieux ;
Paf à Jérôme entame le derrière .
Pouf , enragé d'une dent meurtrière ,
Le mord , lui prend certain objet bénin
Idolâtré du sexe féminin .

Si je pouvois sans blesser la décence,
Peindre l'objet aux yeux de l'innocence,
Ciel ! que sur lui l'on verferoit de pleurs !
Son triste sort feroit fendre les cœurs.
Frèle pudeur ! faut-il qu'à tes maximes
J'aillé enchaîner ma pensée & mes rimes :
Tes faux appas n'enchantent qu'e les fots,
L'homme innocent rougit-il pour des mots ?
Femme le doit ; attentive à l'usage,
On voit soudain briller sur son visage
Ce faux vernis, masque de la pudeur,
Que de ses mains prépara l'art trompeur.

Aux cris des chiens les Nonnes accoururent,
Leurs yeux bénis en entrant apperçurent
Le fier Jérôme étendu sur le dos ;
Sur lui le sang ruisseloit à grands flots.
Divin Sauveur, quelle étonnante affaire !
Dit en tremblant la Mere Apothicaire ;
Ce malheureux va périr dans nos mains ;
O chiens maudits ! ô dogues inhumains,
Qu'avez-vous fait ?... Attendez, que je voye...
O Ciel ! mes Sœurs, les sources de la joie
N'existent plus ! Jesus, il n'a plus rien !
Ce châtiment sans doute est pour son bien.
Il baisoit trop : mais que dira sa femme ?
Ce coup fatal doit confondre son ame.
Ah ! juste Dieu ! quelle sévérité !
T'es jugements font trembler l'équité :

24 LA CHANDELLE,

Pourquoi ta main , cette main large & sûre ,
Où les oiseaux vont chercher leur pâture ,
Arrache-t-elle ainsi cruellement ,
A sa moitié le pain du Sacrement ?
Sans le plaisir , le plus riche ménage
N'est qu'un ciel noir couvert d'un froid nuage ;
Comment servir , nourrir , fêter un cœur ?
Une nuit sèche est semblable au malheur ?
De ce fléau , Ciel , préserve nos grilles !
Que ferions-nous ? hélas ! quarante filles
Ont des besoins ; & , comme dit Greslet ,
C'est bien le moins d'un pauvre perroquet ?

Par pitié l'on soulage Jérôme ;
Sur sa blessure on applique du baume .
En le pansant la Mere Cornichon
Adresse au Ciel cette sainte oraison :
Le foible honneur , Seigneur , est ton ouvrage ,
Son point d'appui , c'est le point du naufrage ;
Y touche-t-on , soudain il est brisé .
Hélas ! pourquoi dans un vase percé
Ton bras puissant place-t-il la sagesse ?
De tes rayons viens couvrir ma foiblesse ,
Donne à ma main l'adresse & la pudeur ,
Que mon œil pur sur cet objet trompeur
Ne souille point ... Ah ! fais que je ne tombe ;
C'est un endroit où la vertu succombe .

Dans ce moment , la Mere Saint-Martin
Vint tristement apporter un clystere :

Ami ,

Ami , dit-elle , ici j'ai votre affaire ;
Ce lavement est fait de tamarin ,
D'Agnus castus chauffés au bain-marie.
Prenez , prenez , il est doux & bénin :
Feu Pourceaugnac n'a reçu de la vie
Un lavement fait d'aussi bonne main .
Tournez le dos , & levez le derriere ...
Un peu plus haut ... votre jambe en-arriere .
Bravo , j'y suis , j'ai le nez sur le trou ;
Non , attendez , haussez un peu le cou ?
Bon , le cul ferme , allons , partez muscade .
La Mere pousse , & croit de son malade
Avoir saisi le pertuis ténébreux ;
Pas n'est au trou ; sous son poignet nerveux
Le piston part , la canule se brise ;
Le long du dos entre chair & chemise ,
La liqueur monte , & vous frappe en passant ,
Vers l'occiput , le pauvre patient ,
Et fait sauter son bonnet en-arriere .
Le malheureux , dans ce moment contraire ,
Leve la tête , & veut voir l'accident :
En retombant , les ondes du clystere
Vont pommader de leur suc anodin
De mon héros la face & la criniere .
Bénissant Dieu , maudissant le destin ,
Dans ce malheur , la Mere Apothicaire ,
L'œil humecté du fatal lavement ,
Réclamé encor Saint-Vaast & Saint-Venant .

26 L A C H A N D E L L E,

Un assassin Docteur en médecine ,
De Lachésis ancien tambour-Major ,
Paroît soudain : il portoit sur sa mine ,
(Qu'ombrage au loin un énorme castor ,)
L'air élégant d'un consolant clystere .
En style épais il fit un commentaire
Sur le nombril de notre pere Adam ,
Sur l'opium , la sange & le chiendent .
Mes Sœurs , dit-il , la matiere louable
Fut du tout temps chère à la faculté ;
Et de notre art par les sots si vanté ,
Le pot de chambre est l'objet respectable ,
De nos chapeaux c'est la plus belle fleur ,
La tubéreuse a pour nous moins d'odeur .

Le vieux Docteur examine Jérôme ,
Tête & s'écrie : Eh , comment donc ? cet homme
Est-il ainsi ? Que peut-on ordonner ?
Je vois deux cas ; là je sens de l'enflure :
A l'occiput , sans doute , il a fracture ?
Vite un Frater , il faut le trépaner .
Du grand Saint Côme arrive un vieux confrere ,
Qui rasoit bien , mais c'étoit autrefois ;
Dans quinze jours il feroit un cautere
Habilement au bras d'un Saint de bois .
Le Chevalier de la triste lancette
Tire sa troussé , aussi-tôt vous apprête
Rasoirs , ciseaux , plumaceaux & trépan ;
Long-temps en main il tient le patient ,

Lorgne l'objet, opere en tâtonnant,
Ouvre le crâne : ô merveille nouvelle !
De cette plaie il sorte une chandelle,
Qui dans les airs s'élance avec fracas.
Le vieux Barbier, étonné de ce cas,
Contre le mur recule épouvanté;
Le Médecin dit que la Faculté
N'a jamais vu semblable phénomene;
Vîte, opérons, je crains que la gangrene
Ne cause ici le transport au cerveau;
Parons le coup : trente grains d'ellébore,
Cinq à six gros d'extrait de mandragore
Lui feront bons ; ce traitement nouveau
Est merveilleux : ce crâne est sans jointure...
Si l'on pouvoit, pour achever la cure
Y faire entrer deux onces de bon sens,
Ce n'est pas trop... Comment à cinquante ans
Aller à neuf habiller une tête?
Comment... encor... Si le poil de la bête
Pouvoit servir? Quand le timbre est fêlé
Il faut... oui... non... un peu de foin pilé
Contre son mal seroit un grand bêchique;
Ma foi! ce cas met à bout ma pratique?
Guérir qui veut... j'y perdrai mon latin.

Le Médecin d'un air mélancolique
Alla vêtir sa robe académique,
Et fut apprendre aux Magistrats d'Arras
De leur ami le triste & piteux cas.

C H A N T I V.

Héloïse vient consoler Jeanne : Jeanne court à l'hôpital. Combat de Jeanne & d'Annette.

LE jour perçoit le voile des ténèbres ;
Aux cris aigus de mille oiseaux funebres ,
La nuit fuyoit vers le noir Phlégeton ;
Sur un char d'or l'épouse de Titon
Versoit déjà de son urne embrasée
Sur nos coteaux la fertile rosée ;
Dans nos jardins les innocentes fleurs
Baignoient déjà leur beauté dans ses pleurs ,
Quand sur Arras le Démon des orages ,
Le front couvert de grêle & de nuages ,
Vint tout-à-coup fondre comme un vautour :
En nuit obscure il change ce beau jour .
Son char de feu roule avec le tonnerre :
Leur choc affreux épouvante la terre ;
Transi de froid , le vieux Septentrion
Vient en tremblant embrasser l'Aquilon ;
Leurs vents unis ont renversé les chênes ,
Troublé les eaux , débordé les fontaines ,
De nos vergers détruit le riche espoir ,
Et de Lifette emporté le mouchoir .

Tendre Colin, que ton ame est émue!
Quel sein brillant vient enchanter ta vue!
Son mouvement est celui de ton cœur:
Deviens hardi : que pourroit la pudeur?
Un rouge heureux couvre en vain ton amante,
Doit-on rougir quand l'ame est innocente?
En vain Lison honteuse dans tes bras
A tes regards veut cacher ses appas ;
A tes baisers je la vois moins farouche ;
Son sein palpite, & pressé par ta bouche,
Il croît, il s'enfle au gré de tes desirs ;
L'occasion est le cri des plaisirs.

Mais, quoi ! tandis que ma muse légere
Chante Colin, célèbre sa Bergere,
Leurs tendres feux & leurs charmants ébats,
Un globe errant s'avance vers Arras ;
Du centre obscur de ce globe terrible
J'entends sonner une trompette horrible,
Ses tons perçans font trembler mes pinceaux,
Et dans les bois ont glacé les oiseaux.
Jalouse mort ! ô déluge ! ô tonnerre !
L'ancien chaos revient-il sur la terre,
Rendre au destin le sceptre du néant ?
La foudre frappe, ô prodige puissant !
Le globe s'ouvre & l'horison s'éclaire ;
La sombre nuit fait place à la lumiere.
Le front brûlé par le feu des éclairs,
La Rénommée apparoît dans les airs.

50 L A C H A N D E L L E,

Un char là suit : c'est le char d'Héloïse,
Il est orné des larmes d'Arthémise ;
Le triste ennui, le désespoir touchant
D'un foible vol le suivoyent en pleurant.

Chez Nulsifrote Héloïse est entrée.
Dans une couche à l'Hymen consacrée,
Où l'œil des Dieux lisoit sur la blancheur
La foi, l'amour & la douce candeur,
Sa jeune épouse en ce moment épriſe
Du feu secret qui consume Héloïſe,
D'un vain bonheur amusoit ses appas :
Un ſonge heureux reſpoſoit dans ſes bras ;
Les vents de Gnide apportoient autour d'elle
L'encens des fleurs, & l'amour, ſous ſon aile,
Cachoit aux yeux des volages zéphyrs
Son chaste ſein, le trône des plaifirs.
Aimable Jeanne, ah ! que vient-on t'apprendre ?
Quel trait cuisant va percer ton cœur tendre !
Un chien cruel a moifonné ton bien :
Pour te choyer Jérôme n'a plus rien.

Jeanne s'éveille, Héloïſe l'embrasse,
De mille pleurs elle inonde ſa face :
Tendre moitié dont le cœur immortel
A pour amis l'innocence & le Ciel,
Que ton époux va te coûter de larmes ?
Il vit encor ; mais quel deuil pour tes charmes !
Le froid hyver répandu ſur ton lit
Entre tes bras glacera chaque nuit

Le chaste objet qu'idolâtre ton ame ;
En vain ton sein pour animer sa flamme
S'agitera sous ses yeux amoureux ,
Desirs perdus ! Jérôme de tes feux .
Ne pourra plus calmer la douce ivresse .
Ton cœur brûlant au fort de ta tristesse
Invoquera les Dieux & les plaisirs ;
Ils seront sourds , Jeannette , à tes desirs .
Tels des oiseaux encore sans plumages
Abandonnés par des parents volages ,
Désespérés , agités dans leur nid ,
Tendent le bec sans cesse au moindre bruit ;
Ainsi ton cœur... A ce discours surprise ,
D'un œil mouillé regardant Héloïse ,
Jeanne long-temps resta sans mouvement ;
Le désespoir dans ce cruel moment
De cent douleurs déchiroit son cœur tendre .
Belle Héloïse , en vain tu veux la rendre
Moins insensible à ses tristes malheurs ;
Tes vains discours tariront-il ses pleurs ?
Sans le plaisir l'Hymen n'est qu'une chaîne
Qu'un foible cœur ne soutient qu'avec peine ;
Sans le plaisir est-il des agréments ?
Sans le plaisir est-il d'heureux moments ?
Il n'en est point , dit Jeannette allarmée ,
A ses douceurs mon ame est donc fermée !
Va , tes chagrins sont-ils égaux aux miens ?
Le crime seul a tissu tes liens ;

Tes cris plaintifs dont a pâli la terre ,
 Etoient la voix d'une flamme adultere :
 Un vil pédant avoit trompé ton cœur :
 Ton Abailard étoit un imposteur.
 Sans Colardeau , (a) sans son talent magique ,
 On auroit vu la sévere critique ,
 Te reprocher tes coupables excès :
 Ah ! laissez-moi me répandre en regrets :
 Ton sort cruel console-t-il mon ame ?
 Sur ce malheur calme-t-on une femme ?

Jeanne à l'instant court , vole à l'hôpital ,
 Le cœur , hélas ! percé d'un trait fatal ,
 Ses cris aigus font retentir les voûtes :
 O Dieu puissant ! Amour , si tu l'écoutes ,
 Descends des Cieux , répares son malheur ,
 Ou viens ôter ta flamme de son cœur .
 Entre les bras de l'époux qu'elle adore ,
 Jeanne soupire , & c'est toi qu'elle implore ?
 Viens... mais que vois-je... insensible à ses cris ,
 Tu fais le mal , jeune enfant , & tu ris ?

(a) M. Colardeau , contemporain de M. Rameau , des tableaux à la Silhouette , des coëffures à la grecque & du grand Trublet , n'étoit pas assurément du temps de la Chandelle d'Arras ; il y a ici un anachronisme considérable. Il paroît que l'Auteur de ce poème se fert de tout , même du mensonge : cela n'est pas bien .

Tandis qu'ainsi Jeannette se désole,
Que son époux la flatte & la console,
Dans l'hôpital Annette entre à l'instant:
Jeanne la voit, & d'un air menaçant
Quitte Jérôme, & vient fondre sur elle:
Femme hautaine, insolente femelle,
Viens-tu, dit-elle, insulter à mes pleurs?
Ton cœur heureux rit-il de mes malheurs?
Crains mon courroux, mon désespoir funeste;
Dans mes chagris ce bras nerveux me reste;
Tiens, le sens-tu? Jeanne en disant ce mot
Avec fureur lui décharge aussi-tôt
Un coup terrible, & la jette par terre.
Chantre des Dieux! ô toi, rapide Homère,
De tes accords viens seconder ma voix.
Achille en vain triompha de vingt Rois;
Ce demi-Dieu, bruyant foudre de guerre,
Dont Troye en flamme éprouva la colère,
Méritoit-il cet immortel laurier
Dont ta main fiere orna son front altier?
Oserois-tu le mettre à côté d'Anne?
Pourrois-tu bien le comparer à Jeanne?
S'il triompha des Troyens malheureux,
Il avoit Mars, le tonnerre & tes Dieux.

Au centre obscur d'un amas de nuages,
Armés d'éclairs qu'enfantent les orages,
Un char de feu tiré par deux Hullans (b)

(b) Soldats inutiles protégés du Maréchal de Saxe.

Porte dans l'air l'implacable Bellonne :
Telle autrefois, aux champs de la Sorbonne,
Contre Ramus animant des pédants,
Ses froids regards faisoient trembler les bancs.
Ainsi, dit-on, elle excitoit Jeannette ;
Déjà vingt coups sur la face d'Annette
De sa colere ont signalé l'ardeur,
Et de son bras illustré la valeur,
Quatre fichus dans leurs mains vengeresses,
Sont à l'instant déchirés en cent pieces ;
Quatre tettons arrondis par l'amour,
En palpitant s'offrent aux yeux du jour.
A ces appas le tendre Amour soupire,
Objets divins, qui pourroit vous décrire ?
Vous ajoutez à la douceur des fleurs,
Et votre éclat efface leurs couleurs.
Du Créateur ce fut la main féconde
Qui vous donna cette figure ronde,
Ce boutonnet, cette aimable blancheur,
Qui tente l'homme & sur-tout le pécheur.
Pere du jour, Dieu des temps ! Dieu des âges !
A ces beautés je connois tes ouvrages.
A ce combat, à ce terrible bruit,
De mille cris l'hôpital retentit ;

Ils ont servi à la France, comme ces Suisses
peints sur du papier qu'on voit à la porte de
certains bouchons.

Dans le couvent on sonne la crècelle :
 Peu s'en fallut que dans chaque chapelle,
 On n'étendît un lugubre drap noir ;
 On court, on vole, on descend du dortoir ;
 Déjà les Sœurs, pour calmer nos rivales,
 Ont déployé de leurs voix monacales
 Les tons usés, les antiques ressorts.
 Vaine éloquence ! inutiles efforts !
 La fiere Annette & l'invincible Jeanne,
 Le cœur brûlant d'une rage profane,
 A leur sermon, à leurs saintes douceurs
 Ont répondu ; mais c'est par des horreurs :
 Les mots ronflants de putains, de ribaudes,
 Ornent cent fois leurs courtes périodes ;
 Jamais Vair-Vert éduqué sur les flots
 Ne prononça de si terribles mots.

Aux jurements de nos deux combattantes,
 Aux cris affreux des Nonnettes tremblantes,
 Pâle, craintif & le cœur agité,
 Le Directeur accourt épouvanté.

Muse, peins-nous le bonheur de ce pere,
 Pour ce tableau reprends ta gravité.
 Depuis trente ans dans ce saint Monastere,
 Le Moine avoit roucoulé mainte fois,
 Et confessé les plus jolis minois.
 La volupté, trente chastes amantes,
 Offroient la nuit à ses mains caressantes
 Bouche vermeille, & gorge que l'Amour

Auroit succé de ses levres charmantes,
Cuisse divine, un genou fait au tour,
Un teint semé de fleurs éblouissantes,
D'une blancheur qui faisoit tort au jour.

Là, sans dangers, loin du fracas du monde,
L'homme de Dieu dans une paix profonde
Ornoit son cœur, cultivoit son talent ;
Des revenants il connoissoit l'histoire,
Correctement lisoit dans le grimoire
Comme un sorcier du Sénat de Rouen. (c)
Aux coups hardis de l'intrépide Annette,
Aux cris perçants des sœurs & de Jeannette,
Le Moine vint au secours du couvent.
Un goupillon armoit son bras sévère.
Comme autrefois, dans la main du saint Pere,
Le fier outil n'étoit plus si grenu,
Par-tout de poil il étoit dépourvu ;
Dans ce bas lieu tout croule, tout s'ébranle,
Le Révérend ne sonnoit plus en branle,
Tintoit encor, mais c'étoit rarement.

En le voyant, Jeanne dit à l'instant :
Vieux penaillon, parle, que viens-tu faire ?
Va-t'en ailleurs asperger ton eau claire ;
Crois-tu pourvoir à mon affliction,

(c) Pour conserver le précieux souvenir des bêtises de nos peres, le Parlement de Rouen connaît encore volontiers des sorciers.

En m'étalant ton chien de goupillon?
Va, ton outil n'est que la foible image
Du Dieu fécond qui charmoit mon ménage;
L'hyver peut-il caresser le printemps?
Sans les Zéphyr, Vertumne est sans amants.
Il te sied bien d'insulter à mes larmes;
Cours à tes sœurs porter tes vieilles armes;
A leur disette offre ton oiselet;
Lâche, courbé, sans jeu, sans contenance,
Il n'offre plus dans sa magnificence
Que l'air crochu du bec d'un perroquet.
Pour l'amender, la Mere Sacrifine
Dix fois le jour dans sa main le patine...

À ce discours, indécent s'il en fut,
Fort sagement le directeur se tut;
Très-bien lui prit, il fit cesser la guerre.
S'il eût parlé, Jeannette assurément
Jusqu'au déluge avec emportement
Eût riposté; car dans son caractère,
Pour démonter son homme & son prochain,
Jeannette avoit un furieux instinct.



C H A N T . V.

Description du Ciel. Marie envoie Saint Dunstan chez la Terreur.

Quand Albion croyoit aux Dieux Romains,
 Aux sept Dormants, au Pape, aux deux Crêpins,
 Certain Dunstan, Monarque Britannique,
 Etoit fêté. L'Eglise Catholique
 En son honneur disoit mainte oraison,
 Prose traînante, & Messe où le Démon
 Avec le saint, décorroit l'offertoire,
 Le *memento*; car dans ce temps l'histoire
 Dit que l'Eglise avoit force crédit,
 Beaucoup de zèle & point encor d'esprit.
 A ses lecteurs la légende imbécille (a)
 Contoit alors, toujours en mauvais style,
 Que par le nez le bienheureux Dunstan
 Comme un oison menoit Monsieur Satan.

(a) Saint Dunstan menoit le Diable par le nez avec des pincettes ou des tenailles. Les pincettes ont été long-temps honorées à Londres du culte de *Dulie*. Le jour de la Fête du Saint, les Prêtres Bretons évangélisoient en serrant le nez des fideles Chrétiens entre les saintes pincettes, en mémoire du Diable & de Saint Dunstan.

Un Pape , un Saint , un dévot sont à craindre ;
Un pauvre diable en leur main est à plaindre .
Vive un mondain , un Poète , un Auteur !
Ces gens sont bons , ils ont de la douceur ,
Et pour le Diable ils sont remplis d'entrailles .
Mais Saint Dunstan avec ses deux tenailles ,
A Belzébut ne faisoit point quartier ;
Et le démon eut beau de son métier
Avec esprit déployer les finesse s ,
Talents perdus ! toutes ses gentillesses
N'attendrissoient l'ame du bienheureux .
Siècle des Saints , vous fûtes dangereux !

Jérôme & Jean avoient à leur querelle
De tous les Saints intéressé le zèle ;
Vierges , Martyrs , Veuves & Confesseurs
Sur leur colere avoient versé des pleurs .
La Sainte Vierge , indulgente & sensible ,
Etoit émue , & le combat terrible
Où l'affreux Jean avoit été vainqueur ,
D'un trait aigu perçoit son tendre cœur .

Muse , peins-nous cette Reine immortelle ,
Plus grande au Ciel que Diane & Cybelle ,
Que les oignons chez les Egyptiens ,
Et les marmots adorés des payens .

Au beau milieu de la sainte patrie
Sur l'arc-en-ciel gît la Reine Marie ; (b)

(b) Nous n'avons point de Reine au Ciel , nous

40 LA CHANDELLE.

Un sceptre d'or éclate dans ses mains,
Un long serpent est sous ses pieds divins :
Cet animal dans sa gueule a la pomme
Qui dans Eden tenta le premier homme.

Heureuse fable ! ô fruit délicieux !
Du juste Adam tu dessillas les yeux.
Sans le Démon, sans ton suc, sans Madame,
(Ah ! que de biens nous a faits une femme !)
L'homme étoit bête à perpétuité :
Femme d'Adam, ta curiosité
Mieux nous valut que ta sottise innocence :
Qu'aurois-tu fait sans la concupiscence ?
Cracher dans l'eau, bâiller avec un sot :
Sans le péché l'homme étoit un nigaud.
Que le Démon nous a rendu service !

Près de Marie est la chaste milice
Des beaux esprits, des brûlants Séraphins ;
À ses côtés deux tendres Chérubins

D'un

n'avons qu'un seul Maître, un seul Dieu, un seul Roi. Marie n'est qu'une créature du Seigneur, & son humble servante, comme elle le dit elle-même. Son titre de Reine & sa puissance ne se trouvent point dans l'Evangile, l'unique monument de la foi des Chrétiens. Ces idées de Reine & de souveraineté, sont venues des Moines, des Nonnes, des Jésuites, & de Soeur Marie à la Coque, qui faisoit de si beaux rêves sur le sacré Cœur.

D'un air galant soutiennent ses deux voiles ;
 Son vaste chef, orné de sept étoiles,
 Jette un éclat qui fait pâlir le jour.
 A ses genoux est sa brillante cour.

Tournant un peu son derrière à la gracie,
 D'un air coquet son greluchon Ignace,
 Fait l'agréable & le joli garçon.
 Tout vis-à-vis, le vieux Carme Simon (c)
 D'un air benêt coupe des Scapulaires,
 Saint Dominique enfile des Rosaires ; (d)
 Frere Bernard en méditation,
 La plume en main, arrange une oraison.
 Quelles beautés ! la lanterne magique
 N'est rien auprès : le spectacle lyrique,
 Où vingt tendrons dans un chœur discordant
 Font chevrotter les notes du plain-chant,
 N'égale pas cette pompe immortelle,
 Ni les beautés de la gloire éternelle.
 Le gros Caillou, Saint-Cloud, les Porcherons,

(c) Saint Simon Stock.

(d) La Sainte Vierge donnoit autrefois en Paradis des Scapulaires aux Carmes, des Rosaires à Dominique. Cela est parfaitement prouvé par les tableaux qu'on trouve dans les Eglises des Carmes & des Jacobins. Les Peintres & les Théologiens, dit le savant livre de la Nature, ont été les Aperçus de la superstition.

Ménil-Montant & tous leurs environs,
 Du Paradis n'approchent de cent piques;
 Mais, par malheur, ce séjour est bien loin !
 Près d'un tréteau retiré dans un coin,
 Le Roi David composoit des cantiques
 Sur Jonathas, Béthzabée, Absalon,
 La Ch... P... & la barbe d'Aaron.

Là, le cochon du vénérable Antoine,
 Beau comme un cœur, élégant comme un moine,
 Donnoit la patte aussi-bien qu'un gredin,
 Faisoit des tours ; jamais maître Gonin
 N'eut ses talents, son esprit, sa souplesse ;
 Qu'en Paradis un cochon a d'adresse !

Le vieux Saint Roch riait avec son chien,
 Monsieur Tobie, en embrassant le sien,
 Montroit sa queue à mainte jeune vierge ;
 Le fier mâtin l'avoit ainsi qu'un cierge,
 Longue à plaisir ; le bras d'un saint de bois
 Etoit moins dur ; la Frétillon, je crois,
 Auroit souri ; la queue étoit honnête ;
 Pareil objet dans un doux tête-à-tête
 Attendrit bien la conversation ;
 Fille aime un peu sa récréation.

Un Bienheureux, célèbre dans son âge,
 Dont la légende (e) a vanté le corsage,

(e) La légende est un gros livre rempli de contes de ma mère l'oie; ceux qui aiment encore le

(C'étoit Christophe , ô Ciel qu'il étoit gros!)
 D'un air content disoit : J'ai sur mon dos
 Jadis porté le Maître du tonnerre ;
 Sous ce fardeau je fis trembler la terre ;
 Notre Seigneur pesoit autant que deux ,
 Pourtant alors Dieu n'étoit qu'un morveux ; (f)
 Et sans mon dos en passant la riviere ,
 L'enfant Jesus eût mouillé son derriere.

Certain voleur , c'étoit le bon larron ,
 Lui répondit : Pour moi j'eus le nez bon ,
 Et bien me prit , en bonne compagnie
 D'être pendu ; grace à mon industrie ,
 Le *peccavi* me vint fort à propos .
 Pour avoir dit à Jesus deux bons mots ,
 Il m'a conduit à souper chez son pere ,
 Où sans argent nous fîmes longue chere
 D'encens diyin , de *gloria patris*.

Un peu plus bas le courageux Denis

vieux temps & les vieilles sottises , trouveront une
 pâture abondante dans cette production , la honte
 & le monument éternel des bêtises de nos peres.

(f) L'enfant Jesus , ou , selon certains Auteurs , le
 fils ainé de l'Etre suprême a passé par toutes les mi-
 fères de l'enfance & de l'humanité ; il ne faut sa-
 voir que très-peu d'histoire naturelle pour être as-
 suré qu'il étoit morveux comme nous . L'épithète
 ne peut donc choquer que les fots ; la vérité ne
 s'embarrasse point de ces gens-là .

44 L A C H A N D E L L E ,

Des vieux Gaulois étaloit l'oriflamme ;
Jean Goule , (g) orné des cornes dont sa femme
Dans son automne chargea ses cheveux gris ,
Par ses malheurs consoloit les maris.

Certain Rhéteur autrefois Janféniste ,
Manichéen , Quaker & Riéniste :
Disoit à Dieu : Dès l'âge de quinze ans ,
J'allai , Seigneur , avec d'autres enfants
Me signaler aux combats des Jésuites ; (h)
Je surpassai dans ces jeux illicites
Les siecles d'or de l'ordre de Jefus ;
Mes compagnons sous ma gloire abattus
Chantoient par-tout mes prouesses brillantes ,
Abandonnoient à mes mains triomphantes
Les myrthes verds de l'ami d'Anteros.

Le jeune enfant qu'on adore à Samos ,
Au carnaval , amena dans Carthage ,

(g) Saint Jean Goule fut cocufié par sa femme. Le bruit de ses miracles étant venu aux oreilles de Madame , elle plaisanta son époux miraculeux en disant : Bon , il fait des miracles comme mon cui pete ? à l'instant le Ciel signala sa vengeance sur le derrière de Madame Jean Goule . Cette femme péta jusqu'au dernier moment de sa vie. Voyez la légende.

(h) Saint Augustin fait bien voir dans ses Confessions qu'il a connu dans sa jeunesse le livre du Marquis Caraecoli ; *la Jouissance de soi-même*.

Une beauté, dont le galant corsage
Enchantoit l'ame, éblouissoit les yeux ;
Jamais, Seigneur, on ne vit sous les Cieux
Un teint plus blanc, une gorge plus belle.
Des douces fleurs qui naissoient autour d'elle,
Le Dieu des cœurs avoit tissu nos nœuds.
J'aimois Eglé ; dans ses bras amoureux,
Ton serviteur devint tendre & fidele ;
Tu fus témoin de l'ardeur de mes feux ;
Enfin, Seigneur, dans un moment heureux,
Adroitemment je fis à ma bergere,
Un gros garçon aussi beau que sa mere.
Daignes, mon Dieu, donner à mon poupon
Ces nobles soins qui conservent l'enfance,
Garde son cœur de la concupiscence,
Ne l'induis point dans la tentation. (i)
Aux pieds d'Eglé je devins incrédule :
La foi des Saints me parut ridicule,
Et plus encor leur superstition.
Des sots Hébreux la puérile histoire
Cent fois le jour étonnoit ma raison ;
Plus je lisois, & moins je pouvois croire
Au merveilleux de la Religion.

(i) L'Auteur avance ici une impiété, Dieu ne peut induire l'homme en tentation. L'Auteur a pris probablement ce blasphème dans l'Oraison Demi-nicale.

L'homme, dit-elle, est fait à ton image..
 Quoi donc, Seigneur, à ce vieux barbouillage,
 A ce limon échappé de tes mains,
 Reconnoît-on ces traits grands & divins
 Que peint ta gloire aux yeux profonds du sage?

Près d'Augustin, le stupide Alexis
 Se lamentoit d'avoir quitté sa femme.
 Que j'étois sot! la plus douce des nuits
 De cent plaisirs alloit ravir mon ame;
 Mon cœur flatté d'une orgueilleuse erreur,
 De la vertu crut adorer l'image;
 Comme Ixion caressant un nuage,
 Je n'embrassai qu'un fantôme trompeur.
 O femme aimable! ô charmante Sophie!
 Ton chaste amour eût enivré mon cœur;
 Ce Dieu faisoit le charme de ta vie,
 Et dans tes bras il eût fait mon bonheur.

Du haut des Cieux l'immortelle Marie,
 Branlant le bout de son sceptre éternel,
 D'un air riant appelle Gabriel:
 Esprit léger, conducteur des familles,
 Vous qui portez des nouvelles aux filles,
 Qui dans Sion fûtes l'Ange gardien
 De Saint Tobie & de Monsieur son chien,
 Connoissez-vous un Saint un peu capable?
 J'en ai besoin', je veux qu'on mene au Diable,
 Au Purgatoire, un certain Fier-à-bras,
 Ménestrier célèbre dans Arras.

Reine , dit l'Ange , un Prince d'Angleterre ,
Roi fainéant s'il en fut sur la terre ,
Etoit jadis redoutable à Satan ;
Ce Souverain se nommoit Saint Dunstan.

Quand le Démon vouloit livrer bataille
A sa pudeur , armé d'une tenaille ,
Le nez soudain le saint Roi lui pinçoit ;
En vain Satan juroit & grimaçoit ;
Le fier Monarque à ses cris insensible
Alloit son train ; ah ! qu'un Saint est terrible !
Pour plaire au Ciel , servir le Créateur ,
Il détruiroit le prochain & son cœur .

Pour obéir aux ordres de Marie ,
L'Ange appella le Monarque Breton :
Grand Saint , dit-il , qui , pendant votre vie ,
Fûtes toujours redoutable au Démon ,
Vîte , au plutôt , habillez vous en moine .
Sur le cochon du vieil ermite Antoine
Grimpez soudain , & volez vers Arras ;
Dans l'hôpital entre deux sales draps ,
Le cœur serré d'une rage indomptable ,
Vous trouverez un mortel implacable ,
Plus franc cent fois que feu Richard sans peur :
Son nom est Jean , son surnom la Terreur .

Le Roi Dunstan couvert d'un capuchon ,
Et lestement monté sur le cochon ,
Du haut des Cieux s'élance sur la terre .
Déjà de loin il a vu l'Angleterre ;

48 LA CHANDELLE,

Coven-garden , la taverne à Rian ,
Le Lord Gramby , la terreur du Risban ,
Le vaillant George environné de gloire ,
Qui dans Minden en fixant la victoire ,
A mérité la croix de Saint Louis ;
Wilke entouré des Dieux de sa patrie ,
Brave en riant ses foibles ennemis ,
La liberté ceint sa tête chérie
De lauriers verds dignes d'un front Romain .
Binck malheureux , victime de l'envie ,
Est condamné par un peuple inhumain .
Mylords Paulet , Esnon & compagnie ,
Au Dieu d'Amour offrent un culte impie ;
Le front couvert des lauriers de Phallus ,
Ils détruisoient les myrthes de Vénus .

Le bienheureux d'un nouveau feu respire ;
Ses yeux ont vu l'éclatante Hamilton. (k)
Chantre élégant , divin Anacréon !
Descends des Cieux , viens chanter son empire ,
Et de tes fleurs orner son noble front .
Dunstan n'a point ces roses immortelles ,
Dont tu parois l'amante de Phaon .

Déjà Dunstan voit ces tours infidelles ,
Où des Nassau le sang audacieux

Ose

(k) La Duchesse d'Hamilton , la plus belle Dame d'Angleterre .

Osé brayer l'Espagnol & les Cieux.
Il voit Anvers & la riche Hollande,
Un gros fromage, une pipe à la main,
Un pied dans l'eau, l'autre sur la légende,
D'un air épais présenter son offrande
À Jesus-Christ, au Veau d'or, à Calvin.
Arras bientôt découvre aux yeux du saint
Ces larges murs, cette superbe place,
Qui des François voulut braver l'audace; (l)
À l'hôpital le bienheureux descend,
Du bout du nez il safit le fier Jean,
Et dans les airs l'emporte avec vitesse:
Tel le Démon dans les murs de Lutèce
Vint enlever le vieux Docteur Faustus, (m)
Dans le désert l'Essénien Jesus.

(l) Les Astéiens croyant leur Ville imprenable, dit Vosgien, avoient mis sur une des portes de leur Capitale cette inscription : *Quand les François prendront Arras, les souris mangeront les chats.* Après la prise de cette Ville en 1640, un François dit, qu'il n'y avoit qu'à ôter le P.

(m) Faustus fut le premier qui apporta en France l'Art de l'Imprimerie. Il vendit d'abord quelques exemplaires de la Bible à des Docteurs de Sorbonne qui n'étoient guere plus sorciers que ceux d'aujourd'hui. Les sages maîtres étonnés de voir dans ces livres, qu'ils prenoient pour des manuscrits, plusieurs fautes d'impression répétées dans les mêmes

endroits de chaque exemplaire, ne concevant point ce phénomène, l'attribuerent religieusement au Diable, que l'ignorance chargeoit alors de toutes les connoissances physiques qui paroisoient. Faustus fut appréhendé, conduit en prison, & condamné à être brûlé vif. Au moment d'être la victime innocente d'une si belle invention, il déclara son secret. Le bruit de cette découverte rendit Faustus merveilleux, le peuple lui donna gratuitement le sobriquet de Docteur, & l'on a cru long-temps que le Diable l'avoit emporté, pour avoir imaginé l'Art de l'Imprimerie, dont les Hollandois se sont stupidement attribué l'invention : c'est aux Allemands à qui nous devons cette heureuse trouvaille. L'aventure de Faustus prouve qu'il n'est point salutaire de faire des découvertes en France, excepté les convulsions, qui sont à nous, comme dit Guillaume Vadé.



CHANT VI.

Jean passe du Purgatoire dans l'Enfer.

Adam lui conte son histoire.

On loin du Grosne (a) est un palais antique.
Vers l'an neuf cent, l'intérêt monastique
Le fit bâtir des offrandes des sots.
Le vieux Caron par l'ordre de Minos
De sa main dure en traça l'édifice ;
Le fanatisme orna le frontispice
D'un long cordon de crânes, d'ossements ;
Un crêpe noir gaze ces ornements ;
L'obscuré entrée est sous d'antiques bieres ;
De grands tableaux d'indulgences plénieries
Parent les murs délabrés par Calvin.
Hors de la porte est un vaste chemin
Où de tout temps l'on voit courir les Prêtres
Après les biens que nos foibles ancêtres
Ont en mourant jettés sur leurs tombeaux.
Contents, heureux, dans le sein du repos,

(a) La Grosne, rivière de Bourgogne où est située l'Abbaye de Clugny, dont les Moines ont imaginé le Purgatoire.

Les Eglisiers voient fumer leurs marmites,
Sur leurs foyers ces rimes sont écrites :

„ Le Purgatoire est du siecle d'argent ,

„ Qui l'inventa , n'étoit point ignorant. „

O feu trompeur , allumé par l'Eglise !

Vous éclairez cette terre ptomise

Où croissent l'or, l'orgueil & le bonheur:

Le Prêtre seul en connaît la valeur.

O mes aieux ; ô Visigoths célebres !

Vos gros esprits remplis d'objets funebres

Voyoient-ils Dieu dans ces feux dévorants ?

Un tendre pere a-t-il pour ses enfants

Tant de rigueur ; & pour blanchir notre ame

Tel qu'un cochon faudra-t-il dans la flamme

Brûler tout vif un homme à petit feu ?

Un cul grillé peut-il plaire au bon Dieu ?

Le cul couvert d'indulgence plénieres ,

Là l'on voyoit les douces chambrieres

De nos Pasteurs , savourer sans éclat

Mille plaisirs volés au célibat.

Leurs fronts étoient couronnés de Sabine ,

Sur leur jupon de légère étamine

Etoit brodé le nom flétri d'Onam ;

Sous leur menton gazé d'un voile blanc

Sont des appas arrondis par l'Eglise ;

Leur embonpoint , d'une large chemise

Bien remplissoit le contour & l'ampleur ;

Le Purgatoire entretient leur chaleur.

Au bas d'un mont où coule une onde noire,
Jean apperçoit le séjour des damnés.
Champs éternels! vallons infortunés!
Seroit-il vrai? l'Eglise nous fait croire
Que vos tourments éternisent la gloire
D'un Dieu clément qui n'a d'autre intérêt,
Que le bonheur des êtres qu'il a faits?
De tant d'horreur, Seigneur, es-tu capable?
Parles, grand Dieu! si le mortel coupable
A transgressé ta redoutable loi,
Te connoît-il? & comment, dis-le moi,
Son œil obscur verroit-il la distance
De son néant à ton pouvoir immense?
Le pot de terre est fait pour s'ébrécher.
Dans ses douleurs si l'homme va chercher
Ce charme heureux, cette divine flamme,
Qu'en le formant tu soufflas dans son ame
Pour son bonheur & non pour son tourment,
De qui tient-il ce céleste présent?
C'est toi qui fis le ciel, la terre & l'onde,
Et les beautés qui parent ce grand monde:
Tu fais fleurir les roses au printemps,
Dans ces beaux jours tu rends nos cœurs contents;
Bon en ce monde, es-tu méchant dans l'autre?
Fille du Ciel, Nature, ô mon apôtre!
Le Créateur est-il, ainsi que nous,
Vindicatif, colérique & jaloux?
Dieu seroit-il moins tendre qu'une mère?

54 LA CHANDELLE,

Est-il, dis-moi, d'autre qu'une Mégere,
Qui d'un œil sec pourroit voir ses enfants
Ainsi que toi dans des feux dévorants ?
Mérope, hélas ! craint bien trop pour Egiste :
Un mot d'Arbas, un regard, tout l'attriste ;
Rachel en pleurs expire sur les siens ;
Et toi, grand Dieu, tu dévores les tiens !
Le vieux Saturne étoit-il ton image ?
Mais je blasphème ; ô Ciel ! un être sage
Peut-il penser comme un sot Capucin ?

L'enfer n'est pas ce que l'erreur nous peint.
Du Créateur adorons la sagesse ;
L'homme en ce monde annonce sa faiblesse ;
Mais dans l'enfer il prouve sa grandeur.
Si dans ce lieu Dieu poursuit le pécheur,
Sur sa faiblesse il règle sa vengeance ;
Si le coupable ouvre à la répentance
Un cœur contrit, il pardonne à l'instant.
Dieu fit l'enfer pour les célibataires ;
Oui, c'est pour vous, eunuques volontaires,
Qu'il alluma ce brasier menaçant.
Il faut punir votre race parjure ;
Vos sens oisifs outragent la Nature ;
Le Créateur abhorre le néant.

Jean étonné contemple cet Empire ;
Dans un bosquet où la raison respire,
Il voit les Saints fêtés chez les Hébreux,
Que Rome encor n'a point mis dans les Cieux.

Là, Mons Adam, le premier des Monarques,
Le salua d'un air fort gracieux:
C'est moi l'ami, qui, d'un fruit dangereux,
Ai fait éclore & la fievre & les Parques.
Certain Seigneur qui fait tout avec rien,
Voulant unir le mal avec le bien,
Fit le chiendent, les choux & la lumiere;
Entre ses mains pétrissant la matiere,
Il fit un sot, & ce sot ce fut moi.

Dans un jardin où je vivois à l'aise,
Sans embarras, sans chagrin & sans loi,
Avec un os, un peu de terre glaise,
Beaucoup d'humeur, il fit je ne fais quoi;
Pour décorer le nouvel automate,
Monseigneur prit la douceur de la chatte,
L'esprit du singe, un peu du perroquet,
L'orgueil du paon, & de ces caractères
Il fit ma femme; ô le divin sujet!
Jamais Tempé qui vanta ses bergeres
N'a sur ses bords vu de si bel objet.

Pour décorer le monde & mon ménage,
Dieu m'amena ce minois séduisant:
Vois-tu, dit-il, ce magnifique ouvrage?
Quand sur la boue imprimant mon image,
Je façonneois ton corps lourd & pesant,
Pas n'ai faisi ce teint blanc, ce corsage,
Cet air fripon, ce bel œil agaçant;
De mon portrait tu n'étois qu'une ébauché:

56 LA CHANDELLE,

Ce joli rien sorti du côté gauche,
Etoit un os, qui te chargeoit le flanc,
Ma main l'ôta pour t'en faire une femme.

Ce beau discours ne plut point à Madame:
Pas n'aimoit trop les propos ennuyeux;
La vanité respiroit dans son ame,
Et l'amour-propre éclatoit dans ses yeux.

Notre Seigneur, d'un ton triste & pieux,
Dans un sermon peignit la gourmandise:
Enfants, dit-il, craignez la friandise;
Dans ce beau lieu j'ai planté de ma main
Pruniers, pommiers, excellent Saint-Germain.
Des cas-pendus, de la reinette grise,
Cuisses-Madame; au milieu tout exprès
Un certain fruit; (b) si vous touchez jamais
A ce fruit-là, c'est fait de votre race;
Du bien, du mal la science efficace,
En éclairant votre postérité,
M'irritera: car je suis irrité
Quand dans ma main un automate péche;
Souvenez-vous que c'est Dieu qui vous prêche;
Et quand il parle, il veut être écouté.

(b) Moïse instruit dans la philosophie des Egyptiens, a imité dans la Fable de la Pomme, la maniere d'enseigner de ces peuples, qui, sous des emblèmes ingénieux, proposoient les vérités les plus simples.

Tel Brioché, d'une rage secrete
 Se sent épris, quand une marionnette
 Casse son fil ou brise son ressort ;
 Dans son courroux, il donneroit la mort...

Or, Virago, (c) c'est le nom de ma femme,
 Etoit coquette; à chaque instant Madame
 Alloit, venoit du côté du pommier.
 Certain démon, animal familier,
 Très-beau diseur, il parloit comme un Ange;
 D'un long serpent pris la figure étrange,
 Plaça sa queue entre deux grosses pommes,
 Et la faisoit frotiller joliment.
 Que le Démon fait bien tenter les hommes,
 Frapper au but, saisir adroitemment
 Le côté chauve & le cœur d'une femme!
 Dans les enfers pour culbuter une ame
 Que lui faut-il? un désir seulement,

Ce jeu badin amusoit ma compagne;
 Les deux gros fruits que la queue accompagne
 La ravisoient & chatouilloient son cœur;
 Nous étions nuds, sans honte & sans pudeur,
 Dévergondés, ainsi que la nature;

(c) Virago, nom de la première femme. Ce sobriquet donné par le Saint-Esprit seroit aujourd'hui ridicule; nos belles Dames de Paris ne voudroient point passer pour des Virago. Virago signifie sorti de l'homme.

Rien ne troubloit notre innocent bonheur.

Ma Virago, depuis cette aventure,
Me parcouroit plus attentivement ;
Sous mon menton elle vit un serpent ;
Sitôt la belle empauma le reptile ,
Le caressa ; l'animal fort docile ,
D'un naturel vraiment fait à ravir ,
Prit dans sa main un ton , une élégance ;
Son maintien grave appelloit le plaisir ,
Et provoquoit notre concupiscence.

A quoi , l'ami , cela peut-il servir ?
Mais dans ma main ton serpent est bien drôle ?
Comme il grandit ! s'il avoit la parole ,
Cela diroit les choses joliment .
Dis-moi ? pourquoi n'en ai-je point autant ?
Entre nous deux partageons comme frere .
Tiens , la moitié , mon cher , me suffira .
Mais rêves-tu ?... comment ôter cela .
Ça feroit mal ?... voilà bien du mystere :
S'il nous fait mal , grand benet , on crira .
Allons , voyons ... tirant Eve de peine
Du vrai bonheur je rencontrais la veine .
Le tendre Amour applaudit à ce jeu ,
Et le secret courrouça le bon Dieu .
Un soir il vint , c'étoit un jour de fête ,
D'un ton plaisant il nous lava la tête ,
Nous chanta pouille , & me dit : Voyez-vous
Le grand Docteur , il en fait plus que nous .

Il vient d'enter son favoir sur Madame ;
Dieu fit la fille, & l'homme fit la femme ;
Etres formés de boue & de crachats ,
Foible limon , dont j'ai fait deux ingrats ,
La bienfaisance étoit mon diadème ,
Et la vengeance aujourd'hui ceint mon front ;
Sortez d'ici , ma justice suprême
Sur vos enfants vengera cet affront .
De son jardin il nous chassa sur l'heure :
Eve voyant mes yeux mouillés de pleurs ,
Me dit : Mon cher , oubliions nos malheurs ,
Va , le jardin ne vaut pas qu'on le pleure !
A mes appas attache ta constance ,
Ton cœur me reste , est-il d'autre bonheur ?
Le Paradis , le pommier , Monseigneur ,
Né valent point notre concupiscence .



CHANT VII.

Jean s'entretient avec Jacob & Moïse.

Jean vit plus loin un certain Juif fripon ,
 C'étoit Jacob ; il a volé son frere.
 Ami , dit-il , un oncle de ma mere
 Fourbe, menteur , (Laban étoit son nom ,)
 Avoit pour bien à pourvoir deux fillettes.
 Desir me vint de faire ces emplettes :
 L'une étoit belle & faite pour l'amour.
 Un sein naissant , mais un sein fait au tour ,
 Croupe , Dieu fait ! une taille légere ,
 Deux yeux fendus comme l'on n'en fend guere (a)
 Causoient à l'ame un doux ravissement :
 L'autre , au contraire , eût pu dévotement
 Prier le Ciel de l'embellir encore.
 Pour obtenir le tendron que j'adore ,
 Sept ans entiers je servis chez Laban.
 Le temps fini , mon parjure beau-pere
 Pendant la nuit m'amena doucement
 Sa fille ainée ; & loin de la lumiere ,

(a) Si l'expression choque les petits , petits , petits Auteurs délicats de Paris , ils pourront lire :
Comme l'on en voit guere.

Je la chommai , la nuit tout chat est gris.
Je la trouvai belle comme Cythere ,
Dans le plaisir douce comme Laïs.
Le jour parut , je reconnois l'aînée.
O sort cruel ! ô fatal hyménée !
Tout furieux je descends chez Laban ;
Oncle barbare , aurois-tu le talent
De te jouer de ma crédule flamme !
J'aime Rachel , tu la dois à mon ame ;
Je l'attendois , qu'ai-je vu dans mon lit ?
Fille du Ciel , ô redoutable nuit !
Pourquoi prêter tes ombres au mensonge ?
Dieu des pavots ! que n'as-tu dans un songe
Enveloppé sa rivale & mon cœur ?
Tout beau , Jacaut , calmez votre fureur ;
Bon Dieu ! faut-il que le chagrin vous ronge ?
Comment pour rien vous jetez les hauts cris ?
D'un mal plus grand que le Seigneur vous garde !
Vous avez cru manger une poularde
A cuisse blanche , elle étoit aux pieds gris.
Ah ! rougissez de votre gourmandise ;
Osez-vous bien sortir de votre état ?
Comment , chasserdans les champs de l'Eglise ? (b)
Un paysan est-il si délicat ?

(b) Les Prêtres dans ce temps-là étoient déjà friands , & ces Prêtres étoient sans doute de la race de Melchisedech.

Ça voulez vous servir mon écurie
 Sept ans encor , & puis sans tricherie...
 Sur mon honneur , dès ce soir ou demain ,
 Je conduirai Rachel dans votre couche.
 A ce marché l'eau me vint à la bouche ,
 Je vis la belle unie à mon destin.
 Fruits précieux d'un double mariage ,
 Quinze marmots , affamoient mon ménage ;
 Je gagnois peu , je n'avois point de pain ;
 Au triste aspect de ma vaste misere ,
 Je vis pleurer mon terrible beau-pere :
 Faisons , dit-il , un accord entre nous ,
 Pour vos enfants l'humanité m'excite ,
 Les agneaux blancs qui naîtront dans la suite ;
 Dès ce moment , mon neveu , sont pour vous.
 J'étois sorcier , comme on l'est au village ,
 Du grand Albert j'avois lu les écrits ; (c)

(c) Le Lecteur ne voudra peut-être pas croire
 que Jacob ait lu le Grand Albert ; pour le convain-
 cre , voici un raisonnement vraiment théologique :
 il est assuré qu'un Crucifix Néapolitain a parlé à
 Saint Thomas ; s'il est démontré que le Crucifix ait
 parlé à ce Docteur , il est probable que ce dernier
 a parlé à Jacob ; parce que la distance du Crucifix
 à Saint Thomas est plus grande que celle de Saint
 Thomas à Jacob , & qu'il est enfin plus naturel
 qu'un homme ait eu une conversation avec un
 autre homme , qu'un Crucifix avec un homme.
 Thomas en parlant à Jacob lui a assurément parlé

Je me servis de certains bois blanchis;
Cette couleur frappa l'œil des brebis,
Et d'agneaux blancs je grossis mon partage.
Que les desseins du Seigneur sont profonds!
Dieu se rangea du côté des fripons;
J'en étois un, je l'étois par sa grace.
Ce tour malin m'attira la disgrâce
Du vieux Laban, qui, jaloux de son bien;
De sa maison me chassa comme un chien.

Sur les confins de la terre promise,
Loin de Tabor, sous un ciel nébuleux,
Jean rencontra le célèbre Moïse,
Qui, pour peupler promptement son Eglise,
Dans le désert fit périr les Hébreux.
Son front cornu, couronné de verveine,
Glaçoit d'effroi les rives du Jourdain;
Un bâton noir dans sa main inhumaine
Sembloit encor menacer Benjamin.
Ami, dit-il, le jour de ma naissance
Sur l'onde errante on risqua mon berceau;
Le Dieu du Nil, touché de mon enfance,
Vint m'arracher du vaste sein de l'eau,
Au bord du fleuve où les Jeunes Naïades,

d'Abert le Grand son professeur, & par-là Jacob a pu apprendre les sortiléges d'Albert. Ce raisonnement paroîtra un peu bête : que faire ? les Théologiens ne s'expliquent point autrement.

Les blonds Sylvains & les Hamadryades
 D'un roseau verd tendrement s'enchainoient,
 Où le crystal d'un onde transparente,
 Trompoit toujours la pudeur innocente
 Des sœurs d'Atlas, qui souvent s'y baignoient.

De ce bain pur sortoit une Princesse.
 Jaloux d'avoir caressé ses appas,
 Le fleuve encor promene avec tendresse
 Les doux attraits qu'il a vus dans ses bras;
 Son onde errante en conserve l'image;
 Naïs encor étoit sur le rivage
 A demi-nue: elle voit sur les eaux
 Voguer au loin ma légere nacelle:
 Nymphes, que vois-je? ô Ciel! s'écria-t-elle,
 Un jeune enfant exposé sur les flots!
 Fille de Rhée! ô Lucine fidelle!
 Viens l'amener dans les bras de Naïs.
 Le Dieu de Chypre attentif à ses cris,
 Sur l'onde humide étend déjà son aile,
 Les Alcyons s'élancent de leurs nids,
 Le souffle doux dont Zéphyre caresse
 Le sein des fleurs, la robe du printemps,
 Me précipite aux pieds de la Princesse,
 Le tendre Amour dans ses bras caressants.

La sage Egypte éleva mon enfance;
 Avec grand soin ses Prêtres réverés,
 De l'art des Rois m'apprirent la science,
 Du grand Apis les mystères sacrés.

L'air

L'air de la Cour effraya ma foiblesse ;
Fier d'être ingrat, je quittai la Princesse,
J'allai garder les troupeaux de Jéthrò :
Tel autrefois des bras de Calypso,
Un jeune Roi conduit par la Sageſſe,
Sauva ſon cœur des pieges de l'Amour.

Au pied d'Horeb, au déclin d'un beau jour,
Des Francs-Maçons j'apperçus la lumiere ;
Le Vénérable, au milieu d'un buiſſon,
Me dit : Mon frere, êtes-vous compagnon,
Maitre, apprentif, Ecoſſois, Trinitaire? (d)
Là donnez-moi le ſigne du Maçon,
L'attouchemen t, & dites-moi le nom
D'un des piliers?... Mais cet homme ricane.
Me tromperois-je... êtes vous un profane?
Comme il regarde... il eſt bien curieux,
Eloignez-vous au plutôt de mes yeux,
Prétendez-vous connoître nos myſteres?
Point ne faurez comment boivent les freres.

(d) Il y a parmi les Francs-Maçons, diſſérents degrés de lumiere. Outre les Apprentifs, les Compagnons & les Maîtres; les Freres éclairés des derniers myſteres diſtinguent les Elus, les Ecoſſais, les Chevaliers de l'Aigle, de l'Epée, la grande maîtrise d'Orient, les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem & les grands Princes Trinitaires. J'ai l'honneur d'être revêtu de toutes ces dignités, je n'en suis pas plus riche.

Le Vénérable après quelques moments,
 Me dit: L'ami, je suis avant le temps;
 Ma main tira du sein de la matière
 Du foible Adam la fragile poussière;
 Ma voix puissante anima le néant,
 Du vieux chaos je pris le diadème;
 La volonté, la raison d'un tyran,
 Dit la Sorbonne, est ma règle suprême.
 Mon nom superbe est le Dieu du long nez. (ε)
 Le sort affreux des Juifs infortunés,
 Leurs cris perçants ont touché ma clémence;
 Cours à Memphis annoncer ma puissance,
 Va dire au Roi que j'aime les Hébreux,
 Que j'ai fait choix de ce peuple crasseux,
 Ladre, vilain, pour embellir la terre;
 Un jour mon fils du sang de ces lépreux
 Arrosera les chardons du Calvaire.

Comment, Seigneur, porterai-je vos loix?
 On n'entend point distinctement ma voix.
 Un vieux Rabin, le cousin de ma mère,
 A ma naissance a fait certaine affaire;
 Il me rogna, non pas le bout des doigts,
 Mais autre chose; il eut mieux fait, je crois,
 De me couper le filet à la langue;
 Point ne saurois dire un mot de harangue:

(ε) Titre magnifique que Jehova ou Jupiter prend dans l'Ecriture-Sainte.

Sans le flatter, comment parler au Roi?
 Je manquerois, Seigneur, à l'étiquette,
 Les courtisans se railleroient de moi.

Va, ne crains rien, & prends cette baguette,
 Cours à l'Egypte inspirer la frayeur,
 De Pharaon va braver la colere;
 Pour le damner j'endurcirai son cœur.
 Les Rois se croient les maîtres de la terre,
 Dis, la Nature a-t-elle fait un Roi?
 Va, les mortels n'ont qu'un maître, c'est moi.

Enfants galleux (f) de la terre promise,
 De Pharaon brisez le joug de fer.
 Fuyez l'Egypte, & courez sous Moïse
 Chercher la mort aux sables du désert.
 Son fier bâton flétrira les obstacles,
 Jamais Merlin ne fit tant de miracles;
 Et Zoroastre, admiré du Persan,
 Auprès de lui ne fut qu'un ignorant:
 L'art merveilleux de la Pyrotechnie (g)
 Etonnera vos regards incertains,

(f) Les Juifs couverts de lepre & de gale, furent chassés de l'Egypte. Moïse se mit à leur tête, & alla fonder dans le désert cette République d'usuriers, de fesse-Mathieux, de vilaines & de frippons.

(g) La Pyrotechnie, ou l'art des feux d'artifices.

Et le Veau d'or fondu par la Chymie (h)
Ramenera votre argent dans ses mains.

En vrai tyran je régnai sur mes frères ;
Des riens sacrés entourés de mystères
Affermissoient mon empire naissant ;
Le Dieu d'Isaac me montra son derrière, (i)
Car un mortel ne peut voir son devant.
Je fis des loix, ma politique altière
Du sceau du Ciel scella leur caractère,
Un grand succès illustra ma carrière,
Et je devins fameux dans l'Orient.

(h) Moïse ayant besoin d'argent pour conquérir la Palestine, imagina avec Aaron l'aventure du Veau d'or. Il le fit fondre, & jeta les cendres dans la mer, dans un endroit où il savoit bien de retrouver l'or.

(i) Un homme qui assure d'avoir vu le derrière de Dieu, est un infensé qu'il faut mettre aux petites maisons; parce que tous les honnêtes gens croient fermement que Dieu n'a ni côté, ni devant, ni derrière.

CHANT VIII.

Histoire de l'innocent Joseph.

DE la vertu chacun vante la gloire:
C'est un beau mot, il trompe les humains.
Le fier Brutus, le plus grand des Romains,
Ne suivit qu'elle, il s'en plaint dans l'histoire.
A la chercher Platon perdit son temps;
Dans mon printemps j'ai cultivé l'ingrate,
Je n'ai compté que de tristes moments;
Trajan, Titus, le vainqueur de l'Euphrate,
A sa chimere ont offert leur encens;
L'affreux Néron sous les yeux de Séneque
Quelques moments adora son erreur;
Des Musulmans l'Apôtre séducteur;
Le fer en main, la prêcha dans la Mecque;
Pierre dans Rome en a fait son bonheur.
Dans son roman l'Auteur de Télémaque
Veut embellir ce fantôme trompeur;
La raison plaint le fils du Roi d'Itaque;
Mais d'Eucharis elle adore le cœur.
Un Genevois, pour l'ame d'Héloïse,
Habilement en a fait un poison;
Un Moine obscur, feu Saint François d'Assise,
A pris pour elle un grotesque cordon.

Benoît, Pacôme, Antoine, Hilarion,
 Dans le désert ont jeûné pour lui plaisir;
 Frere Gusmand (a) la mit dans un Rosaire,
 François de Paul dans la soupe à l'oignon, (b)
 Le vieux Simon en fit un scapulaire,
 Bruno lui mit un pesant capuchon.
 De la vertu chacun fit une image;
 Mais le bon sens a ri de leur tableau.
 Un jeune Hébreu lui rendit son hommage;
 La chasteté, la couronne du sot,
 Fut autrefois son triomphe & sa gloire;
 Vous le verrez, Lecteurs, voici l'histoire,
 Le Dieu des Juifs la dicta mot pour mot.

Jean vit plus loin un dévot personnage.
 C'étoit Joseph, le joli cavalier!
 Parmi les sots, les gens de son village,
 Il favoit lire, il passoit pour sorcier.
 Je fus, dit-il, détesté de mes frères,

(a) Gusmand, nom de saint Dominique, qui n'étoit point assurément de cette illustre maison comme le prétendent les Jacobins. Voyez sur cela les Bollandistes.

(b) Le Fondateur des Minimes a cru que l'huile dans la soupe étoit la perfection de la perfection; voilà pourquoi les Minimes mangent de l'huile. Hélas! mon Dieu, votre perfection ne se trouve que dans le cœur du Philosophe.

J'avois jadis fait quelques songes creux,
Et raconté qu'ils célébroient entre eux
Des Loyola certains méchants mystères,
Que je dirois, s'ils n'étoient pas honteux.

Je fus vendu, conduit en esclavage
Chez un Seigneur de la Cour de Memphis.
Ce courtisan, vrai martyr de l'usage,
Vouloit encor sur le sein de Laïs
Cueillir lui seul les roses du belle âge,
Plaire à l'amour avec des cheveux gris.
Son juste-au-corps & sa large brayette,
Portoit encor la brillante étiquette
Du temps d'Hérode & de l'arriere-ban.
Sa jeune épouse incertaine & volage,
Touchoit le cœur; un minois ravissant,
Certains appas, Ciel! quel galant corsage!...
Mais dans ces bras, mon ami, je fus sage,
Et ce jour-là je fus un innocent.

J'avois un nez, un peu long pour mon âge;
En plein midi l'ombre de son profil
Me déroboit la moitié du visage.
Ce nez fameux étoit droit comme un fil; (c)

(c) Dom Calmet, le crédule Historien des Vampires, nous dit que les Dames de Memphis avoient des vapeurs à l'aspect du nez de Joseph. Voyez les Ouvrages de ce savant Bénédictin.

Il enflamma le cœur de ma maîtresse;
Elise avoit les vertus de la Cour,
Beaucoup d'esprit, encor plus de foiblesse;
Sa voix plaintive appelloit la sagesse,
En succombant aux efforts de l'amour :
Mon cher Joseph, votre nez m'intéresse,
Il est bien fait, sa taille me plaît fort,
En le voyant, je sens certain transport,
Je me connois... Quoi, moi de la tendresse
Pour un manant?... Mais pourtant sa jeunesse...
Si la raison... mais la raison a tort.
Sans passion comment user la vie?
Près de Junon le chaste Hymen s'endort,
Le court moment d'une tendre folie
Vaut cent fois mieux que les ans de Nestor.
Là, dites-moi... personne ici n'écoute;
Ne cachez rien, parlez-moi sans détour;
Jeune & bien fait, vous avez plu sans doute
Dans les hameaux : on y connoît l'amour;
Collette est belle, une taille légère,
Un joli sein que couvre la pudeur,
Et qu'en jouant sur la verte fougere
On laisse en proie aux regards du vainqueur,
Vous captivoient... peut-être la Bergere
A vos desirs... quoi, vous ne dites mot?
Quoi, ses appas?... Que ce garçon est fol!
N'avez-vous point dérobé certain gage?
Perdu le vôtre? O non, grâce au Seigneur!

C'est

C'est un trésor, on le garde au village,
 Et c'est *l'hymen qui cueille cette fleur.*
 Mais à la Ville, où le caprice engage,
 Où le plaisir souvent d'être volage
 Forme ces nœuds, connoît-on ce bonheur?
 Il a raison,.. mais... comment il est sage!
 Dieux, qu'il est beau, dites-moi, m'aimez-vous?
 Madame, ô Ciel! vous avez un époux:
 Pouvez-vous donc... je connois l'innocence,
 Quoi la pudeur... excusez mon silence,
 Mon front rougit... vos coupables desseins...
 Je voulus fuir, la Princesse indiscrete
 Deux fois voulut saisir mon aiguillette.
 Je fis un saut, j'échappai de ses mains ;
 En me sauvant, à cette débauchée
 J'abandonnai ma culotte ébrechée.
 Son cœur honteux, dans ces affreux moments,
 Poussa dans l'air mille cris éclatants ;
 Son époux vint : Ah! mon chat, (d) lui dit-elle,
 Ton sot laquais d'une chaîne fidelle
 Vouloit briser les légitimes nœuds;
 L'honneur m'empêche... épris d'horribles feux...

(d) Mon chat, expression caressante dont les belles Dames de Paris régaloient leurs époux en 1760. Aujourd'hui le terme à la mode & le plus caressant est mon *Grec*, parce que toutes les têtes sont à la Grecque.

74. LA CHANDELLE,

L'honneur toujours éclaira ma famille,
Vous le savez... car j'étois encor fille,
L'honneur alors... Ah! le crime est affreux!
Un vil manant de Mésopotamie...
Je vis encor, arrachez-moi la vie...
Comment! un gueux vouloir me violer?
Cessez vos cris, & de grace, Madame,
Nommez au moins l'honneur sans vous troubler.
Vous violer... ah! le crime est infame,
Et nos aieux l'auroient puni jadis;
Le siecle change: aujourd'hui dans Memphis
De violer qui veut prendre la peine?
Est-il, Madame, une seule inhumaine?
Lucrece est morte, elle étoit d'un pays...
O temps! ô Ciel! que je suis malheureuse!
Tenez, voyez cette culotte affreuse;
Quoi, le coquin sur mon front conjugal
Vouloit planter... étiez-vous la coiffeuse?
Chere moitié, le trait est déloyal.
Comme un Héros, je fais qu'un manant baise;
Mais sans culotte? Ah! cet original
Vouloit jouir du plaisir à son aise,
Le favourer en Fermier Général.
Je prends sur moi le soin de la vengeance;
Dès ce moment, punissons l'insolence.
Holà, mes g̃ens! qu'on le mene en prison.
Dans un tombeau creusé par le caprice,
Où triomphoit la cruelle Albion,

Chargé de fers, d'honneur & d'injustice,
 L'Amiral Binck attendoit son supplice.
 Un compagnon partageoit sa douleur;
 De leur cachot pour dissiper l'horreur
 Ces gens rêvoient, quelquefois le mensonge
 Tarit les pleurs qui tombent de nos yeux.

Binck étonné vit la nuit dans un songe
 Son chef chargé d'un panier monstrueux;
 Il étoit plein de ces plaisirs des Dames
 Dont le badaud se régale à Paris,
 Plaisirs décents qu'on peut donner aux femmes
 Sans ombrager les fronts de leurs maris.
 Sur le panier Margot la ravaudeuse,
 La Lescobat, Javotte l'Ecosseuse,
 Avidement dévoroient ces biscuits:
 Quel rêve affreux, disois-je à l'Insulaire,
 O jour terrible ! un conseil sanguinaire
 Va te traiter comme tes ennemis,
 Un fusilier buté contre ton crâne,
 Au mouvement d'une légère canne,
 Tire en virant le bout de son canon,
 Le chien s'abat, une pierre étincelle;
 Hélas ! dans l'air à l'instant ta cervelle
 Vole en éclat, & d'un durable affront
 Couvre en tombant la féroce Albion.

L'autre rêveur, me dit : l'ami prophète,
 Mon songe est beau, je n'ai rien sur la tête,
 Bien m'en croirez, en voici la raison :

76 LA CHANDELLE,

Point n'ai de femme, & suis encor garçon.
Pour mille gueux qui dans ces temps de guerre
A la Courtille humectent leur misère,
J'ai magasin de vin gros & nouveau,
J'en vends beaucoup, mon nom est Ramponeau.
Hier dans la nuit monté sur deux béquilles,
Près d'un grand puits, au fond d'un magasin,
Ainsi que Dieu je changeai l'eau en vin.
Ce rêve est beau, je n'y vois point de filles,
Pas même un brin, il doit plaire au bon Dieu; (e)
Avant trois jours vous quitterez ce lieu:
Près des remparts où la molle indolence
Dans des chars d'or promene l'inconstance,
Vous tromperez les Fauxbourgs & Memphis.
Or, mon ami, quand chez vous les Marquis,
Les Courtisans, chenilles de Versailles,
Iront trinquer, boire avec la canaille,
Au nom du Dieu! mon cher, songez à moi.
Par trois serments il me jura sa foi.

(e) On ne conçoit point ici le sens du faiseur d'Almanachs; il faut qu'il ait pensé d'après les Caſuifistes, pour trouver un rêve beau à cause qu'il n'y a point de filles, & croire qu'un rêve sans filles plaife d'avantage à l'Etre suprême qu'un rêve où il y a des filles. Les Lecteurs ne seront point de son avis; rêver pour rêver, il préféreront un rêve où il entre des filles, sur-tout dans le dénouement du rêve.

Un prisonnier se parjure sans peine.

J'avois l'espoir de voir briser ma chaîne
Au songe heureux que feroit un bon Roi ;
Pour mon malheur le Roi ne rêvoit guere ;
Mais son Ministre avoit rêvé souvent. (f)
Enfin, le Roi fit un songe effrayant,
Où les Docteurs trouvoient bien du mystere,
Dont se moquoit le malin courtisan.

Dans un palais où l'avide finance
D'une urne vaste épanche sur la France
Abondamment la misere & les maux,
Le Roi voyoit sept Fermiers Généraux
Qui sur leurs pieds n'étoient pas encor fermes ;
Gens malotrus, sans naissance & sans noms,
Maigres, petits, ladres, sots & frippons,
Tels qu'ils sont tous en entrant dans les fermes.
Ce fatal songe intimida le Roi ;
En s'éveillant il veut savoir pourquoi
Ces sept Fermiers ont mangé la Boissière,
Dupin, Paris & de la Poplinière.

(f) Joseph n'en veut point ici au sage Ministre qui gouverne actuellement l'Egypte. Il connoit les grands soins qu'il se donne pour soulager le peuple, encourager l'Agriculture, illustrer la Marine, le Commerce & les Arts. Il entend sans doute un ancien Ministre, un vieux Maréchal qui faisoit des rêves.

De Ramponeau le Roi parloit souvent,
 Ainsi qu'il fait de l'ami Pompignan. (g)
 Il fut par lui que j'expliquois les songes
 Plus joliment que le Moughti Latin.
 Quoi, disoit-il, les Dieux du genre humain
 Seront toujours entourés de ménfonges?
 La vérité n'approchera point d'eux?
 Ne cherchons qu'elle, & l'Egypte ira mieux.

J'entre à la Cour : un air de complaisance
 Me prit au nez, j'eus presque des vapeurs ;
 Ces lieux sont pleins de vils adorateurs
 Toujours craignant l'orage ou le tonnerre,
 Lâches, rempants, fourbes toujours polis.
 Ces vermisséaux ne vont que terre à terre,
 Et ne font grands qu'aux regards des petits.

Je m'énonçai, mais avec éloquence.
 Grand Roi, lui dis-je, écrasez le fermier,
 Un Roi chéri n'est jamais sans finance ;
 On vous adore, amour est l'abondance ;
 Otez le nom du vingtîme denier,
 Et vous verrez l'Egypte en allégresse,
 A vos genoux apporter ses trésors.
 Vous connoîtrez ses vœux & sa tendresse,
 Vous avez vu l'excès de ses transports.

(g) Auteur François qui fait imprimer que le Roi parle toujours de lui.

CHANT VIII. 79

Voir , dit le Roi , voici le bon système;
J'ai le cœur bon , sensible & généreux , (h)
J'aime mon peuple , il faut le rendre heureux.
Grands , écoutez ma volonté suprême ,
Vîte à Joseph que l'on donne un Crachat ,
Qu'il soit ici le second de l'Etat ;
Grand s'il le peut , mais grand sans diadème.
Bravo , Seigneur , dit certain Richelieu ,
Monsieur P** a bien un ruban bleu.

(h) Le Roi d'Egypte étoit adoré de son Peuple ;
quel Roi aussi plus attaché à ses sujets ! Les soins
immenses qu'il se donne pour l'arrangement des
finances , font espérer que l'Egypte pourra enfin
se passer de fripons.



C H A N T I X.

Histoire de Fanchon ; Jean veut jouir de ses faveurs ; châtiment du Ciel ; apparition de l'Ange Gabriel.

Près de Joseph, au coin d'un verd bocage,
Jean vit Fanchon ; un mince corset blanc,
Jupon léger, comme on porte au village,
Embellissoient son embonpoint charmant ;
De ses aieux elle eut pour héritage
Deux yeux friponns, & deux tettons jolis ;
Ces globes ronds tentoient les yeux du sage,
Et plus souvent la main des étourdis.
O sein brillant, ô beau sein de Lisette !
Je vous cachai : c'étoit sous une fleur.
Humble jasmin, timide violette,
De votre sort j'enviai la douceur,
Vous occupiez la place de mon cœur.

J'étois putain, ma mère maquerelle ;
Notre talent fut connu des Hébreux ;
J'étois gentille ; & quand la fille est belle,
Le chaland vient, & le Couvent (*a*) va mieux.

(a) Nom honnête qu'on donne à Paris aux maisons consacrées à la débauche.

Mais au Marais nous étions sans pratique ;
 Cinq ans durant nous y tinmes boutique,
 Pas un pigeon n'entroit au colombier.
 Que ce Marais est un maudit quartier !
 Les gens y sont gauches à toute outrance,
 D'un mauvais ton, d'un air, d'une innocence !
 Enfin, l'ami, nous y mourions de faim.
 Maman me dit : Fanchon, il faut demain
 Aller glaner ; déjà l'Automne avance ;
 Vers Vaugirard vous aurez de la chance.
 Le vieux Cassandre est un riche terrain,
 Bon, généreux & galant pour son âge ;
 Il a des droits, certains droits de *jambage*, (b)
 Tâchez un peu d'attraper de son bien.
 J'allai glaner dans les champs de Cassandre.

(b) Droit comique & fort indécent, connu de nos peres. Un Seigneur mettoit dans le lit de la nouvelle mariée, une jambe bottée & éperonnée. Ce droit s'appelle encore en Picardie le droit de *jambage*. Il n'y a point d'impertinences que le petit orgueil des hommes n'ait imaginées, pour rendre ces petits animaux à deux pieds plus grands aux yeux de leurs semblables, presque toujours effrayés de leurs petitesse. On a tiré du gibet la honte & la gloire : c'est un grand honneur d'avoir au moins une potence au bout de son potager pour avoir le beau privilege d'y accrocher son prochain, une fois en passant, pour lui apprendre à vivre.

82. LA CHANDELLE,

Il m'apperçut parmi ses moissonneurs :
Ma belle enfant, me dit-il d'un air tendre,
Quoi, vous glanez? glanez plutôt les cœurs.
Un ciel serein, le plus beau paysage,
L'éclat des champs ne vous égalent point;
Aline a-t-elle un si joli corsage?
Non, son corset n'a point cet embonpoint.
Filles de l'ombre, ô douces violettes!
Venez parer Fanchon de vos couleurs.
Ah! si ma main... mais avec des lunettes;
Comment pourrai-je arranger tant de fleurs?
Allez, Monsieur, cela vous plaît à dire;
Vraiment mon sein n'est point sans agréments.
C'est trop d'honneur; mais Monsieur veut-il rire?
J'ai trop d'esprit, je connois les amants;
Ils sont trompeurs, l'amour l'est davantage.
Cassandra étoit un vieillard fort épais,
D'esprit sur-tout. A ce brillant langage,
Il reconnut que j'étois du Marais. (c)

Ma belle enfant, êtes-vous en ménage,
Ou par hasard cherchez-vous un époux?
Combien? Quinze ans. Eh! c'est justement l'âge
Où d'un mari jeune cœur est jaloux;
En attendant, voulez-vous des noisettes? (d)

(c) Le Marais, quartier de Paris où les gens n'ont point d'esprit, ou bien en ont toujours trop tard.

(d) L'Historien dit expressément, que le bon-

Dans mon jardin il en croît de parfaites ;
Venez, entrez, cueillez-en sans façon,
Et faites-en bonne provision :
Mais où les mettre ? attendez, je m'avise...
Il faut les mettre... où... dans votre jupon.
Mais, Monseigneur, je n'ai point de chemise,
Et vous verriez... Hélas ! que puis-je voir ?
Ma pauvre enfant, je porte des lunettes ;
Et puis après vous partirez le soir.
Vesper account, & le temps est fort noir,
Qui pourroit voir sous le sac aux noisettes ?

Chez nous je vins apporter le présent.
Voyant mon sac, mon habile Maman
Me dit : Fanchon, louons la Providence,
Ton air galant & sur-tout mon esprit
T'aideront bien ; Cassandre est sans prudence ;
Vas dès ce soir, & sans faire de bruit,
Subtilement se glisser dans son lit.
Comme l'on peut dans le monde on s'avance,
L'un par l'épée, & toi par le fourreau ;
Qu'as-tu ma fille ? une frèle innocence,

homme mit du bled dans sa chemise, à cause qu'elle étoit sans jupon. Il est probable qu'une fille qui tient dans sa chemise une demi boisseau de froment, ne peut guere s'empêcher de montrer le fond du sac. Pour gazer l'anecdote, j'ai changé le froment en noisettes : il ne faut pas me faire un crime de cette altération ; car je n'aime point les crimes.

Et deux moulins , l'un à vent , l'autre à l'eau.
 Un gueux adroit s'attache à l'opulence :
 Il a raison ; car la dure indigence
 De l'univers est le premier fléau.

Or , dans la nuit j'allai trouver Castandré
 Dans ce moment que mon cœur étoit tendre !
 Mon greluchon dormoit tranquillement.
 Près de son lit j'avançai doucement ,
 J'ôtai jupon , corset & collerette ,
 Puis par les pieds j'entrai dans sa couchette .
 Mon vieux s'éveille ; il sent je ne sais quoi
 De chatouilleux remuer dans sa couche .
 O tendre Amour ! cher enfant , est-ee toi ?
 Non , c'est Vénus : c'est elle que je touche .
 Reine des cœurs ! laisse-moi sur ta bouche
 Cueillir encor mille baisers brûlants .
 Divin Amour , que tes feux sont puissants !
 Viens-tu donner des sens à ma vieillesse ?
 Viens-tu , dis-moi , de l'aveu d'Oiarou , (e)
 Ou de la part du fourbe Manitou ? (f)
 Non , Monsieur , excusez ma tendresse ,
 Je viens vers vous de la part de l'Amour ;
 Je suis Fanchon , cette jeune glaneuse ,
 Qui dans vos champs a travaillé ce jour .
 Si je pouvois ? serois-je assez heureuse . . .

(e) Le Dieu des Negres.

(f) Le Diable blanc de la Nigritie.

Ah ! si l'espoir d'un sincere retour...
Maman m'a dit qu'un galant héritage
Vous distinguoit, que vos droits étoient beaux ;
Je viens chercher votre droit de jambage,
J'aime beaucoup les droits seigneuriaux.
O belle enfant ! ô l'orgueil de ta mere !
Que n'étois-tu du temps heureux d'Homere,
Où l'on formoit de si sages liens ?
Comment ! Fanchon méprise les modernes ?
Son jeune cœur aime les anciens ?
Comment, ma fille, à quinze ans tu discernes,
Comme Dacier, leur mérite éclatant ?
Ah ! que ne puis-je en cet heureux moment
Couvrir ton sein des roses d'Amathonte !
Mais, chere enfant, ma vieillesse est ma honte,
Je voudrois bien ; mais que sont ces desirs ?
L'hyver n'est plus la saison des plaisirs.
Heureux Titon, toi seul eus l'avantage...
Mais attendez; Monbrin, notre barbier,
Est un garçon fameux dans le Village:
Depuis vingt ans il apprend son métier,
En nous coupant proprement le visage ;
Il est habile & savant sur les droits ;
Allons le voir, il me dira, je crois,
Bien des secrets; il a pour lui l'usage,
L'expérience est la fille de l'âge.
Cassandra alla consulter son Monbrin.
Fier d'être heureux, il vint le lendemain

36 L A C H A N D E L L E ,

D'un style usé me conter sa tendresse ,
Deux fois il veut ; mais que veut la vieillesse ?
Donner des feux , l'hyver est sans chaleur .
A ses efforts je vois fuir la nature .
Je fus deux nuits sur le lit de douleur ;
Du Sacrement l'agréable jointure
Ne s'ouvroit point aux vœux de mon vainqueur .

Dans le combat Cassandre eut trois foiblesse ;
Aux trépassés il promet trente Messes ,
S'il peut remplir son amoureux dessein .
Le Ciel l'exauce , & le Héros soudain
Sent que l'espoir ressuscite son ame ;
Son œil éteint subitement s'enflamme ,
Au rouge heureux répandu sur mon sein .
Epoumoné , fatigué comme mille ,
Mon greluchon dans sa course tranquille ,
Recule , avance , & lâche comme un grand ,
Reste sans vie en achevant l'ouvrage ;
Un Duc & Pair en auroit fait aurant .
Car les Seigneurs n'ont pas tout en partage ,
Dans la coulisse ils ont raté souvent .

Le Roi Breton , las peut-être d'entendre
Vanter la honte & l'amour de Cassandre ,
Sur le gazon s'endormit doucement ;
Jean l'apperçoit . Amour , viens à son aide :
Fanchon , hé quoi ? ... mais Fanchon n'est point
laide ;
Son cœur est bon , on peut toucher son cœur .

Viens te livrer, ma fille, à la tendresse,
Et dans mes bras goûter le vrai bonheur.
Laisse ton vieux; que pourroit sa vieillesse?
Ah! pour manquer à la loi du Seigneur,
Il faut au moins des talents au pécheur.
J'en suis pourvu: vois-tu mon encolure,
Ce bras nerveux? La féconde nature
Sur mon ensemble épresa sa vigueur;
Viens, hâte-toi d'éprouver ma valeur.

Fanchon d'abord faisoit la précieuse,
Se rengorgeoit... Vraiment y pensez-vous?
L'honneur, Monsieur... tenez, je suis honteuse,
De la vertu mon cœur est trop jaloux,
Car la vertu n'est qu'une circonstance;
Voudriez-vous.... ah! bon Dieu, quand j'y
pense!

Quoi, me baiser? Ecartez cette horreur,
Je ne pourrois... voyez-vous, ma frayeur
Redoubleroit, je perdrai connoissance.

A ce discours, Jean sourit dans son cœur;
Il prend Fanchon, & doucement la pousse
Contre un buisson, l'embrasse tendrement;
Puis d'une main le barbare la trouffe,
De l'autre il cherche... ô supplice effrayant!
Deux fois Fanchon veut rabattre sa cotte,
Son sein palpite aux apprêts du tourment;
Dans les déserts d'une vaste culotte
Jean furte, cherche: ô prodige étonnant!

Au-lieu d'un peigne, (g) il trouve une chandelle.
 A ce spectacle, une rage cruelle
 Se peint soudain dans les yeux de Fanchon.
 Jean sans parole à ce terrible affront,
 Pousse un soupir; Saint Dunstan se réveille,
 Crie au miracle; au pied de la merveille
 Il s'agenouille en bénissant le Ciel.
 Dans l'air on voit descendre Gabriel;
 Aux pieds de Jean l'Ange tombe en extase,
 Signe son front, bénit trois fois la grace,
 Et du Seigneur admirant les desseins,
 Il leve au Ciel ses innocentes mains:
 Dieu de Jacob! ô puissance éternelle!
 Ton œil sourit aux projets des humains!
 Jean veut pécher, & ta main paternelle
 Change à l'instant son priape en chandelle:
 Ainsi Barjone a vu dans un festin
 Sous tes regards l'eau se changer en vin;
 Le Juif au son d'une foible trompette

Vit

(g) Il y avoit ici une lacune; nous avons cru
 faire plaisir au Lecteur éclairé, en la remplaçant
 du mot honnête de *peigne*, parce qu'il est pro-
 bable que Jean dans ce moment vouloit peigner
 Fanchon, à l'exemple de M. le Duc de... à qui
 l'âge ne permettant plus de grands travaux, s'a-
 musé aujourd'hui à peigner le... des... c'est-à-
 dire, les filles.

Vit à ses pieds les murs de Jéricho;
Au mouvement d'une mince baguette
L'onde fit place au gendre de Jéthro.

Ingrat brûlé des feux de l'adultere,
Infame époux, impitoyable Jean,
Viens, reconnois le bras du Tout-Puissant;
Cette chandelle est encor un mystere;
Mais cette nuit le Ciel t'éclairera:
Cours aux autels appaiser sa justice;
Et toi, Dunstan, conduis Jean chez Patrice:
Sur son destun ce vieux Saint l'instruira.

L'Ange aussi-tôt de sa main immortelle
Arrache à Jean la divine chandelle,
Et gravement tenant le lampion,
Comme Denis monté sur un rayon,
Vers l'Eternel subitement s'envole.

Jean retrouvant son peigne (h) & la parole,
Les yeux au ciel, le cœur en oraison,
Fait au Très-Haut cette ardente priere:
Que ta bonté, que ta grace plénire,
Dieu trop Puissant, m'ont causé de guignon!
Un jupon court, sans ton triste miracle,
A mes désirs n'opposoit point d'obstacle;
Dans ses beaux bras la sensible Fanchon,

(h) Il avoit ici la même lacune, c'est le même
remplissage.

90 LA CHANDELLE,

D'un bœuf pur couronnoit ma tendresse;
Las d'être époux je devenois amant:
Encor un pas, je goûtois la foiblesse
Dont ta puissance honora mon néant.



C H A N T X.

*St. Dunstan conduit Jean au Purgatoire
de St. Patrice. Leur passage à Paris.*

Dunstan & Jean ont passé l'Italie,
La Suisse avare étaie à leurs regards
Ces beaux jardins, où le Dieu du Génie
Reçoit l'encens des Héros & des Arts.
Brillant rival de Corneille & d'Homere!
Pere du chant! ô mon Maître! ô Voltaire!
Dunstan t'a vu, que Dunstan est heureux!
Ah! si la faim, la pénible misere,
Ne m'enchainoient dans leurs fers douloureux,
J'irois parer tes autels de guirlandes;
A tes foyers ornés de mes offrandes,
Je brûlerois un légitime encens;
Je fléchirois tes Pénates propices;
Mes vers heureux, écrits sous tes auspices,
Seroient sans doute applaudis des talents.

Des champs d'Arcueil déjà Dunstan découvre
Les boulevards du superbe Paris;
Déjà ses yeux ont vu du haut du Louvre
Un Peuple immense aux genoux de Louis.
François, pour vous que ce jour a de charmes!

92 L A C H A N D E L L E,

Livrez vos cœurs au plus ardent transport.

Que le plaisir fasse couler vos larmes,

Louis revient, il a vaincu la mort.

Sur les genoux de l'éternelle Hygie,

Metz à l'instant va l'offrir à vos yeux :

Bonheur des Rois, amour de la Patrie,

Remplissez l'air de vos chants glorieux,

Venez chanter les succès de la France :

La Paix, les Arts, la Gloire & l'Abondance

Vont triompher dans l'Empire des Lis ;

Je vois tomber l'autel de la Finance,

Epars au loin sous ses vastes débris,

J'entends crier la Boissiere & Paris. (a)

D'un regard froid le Saint long-temps admire

Ces fous charmants, ce variable Empire,

Où tous les goûts ont fixé leur séjour,

Où le caprice & la raison volage

Des mêmes fleurs couronnent tour-à-tour,

Le sein d'Eglé, les chansons de l'amour,

Et quelquefois le front serein du sage.

Sur ces remparts où la frivolité,

Le Dieu du jour & la fatuité

Viennent chanter aux pieds du persiflage,

Dunstan a vu des tableaux merveilleux,

(a) Je ne cite que ces deux Fermiers, pour épargner au Public l'ennuyante liste d'une bande de fribpons qu'il déteste depuis long-temps.

Où de Teniers le pinceau curieux
A peint exprès en vieille enluminure
Chaumeix, Hayer, l'indocile Beaumont ;
Comme un cheval tiré d'après nature
Au gros charbon, l'animal Jean Fréron.
L'Ange des sots, la honte du beau style,
A ses côtés Palissot l'imbécille,
Peint à la grecque, est hué des passants.
Environné de lauriers éclatants,
On voit Rosbac au pied d'une éminence ;
Quatre tambours remplis d'expérience,
Donnent de loin le signal du combat ;
Mars en chenille, orné d'un chapeau plat,
Conduit au feu des portraits à la mode,
Des vieux Pantins, des Perruquiers François ;
Arnaud (b) plus loin célèbre dans une Ode
De ces Héros les étonnans succès.

En clair obscur un moderne Ergumene
Fouloit aux pieds les palmes de Boileau,
D'Aristophane & les vers de Rousseau. (c)
Petit Auteur du mince Aristomene,

(b) Le Poète Lyrique du cul de Manon. Il fait emboucher la trompette déshonnête du temple de la sottise.

(c) Marmontel s'est avisé de dire dans sa Poétique, tout le mal possible d'Aristophane, de Virgile, de Boileau & du Poète Rousseau.

94. LA CHANDELLE,

Qui des neuf Sœurs prêchez les nourrissons,
 Quittez ces soins, ne perdez pas vos veilles,
 De leur travail instruit-on les Abeilles ?
 Est-ce aux Génies à suivre des leçons ?
 Galant conteur d'Hortense & de Timante,
 Chantez Lubin, peignez-nous son amante.
 Pour honorer votre Conte enchanteur,
 Demain Bastienne avec son Confesseur,
 D'un sot enfant de l'Opéra-Comique
 Enrichiront le Fauxbourg Saint-Laurent. (d)

(d) Madame Favart & l'Abbé de Voisenon ont mis en Opéra quelques contes de Marmontel. Voici la Chanson qu'on fit courir à Paris à l'occasion d'Annette & Lubin.

CHANSON

Sur l'Air : *Il étoit une Fille*, Romance Villa-geoise tirée du même Opéra.

Il étoit une femme
Qui, pour se faire honneur,
Se joignit à son Confesseur ;
Faisons, dit-elle, ensemble
Un ouvrage d'esprit,
Et l'Abbé le lui fit.

Il cherche en son gêne
De quoi la contenser ;

Peint à la crayé, un gros crâne à l'antique
Fixoit sur lui les regards du passant;
C'étoit Trublet, qui l'œil sur sa lorgnette,
Ne pensant rien, compiloit maint écrit.
Tout vis-à-vis, Dubelloy sans esprit,

*Il l'avoit couru pour inventer:
Prenant un joli Conte
Que Marmontel ourdit,
Dessus il s'étendit.*

*On a dit qu'un troisième
Au travail concourut,
C'est Favart qui les secourut;
Aux œuvres de sa femme,
C'est bien le droit du jeu
Que l'époux entre un peu.*

*Esprit, naturel, graces,
Tendre simplicité,
Tout cela fut du Conte ôté;
On mit des gandrioles,
De l'esprit à foison,
Tant qu'il fut assez long.*

*A juger dans les regles,
La pièce ne vaut rien,
Et cependant elle prend bien;
Lubin est sûr de plaisir,
On dit qu'Anpette aussi
En tire bon parti.*

Du vieux Froissard rimailloit la gazette.
 Tout Paris court à ses doutœux succès ;
 Pour faire honneur à son drame imbécille,
 Des Magistrats sur les murs de leur Ville,
 Entre Saint-Pierre (e) & feu Jean de Calais,
 Ont du rimeur accroché l'effigie.

O Dubelloy ! ton aride génie,
 Tes lauriers secs , sont dus à la Clairon.
 Des vieux foyers cette antique Bergere,
 Depuis cinq ans t'a fait son greluchon ;
 Pour lui marquer ton amitié sincere
 Deux fois le jour tu panses son ulcere ; (f)

Pour

(e) Les Magistrats de Calais ont accordé à M. Dubelloy tous les honneurs que les garçons bouchers rendent au carnaval au bœuf gras. On a enjolivé la miniature du Dramatique , de romarins , de perce-pierre & de coquillages. Les applaudissements que Paris a donnés au siège de Calais , prouvent le mauvais goût du siècle & la décadence du bon.

(f) Un Dieu , non pas celui du goût , a affligé la Clairon d'un ulcere que l'honnête Dubelloy panse deux fois le jour. Cet accident menace la France de la perte de cette Histrionne. Un peuple qui devient tout comique , & qui a perdu l'instinct qu'il avoit autrefois pour l'Etat , doit naturellement trembler en voyant un ulcere dévorer en détail , celle qui fait depuis si long-temps ses plaisirs.

Pour un rimeur, ô l'honnête garçon!

Dans un tableau que soutient la folie,
Mais que Moliere orna de mille fleurs,
L'Auteur plaisant de la Métromanie (g)
D'un air malin montrroit aux spectateurs
Les immortels nés de l'Académie. (h)

Peintre des fleurs, Poète du printemps,
Heureux Bernis, j'apperçois votre image;
L'art vous a peint au fond d'un paysage,
Où l'horison, semé de vers luisants,
De son éclat embellit vos ouvrages.

Le Saint honteux d'avoir perdu son temps
A contempler tant de sots personnages,
Quitte Paris, & traversant Noyon,
Amiens, Boulogne, arrive en Albion.

Au vaste fond d'une froide caverne,
Digne réduit des enfants de l'Averne,
Un Dieu Romain a fixé son séjour.
Ce trou fameux est couvert de montagnes,

(g) La Métromanie, le chef-d'œuvre du théâtre depuis Moliere. Cette pièce excellente n'a pas eu l'éclat de la rapsodie du siège de Calais.

(h) Marmontel, Saurin, Trublet, hélas! si la Fontaine, Boileau, la Bruyère voyoient ces gens-là sur leurs sièges, quelle idée auroient-ils de de notre goût?

Jamais les fleurs ne croissent alentour;
 Ces fables noirs, ces arides campagnes
 N'ont jamais vu l'éclat du Dieu du jour.

Sur l'Océan est cet endroit horrible:
 L'étroite entrée est presqu'inaccessible:
 Onc on ne voit sur ces rochers déserts
 Que les débris dispersés des naufrages,
 Ou les mortels que le flux des orages
 Ont apportés du vaste sein des mers.

Ce lieu caché, si l'on en croit l'histoire,
 Par les Anglois fut nommé Purgatoire. (i)
 Depuis mille ans Patrice le Breton
 Du sot bigot y reçoit l'oraison;
 Pour le choyer, on allume à sa gloire
 Gomme, refine & parfum très-puant
 Dont Rome enfume encor le Tout-Puissant, (k)

(i) La Note ou l'Histoire de ce Purgatoire est à la fin du Chant.

(k) Nos encensements sont bien ridicules; ils incommodent nos femmes, gâtent nos habits. Il faut que nous soyons furieusement bêtes, pour nous imaginer que Dieu chérisse la fumée, & bonnement le croyons nous fait pour partager le gâteau avec un Seigneur de Paroisse & des pagodes de Marguilliers. Pourquoi cette idolâtrie n'a-t-elle pas encore effrayé les dévots, si acharnés contre la raison & les Philosophes?

Dunstan conduit Jean aux pieds du vieux
Prêtre.

Le Saint voyant un plat Artésien,
D'un air bénin lui demanda : Mon Maître ;
N'êtes-vous pas Académicien ?
Car dans Arras la Bibliographie
Fonda, dit-on, nombreuse Académie,
Tripot habile, estaminet savant,
Qui chaque mois disserte éloquemment
Sur la hauteur qu'avoit dans l'origine,
Chez les Flamands la première chopine.
Hélas ! dit Jean, saluant le patron,
Je suis, grand Saint, un pauvre compagnon ;
Comme Bonel (1) je n'ai point de génie,
Tout mon bon sens est dans un violon ;
J'en racle fort, c'est ma profession,
Et fais souvent danser l'Académie.
Bien tē remets, répond le saint Breton,
Ta haine injuste a fait pleurer Marie ;
Pour se venger, l'Éternel dans Arras

(1) Bonel, Moine non-lettré. Ce Frère Jardinier a composé sans savoir lire ni écrire un Livre sur les choux, les raves de son pays, avec un supplément considérable sur les bettes-raves, & les autres espèces de bêtes, dédié à l'Académie. Cette merveille lui a mérité une place dans l'estaminet littéraire d'Arras.

Avant trois jours va déployer son bras.
 Des feux ardents brûleront les coupables ;
 J'entends déjà ses carreaux redoutables ,
 Le bruit tranchant de sa faulx du trépas.
 Quand sur la nuit l'amante de Céphale
 Fera rouler son char d'or & d'opale ,
 Que sa main blanche ouvrira dans le ciel
 Au Dieu du jour la porte orientale ,
 Sur les genoux de l'Ange Gabriel
 Le front couvert d'une grace immortelle ,
 Tes yeux verront la fille de Joachim :
 Un beau crachat (m) éclate sur son sein ,
 Un sceptre d'or orne sa main pucelle ,
 Et sous ses pieds une chaîne éternelle
 Tient dans ses fers le Démon & Calvin.
 Tu la verras descendre avec la gloire ,
 Sur ton chevet écarter la nuit noire ;
 Ton ciel de lit couvert de Chérubins
 Rétentira de cantiques divins.
 O l'heureux Jean ! notre Médiatrice
 De ton courroux calmera la fureur ;
 La douce paix de sa bouche propice
 Par un baiser coulera dans ton cœur.
 Va , sois heureux autant que le Ciel même ;
 Jouis , mon fils , de la gaieté suprême ,

(m) Crachat , nom qu'on donne en France au Saint-Esprit.

Que l'Eternel accorde à ses élus ;
Va mériter ses palmes immortelles ;
En Paradis ses faveurs éternelles
Couronneront tes modestes vertus.

Disant ces mots , le saint à barbe grise
De son étole entoure la Terreur ,
Et par trois fois saintement l'exorcise
En conjurant le Diable & le Sauveur :
Tel dans Arras le jour que Bonneguise (n)
Chomme la manne , un Prêtre évangélisé
Des pélerins les flots tumultueux
Qu'un vieil usage attire dans ces lieux ,
Et qui soudain , pour conserver la grace ,
Au cabaret vont boire à pleine tasse .

(n) L'Evêque régnant.

Le Purgatoire de Saint Patrice est une ancienne bêtise qui a fait beaucoup d'éclat , dans le temps que nos Peres étoient des stupides . L'existence de ce trou fameux a été prouvée par une nuée d'Auteurs & de Saints ; ce qui prouve que les Ecrits sacrés ne sont pas si croyables que M. Joly de Fleury veut le persuader dans ses discours au Parlement .

Voici les respectables & croyables témoins qui ont garanti cette fable . Le *Cardinal de Vitry* en parle dans son *Histoire d'Orient* . *Matthieu Paris* , dans celle d'Angleterre , pag . 4 , chap . 10 . St. Antoine , dans sa Somme , assure que Dieu montra ce Purgatoire à

St. Patrice. Denis le Chartreux, chap. 4, de *Novisimis*; Henri de Salteries, *Salteriensis*, Auteurs du onzième siècle, rapportent que J. C. fit voir la caverne du Purgatoire à St. Patrice. Giraud de Cambray, dans sa *Typographie de l'Hibernie*; Cæsarius, & enfin Mauriques dans ses *Annales inutiles de Citeaux*, t. 4, liv. 7, pag. 204, cite tous les Auteurs qui ont parlé de cette fable. Le R. P. François Bouillon, Cordelier, nous a donné en 1659 une Histoire du Purgatoire de St. Patrice, approuvée de la Sorbonne, assez niaise pour accorder des priviléges à des sotises; ce qui démontre que, depuis la naissance de cette Ecole, jusqu'au siècle de l'Abbé de Prades, nos sages Maîtres ont toujours été des sots.

Voici le précis historique du Trou de St. Patrice. Ennius agité du souvenir de ses crimes, ne pouvoit goûter aucun repos; il fit plusieurs pèlerinages, visita les saints lieux, implora les secours de tous les Saints; les Bienheureux à qui il s'adressa, étant tous de bois, de marbre, d'argent ou de bronze, étoient froids & naturellement durs, ils ne purent soulager Ennius. Le Docteur désespéré alloit assez prudemment, sans mot dire à personne, se jettter dans la rivière, lorsqu'il entendit une voix céleste qui lui dit : *Descends dans le Purgatoire de St. Patrice, tu obtiendras la rémission de tes péchés, & la délivrance des peines qu'ils méritent.*

Ennius part pour le Purgatoire; & après des aspersions, des confessions, des communions préparatoires, il entre dans la caverne, où il voit des prodiges étonnans, où il entend des tonnerres effroyables. Au milieu de ce lieu horrible, étoit assis le Souverain Juge des vivants & des morts. Il vit

amener à ses pieds un gros Bénédictin, porté par quatre Diables, qui suoient & succomboient sous ce pesant fardeau. Le Juge condamna ce Moine aux Enfers, pour avoir empêché les fideles de faire d'inutiles charités aux Capucins indignes. Un Chanoine, pour avoir touché avec sa servante, fut condamné à porter toute sa vie l'habit crasseux de St. François. Un autre est délivré des flammes éternelles, pour avoir donné de la paille aux Capucins, & le Juge ordonne que la paille soit délivrée aux Diables pour servir à les brûler dans l'Enfer. Ennus sortit de cette caverne, nettoyé de tous ses crimes.

De pareilles fables que la Religion a crues & a prêchées, sont bien capables d'ouvrir les yeux du sage. Le Ciel ne nous a donné que la raison, ne suivons qu'elle; que peut-on nous donner de mieux que la raison? je le demande à M. Joly de Fleury, & à Maitre le Daim, du côté du Greffe, comme dit le grand-père de Guillaume Vadé.



C H A N T X I.

Dunstan & Jean retournent à Arras. Un orage les surprend au-dessus de l'Abbaye d'Avennes : accident qui arrive à Jean ; les suites de ce malheur.

Heur & malheur accompagnent toujours
Nos tristes pas ; au sein des doux amours
Un jour , hélas ! j'éprouvai leurs disgraces.
Toi que j'aimois , toi que suivoient les Gracés ,
Et que Vénus orna de ses appas ,
Te souvient-il , Lise , quand tes beaux bras
M'enveloppoient dans ces riants bocages ?
Zéphyr , jaloux de nos tendres plaisirs ,
D'un doux murmure agitoit les feuillages ;
Ton sein naissant , ouvert à mes desirs ,
Abandonnoit à mes levres brûlantes
Ces lis charmants qui ravissoient mes yeux .
Moment chéri ! transports voluptueux !
Où suis-je , ô Ciel ! à mes mains pétulantes
Perfide Amour , que tu livres d'atttaits !
Jeune Zéphyr , suspendez vos regrets ,
N'enviez plus le sort qui me couronne .
Dans mon bonheur Lisette m'empoisonne ;
Un doux venin coule avec ses faveurs .

Témoin secret de mes vives douleurs,
O grand saint Côme! à qui le Ciel propice
Donna le soin de soulager nos maux,
Du vieux serpent corrigez la malice,
À mes douleurs accordez du repos,
Ou de Colomb retirez le calice.
Si dans nos champs vous aviez des autels,
Le cœur rempli de vos biens immortels,
J'irois placer auprès de votre image,
Et le tableau de mon triste naufrage,
Et le récit de mes cuisants regrets;
Je le peindrois de ces traits plein de flamme,
Tel que le sent & peut le peindre une ame
Reconnaisante à vos rares bienfaits. (a)

Ami Lecteur, si vous êtes plus sage,
Contre un rosier ne vous frottez jamais:
Bien je comptois trouver un pucelage,
L'épine tient à l'arbre de l'amour,
Bien l'ai senti dans ce funeste jour.
Heur & malheur sont pour notre nature,
Jean l'éprouva, voici son aventure.
Le fier Dunstan, monté sur son cochon,
Du Purgatoire a quitté l'horison;

(a) Nous sommes intimement persuadés que ce préambule est une fiction pour nous, & une vérité pour M. le Duc D... Voyez le Colporteur.

Le nez toujours serré dans la pincette,
 Jean tristement voltige à son côté,
 Déjà de loin il a vu la retraite,
 Où Pecquiny, Cythere & la beauté
 Vont dès l'aurore en corset de bergère,
 Chanter en chœur les leçons du bréviaire,
 Et sur le soir les hymnes de l'amour. (b)

Du vieux Douai Jean découvre la tour;
 Il t'apperçoit, sévere Radamanthe :
 Ton diadème est un réchaud sans fond,
 Ton sceptre affreux là souche de Pluton.
 A ton aspect Apollon s'épouvante,
 J'entends frémir les bords de l'Hélicon.
 Fais triompher la fourbe & l'injustice,
 Ramene-nous le siècle de Sylla.
 Pourquoi ton sein, injustement propice,
 Veut-il nourrir l'hydre de Loyola?
 Ton fier mortier sur sa tête effroyable,
 Ton glaive ardent dans sa griffe coupable
 A tes côtés épouvantent les Rois.
 Couronnes-tu les foïfaits de ces traîtres?
 Ne crains-tu rien pour les jours de tes Maîtres?
 Entre leurs mains ta balance est sans poids ;
 Nés chez Damiens, (c) ton cœur sans bienfaisance

(b) L'Abbaye de Flines, où il y a de très-jolies Vierges.

(c) Ce M. est de la Thuylloie. J'ai de grandes rai-

Oublieroit-il les danger de Louis?
Dans quel malheur veux-tu plonger la France?
Rappelle-toi leur perfide vengeance:
Ils ont frappé le dernter des Henris.
Vierge inconnue à la chaste innocence,
Reine des sots, étroite bienséance,
De tes couleurs viens tremper mon pinceau;
Il faut des fleurs pour cacher ce tableau,
Sa nudité blesseroit le coupable.

Jean & le saint alloient au gré du vent,
Quand vers Arras, un orage effroyable
Les assaillit au-dessus d'un Couvent.
En vain Dunstan conjure la tempête,
Parle à la foudre & commande aux éclairs.
Le froid Nord-Est qui gronde sur sa tête,
Sifflant au loin, lui répond dans les airs.
Le pauvre Jean balancé par la foudre,
Croit que sur lui le ciel va se dissoudre,
Veut se tirer des mains de saint Dunstan.
En s'agitant de la pince il s'échappe;
Subitement le saint Roi le rattrape,
Par son engin; la pince au même instant
Tout rasibus lui coupe l'instrument.
Dunstan surpris, redoublant de vitesse,

sous de me plaindre de ce tyran, sa colere m'a
sacrifié à la haine des Jésuites.

Court après Jean , le faisit par la fesse ,
Et gravement l'emporte dans Arras.

Musé , dis-nous , comment le piteux cas
Du pauvre Jean venant du ciel en terre ,
Alla gaudir dans un saint Monastere
Mainte Nonnette ; & comment Sœur Suson
Sentit bientôt mouvoir sous son jupon ,
Ce fier objet cher à la créature.

Près d'un ruisseau couronné de verdure
Que chaque Nonne a grossi de ses pleurs ,
Où l'onde triste en s'éloignant murmure
De voir ses bords en proie à cent douleurs ,
La jeune Sœur d'une main innocente
Légèrement caressoit son beau sein ;
Dans ce moment sur sa gorge naissante
De la Terreur tombe le triste engin.
Sur ce sein blanc Priape s'électrise ,
Et du corset glissant sous la chemise ,
Il va se perdre , on ne sait pas bien où.
C'étoit je crois... ce n'étoit pas au cou.

Du doux plaisir la flamme enchanteresse
Coule à grands flots dans le sein de la sœur.
Divin Jesus ! Seigneur , que ta tendresse
Est généreuse aux besoins du pécheur !
De quel bienfait combles-tu ton image...
O Ciel ! Amour ! plaisir où mon cœur nage !
J'expire , où suis-je ! A ces cris trente Sœurs
Viennent en pleurs au secours de la Nonne ;

D'un ton dolent Sœur Thécle la questionne :
Dans quel endroit sentez-vous des douleurs ?
Votre rosier va-t-il porter des fleurs ?
Ou sortez-vous des jours caniculaires ?
Le jardinier ou d'autres téméraires
Ont-ils osé... mais, ma sœur, parlez-nous.
L'œil vers le ciel, Suson sortant de crise,
S'écrie : Amour, que tes charmes sont doux !
Ton feu brûlant... ô plaisir ! je m'épuise !
Godemiché soudain de sa chemise
S'échappe, vole, & de son onction
S'en va remplir la Mère Cornichon,
Sœur Bobillon, la vénérable Abbesse,
La Sœur Percé, la plus jeune professe ;
En moins d'une heure il chomme le bercail.
Anéanti d'un si rude travail,
Il tombe enfin sans force & sans haleine.
Un chat le voit palpiter sur l'arène :
Le long du froc de la Sœur Nicolas,
Le ventre à terre il vient à petits pas,
Droit vers l'objet en guettant il avance,
Recule un pas, saute, tombe, s'élance
Sur l'oiselet, & l'emporte soudain.
Pour l'arrêter Sœur Luce court en vain ;
L'adroïd matou devance la Tourrière,
De mur en mur il gagne la gouttière,
Croyant bientôt de rassasier sa faim.
(Qui peut compter sur les coups du destin !)

Passant le toit d'une Collégiale,
Il laisse cheoir son butin dans la Halle.

Mainte poissarde accourt à cet objet; (d)
Commere, voir... dame, ça paroît drôle!
Dis-moi, ton homme en a-t-il un si fait?
Comment, morbleu gibier de casserole,
Il est monté, son vigoureux giblet...
Tiens, je soutiens que le Saint Pere à Rome
Est un nigaud en ça près de notre homme.
Ton amoureux t'en fait-il voir autant?
Cela vaut mieux pour toi qu'un quart de toile;
J'ons vu ton homme & tâté son merlan,
Le bel anchois! (e) il ne vaut pas la sauce.
Va, je t'en f... que le Démon me hausse...
Mais tu fais bien de la chienne aujourd'hui,
Va, ton mari n'est qu'un grand b... de à l'aise;
Si quelque jour par miracle il te baise,
Il ne fera qu'un b... gre comme lui.

(d) Ce sont des Poissardes qui parlent; le costume m'oblige à leur faire parler leur langage.

(e) Anchois. Quand le Roi revint de Metz, les Poissardes de Paris crioyent dans les rues où il passoit: *Vive le Roi, que son anchois soit toujours droit.* Cette saillie sortie de la caque; plut infiniment. En prononçant cet oracle, les commeres expérimentées n'ignoroient pas que la révérence de l'anchois, est ordinairement un grand signe de santé; comme dit Hyppocrate au chapitre des Anchois.

CHANT XI. III

Mere Fanchon , putain & bouquetiere ,
Dis , taisez-vous , la trouvaille est à moi ;
J'ai vu du ciel tomber ça la premiere...
Manon , prends garde , & Jeanne , contiens-toi !
Car , jerni Dieu ! je vous tordrai la gueule :
Dame ! voyez cette affreuse bégueule
Qui devant nous ose dire , je veux...
Donnez-lui donc : elle a place pour deux.
Petit Jesus ! n'en avez-vous point mille ;
Te souviens-t-il des remparts de la Ville ,
Quand Bourbonnois étoit en garnison ?
Ce mot lâché , crac la mere Fanchon ,
D'un fier soufflet vous colle la Manon.
Poissardes sont femmes qui se défendent ;
Les coups de poing se donnent & se rendent :
Fichus , jupons , de vos tristes débris ,
Caques , pavés , bancs , sieges sont remplis :
Les airs au loin de leurs cris retentissent ;
Vingt polissons à leurs coups applaudissent ;
Dans le marché tout paroît confondu ;
Conclusion ; le lapin est perdu.



CHANT XII.

Une maladie épidémique attaque l'Artois.

La Vierge, une chandelle à la main, va trouver la Terreur. Réconciliation de Jean & de Jérôme.

LE bien, le mal composent l'Univers :
 Ils sont par-tout & même dans mes vers ;
 C'est un bonheur pour le mortel né libre,
 D'être bercé par leur juste équilibres.
 A ce défaut l'un d'eux séparément
 Pourroit guider les pas certain du sage ;
 De cette preuve un Cordier est l'image.
 Filant son lin, marchant en reculant,
 Que Dieu l'avance ou satan le recule,
 Il fait toujours sa corde également.
 Mais quoi, tandis que ma main ridicule,
 Veut nuancer de bizarres couleurs
 Du bien, du mal l'étonnant assemblage,
 Sur quel Pays vois-je fondre l'orage ?
 L'Artois succombe à ses tristes malheurs ;
 Ma Muse tremble, & sa frayeur augmente ;
 La pâle mort s'élance du tombeau,
 Je vois voler sa faulx étincellante ;
 Le signe ardent d'une fievre brûlante

En

CHANT XII. 113

En traits de feu s'imprime sur la peau.
Gazet (a) nous dit dans sa grossiere histoire,
Que l'Eternel, pour affermir sa gloire,
Marquoit ainsi d'un feu vif & brûlant,
L'endroit du corps qui servoit au coupable
A transgresser sa loi triste & durable.

Eglé voyoit noircir sur son sein blanc
La fraîche rose, où la main d'un amant
Avoit surpris des faveurs ravissantes.
Ce teint brûlant sur la peau des servantes
Vers le nombril étoit plus transparent.
Le Loyola portoit sur son derriere
Le noir cachet de ses coupables feux.
Là, maint Curé près de sa chambrière,
La festoyant, voyoit l'endroit verreux
Où le Seigneur imprimoit sa colere.
Un Moine ardé de ces feux au pendant
Du plus enflé, dans ce double accident,
Crioit au Ciel : Guérissez la brûlure,
Mais pour Manon conservez mon enflure.

Reine des Cieux! fille auguste des Rois!
D'un triste peuple entends la foible voix,
Un poison lent dans ses veines se glisse,
L'aveugle mort s'apprête au sacrifice,

(a) Mauvais Auteur d'une Histoire Ecclésiastique
des Pays-Bas.

114 LA CHANDELLE,

Je vois son glaive étendu sur Arras;
Du sein de Dieu descends, Vierge immortelle,
Viens arracher la faulx de la cruelle:
Sion t'a vu triompher du trépas.

Toi qu'enfanta le néant redoutable,
Et que chaque être a nourri dans son sein,
Jalouse mort, dont le fer implacable
Est ici bas le sceptre du destin,
Fuis loin de nous; par ses regards propices,
A nos malheurs Marie offre un secours,
Nous allons voir sous ses heureux auspices
De nos beaux jours recommencer le cours.

Anges du Ciel ! enfants de la lumiere !
De vos lauriers parez le firmament:
Des Cieux , Marie a franchi la barrière;
J'entends rouler son char de diamant.
L'aître du jour resplendit autour d'elle,
Une chandelle en sa main éternelle
Va dissipier les ombres de la mort.
Tranquille Artois , bénis ton heureux sort..

Du sein doré d'une brillante nue
Chez la Terreur Marie est descendue;
Monstre , dit-elle , à qui mon foible cœur
A prodigué sa douce bienfaisance ,
Je viens encor , quel excès de clémence !
A tes regards présenter le bonheur.
Jadis mon fils te fit à son image :
Ingrat noirci de ses bienfaits nombreux !

Ta haine indigne a terni son ouvrage,
Et ta vengeance a fait rougir les Cieux.
Sors de ton lit, va trouver Nulsifrote ;
Dans son cœur froid va rallumer la paix ;
Et rougissant tous deux de votre faute ,
Venez encor mériter mes bienfaits.
Vois-tu, mon fils, cette sainte chandelle
Qui va sauver les tristes jours d'Arras ;
Au pur éclat de sa flamme immortelle ,
Tu verras fuir la fievre & le trépas.
Le jour sacré qu'on célébre la Manne, (b)
Dans cette Eglise , où Judas le profane (c)
Est noblement pendu parmi les Saints ,
Fais remplir d'eau vingt ou trente bassins ;
Puis doucement dégoutte dans icelle
Un peu de suif de la sainte chandelle ;
Ceux qui boiront de cette eau saintement ,
Des feux ardents guériront au moment.
Or dès demain , quand la naissante Aurore
De ses couleurs peindra les champs de l'air ,

(b) On adore dans l'Eglise d'Arras la sainte Manne.

(c) A la porte de la Cathédrale de la même Ville , on voit les figures des douze Apôtres. Celle de Judas accrochée à un arbre , est en rang d'ognons avec les autres. Les Artoisians fort reconnoissants , ont dressé ce monument à Judas Iscariotes , pour conserver la mémoire de ce pauvre défunt.

Va-t-en trouver mon Serviteur Lambert;
C'est un Prélat que ma tendresse honore;
Tu lui diras... Mais à propos, mon cher,
Es-tu pourvu d'un peu d'intelligence?
Et ton gros crâne a-t-il du jugement?
Là, saurois-tu tourner un compliment?
Non, sur mon Dieu, je n'ai point d'éloquence,
De compliment voir je ne sais un mot;
Un brin je peux défiler mon chapeau,
Très-gauchement faire la révérence;
Mais quand par fois l'on boit à ma santé,
Tout aussi-tôt je trinque avec les autres;
Vierge, excusez mon incapacité,
Appris je n'ai qu'un peu mes patenôtres,
Encor en ai-je oublié la moitié.
Ton air épais aisément le fait croire,
Le compliment n'est point Artésien;
Dans ton Pays on ne fait rien de bien,
Hors s'enivrer; tu connois cette gloire.
Sans compliment, à Lambert tu diras
Que samedi, dans l'Eglise d'Arras,
Au chant du coq, habillée à la Grecque,
Le front couvert d'un verdo�ant areque,
Je paroîtrai sur le haut de l'Antel,
Tenant en main ce brandon immortel.
Cours à Lambert annoncer ce mystere.

Dans un nuage où grondoit le tonnerre;
Marie au Giel à l'instant s'envola.

Jean effrayé soudain se réveilla,
Et sur le champ va trouver son compere.
En le voyant, Nulsifrote enchanté
Saute à son cou, dans ses bras s'entrelace,
Vingt fois le serre, & trente fois l'embrasse;
A ces transports, la Terreur agité,
Au fond du cœur sent expirer sa haine.
Viens, cher ami, de notre antique chaîne
Serrons les nœuds, & que l'humanité ...
Mais par sans-dié, laissons-là la morale ...
Au cabaret réparons le scandale
Que nos débats ont causés au prochain;
Lavons nos cœurs, ranimons dans la vin...
Mais à propos, connoîtrois-tu la Vierge?
Eh bien! l'ami, je l'ai vu cette nuit;
Dans sa main blanche elle avoit un gros cierge;
A son aspect mon cœur fut interdit.
Dame, vois-tu? J'avois sur la conscience
Bien du mauvais, & ces sortes de gens
Voudroient toujours qu'on eût son innocence,
Qu'on ne bût point. Il faut tuer le temps,
Il est si long, ami, passons-le à boire,
Laissons la Vierge; & cela vaudra mieux,
Au cabaret je te contrai l'histoïre;
Sais-tu, Jérôme, où l'on vend du vin vieux?
Chez la Fricau; non, allons chez Claudine.
Tous deux s'en vont au cabaret voisin:
Holà! quelqu'un, qu'on apporte chopine!

Buvons , ami , buvons jusqu'à demain :
 A toi mon Jean , grand merci , mon Compere ,
 Hé , mon garçon ! apporte un plus grand verre ;
 Dis , nous prends-tu , bourge , pour des moi-
 neaux ?

J'avalerions la cave & les tonneaux ,
 Le cabaret , le vin jusqu'à la lie .

Le cœur joyeux , nos deux héros en train
 Sans le mâcher vous avaloient le vin ,
 Et de leurs pots d'où naîssoit leur génie ,
 Sortoit par fois mainte grosse saillie ,
 Que dans Arras l'on prend pour des bons mots .

Jean déjà saoul faisoit mille propos :
 Le Ciel plaisante , il nous la baille belle !
 Que veut Marie & sa longue chandelle ?
 Quoi , pour la fievre elle ordonne de l'eau !
 Pour nous , compere , allons droit au tonneau ,
 Chassons le mal à grand coups de bouteille ;
 Car sans le vin le corps est en langueur .
 Point d'eau , sanbleu ! c'est le jus de la treille
 Qui seul pourra le remettre en vigueur .
 Oh , la maison ! ... à crier je m'ennuye ,
 Vite du vin ; ici comme la pluie
 Le temps qui court sur le char des saisons ,
 Le mûrira tandis que nous boirons ...
 La joie au cœur ! Jean , conte nous l'histoire .
 Te souviens-tu , quand le voisin Grégoire
 Eut son affaire , & que par amitié

Notre Pasteur perfora sa moitié ?
Le pauvre époux avoit bien la berlue ;
Oh , le Curé savoit bien s'aviser. ..
Dame Margot est fermelle entendue ;
Morbier ! sur elle on peut se reposer ,
Teint à ravir , croupe grasse & dodue !
Depuis long-temps leurs cœurs étoient unis ,
Margot souvent lui faisoit des caresses ;
C'est le plaisir qui choisit nos maîtresses ,
Et c'est le cœur qui nous fait des amis.
Narguons , morbleu , ceux que l'on fait à table ,
Les vrais amis ne sont que dans la fable.
Buvons à nous , tope à notre amitié ,
A toi , Jérôme ; allons à ta moitié ,
Le vin est bon puisqu'il se laisse boire :
Mais à propos , quand demain la nuit noire
Prendra la fuite en voyant Lucifer ,
Dis-moi comment irons-nous chez Lambert ?
Trop je ne fais... Quel singulier message !
La Vierge rêve... & gens de notre étage
Sont-ils tournés pour faire un compliment ?
Mais que dira l'Evêque en nous voyant ?
Va , Monseigneur est homme comme un autre .
Ne crois point ça , tu te trompes , mon Jean :
Son fier néant n'approche point du nôtre ;
L'humilité , la vertu des enfants
Ne pare plus le front changeant des grands ;
La vanité , voilà leur caractere .

Tiens, ces gens-là sont ces gros pots de terre
Qu'on voit briller dans les appartements,
Dans les jardins & sur les cheminées ;
Ouvre ces pots, & regarde dedans ;
Qu'verras-tu ? des toiles d'araignées.
L'orgueil s'est fait un trône d'un tonneau ;
L'ambition peinte sur un chapeau,
D'un nain rougi vous fait une Eminence.
Le sentiment plus fort que l'éloquence
Nous réglera, dit Jean ; buvons un coup.
Bois donc, compere ; eh ! coquin, es-tu fou ?
On est heureux, ma foi, quand on s'enivre,
Ne cessons point de goûter ce bonheur ;
Jus de Bacchus ! précieuse liqueur !
L'Artésien sans toi pourroit-il vivre ?
Viens soulager mon chagrin & mon cœur.
Allons, l'ami, vive la tempérance !
Elle me plaît, ainsi qu'aux Templiers
Du temps jadis plaisoit la continence ;
Holà ! garçon, apporte dix septiers.
Voûtes des Cieux couvertes de nuages,
Où le jour brille, où naissent les orages,
A mes accords ouvrez-vous un moment ;
Ne voilez plus aux yeux du firmament
Deux scélérats enterrés dans l'ivresse.
Toi qui sur eux prodigues la tendresse,
Tes biens flatteurs & tes soins infinis,
Reine des Cieux, du séjour de la gloire,

Où

Où l'Eternel t'a mis près de son fils,
De tes Héros admire la victoire,
De tes bienfaits voit germer les beaux fruits.
Saouls, ivres-morts, couchés sur la poussière,
Reconnais-tu ces monstres endormis ?
Hélas ! en vain le pouvoir salutaire
De ta chandelle à leurs soins est remis.
Fille des Rois ! lance sur ces coupables
D'un Dieu vengeur les carreaux redoutables !
Dans le chaos qu'ils soient anéantis.
Mais quoi ! ton sceptre est la bonté suprême ;
L'astre du jour, ton brillant vêtement ;
Le doux Jésus, ton riche diadème ;
Et ton pouvoir, celui du Tout-Puissant.
Ton chaste sein où naquit la clémence,
S'ouvre pour eux ; je vois déjà leurs cœurs
Par des remords expier leur offense,
Et t'attendrir par leurs sensibles pleurs.

Sous les drapeaux de l'auguste Marie,
Jérôme & Jean s'en vont trouver Lambert.
Jésus, du haut de la sainte Patrie,
Sur leurs succès a déjà l'œil ouvert.



C H A N T X I I I .

Jean & Jérôme vont trouver l'Evêque Lambert. Réception que leur fait le Prélat.

À Nciennement quand Rome étoit payenne,
Et qu'un Pontife inspiré du Seigneur
Aux vieux Romains prêchoit la foi Chrétienne,
L'Eglise alors avoit de la candeur,
Point ne songeoit aux faux biens de la terre ;
Pierre en sabots au fond du sanctuaire
Tout rondement bénissoit son prochain,
Sans vétiller sur la sotte rubrique. (a)
L'ambition, le faste Evangélique,
D'un sceptre fier ne chargeoient point sa main ;
Le vaste orgueil sur son crâne divin

(a) Un homme qui manque gravement à la rubrique, commet un péché mortel, disent les Docteurs ; & s'il meurt après avoir offendu la rubrique, il est damné. Les rubriques sont certaines lettres rouges qu'on voit dans les Bréviaires des Prêtres, & d'autres bêtises imaginées pour faciliter la damnation des hommes ; l'Eglise en dit trop & en fait trop pour qu'on la croye. Hélas ! n'avions-nous pas assez de nos passions, sans nous damner encore pour les lettres rouges & des sottises ?

Point n'avoit mis la Thiare superbe;
Ainsi qu'un ver, Pierrot caché sous l'herbe,
Pas ne pensoit que l'anneau du pêcheur
Des Souverains scelleroit la grandeur ;
Qu'un jour Léon par sa magnificence
Eclipseroit la majesté des Rois ;
Que Sixte-Quint aux accents de sa voix
Feroit trembler l'Angleterre & la France.
Contents & fiers de leur sainte indigence,
Pierre, long-temps tes enfants glorieux
De leur sagesse ont ébloui le monde ;
Ce temps n'est plus, la vanité profonde
A dans leurs mains brisé le clef des Cieux.
Dans des chars d'or que la faste environne,
Où l'azur brille, où l'art hardi couronne
Du diadème ornement de nos Rois,
Ta mince barque & tes filets adroits,
On voit dans l'air voler son Eminence.
Là, Monseigneur, plus loin sa Révérence,
Gens engraiissés des biens de nos aïeux,
D'un air hantain nous bénissent pour eux.
Car la fierté, l'insolence & la gloire,
Sont aujourd'hui les talents des Prélats;
Par eux Lambert fut connu dans Arras :
Vous le verrez en lisant cette histoire.

Sur un rivage aujourd'hui fréquenté,
Vers Achicourt s'élève une Cité ;
Ses murs épais sont sans magnificence,

124 LA CHANDELLE,

Sans agréments; pourtant en récompense
Dans leur enceinte on entend quelquefois
Parler sans goût le bel esprit bourgeois,
En temps & lieu, comme on fait dans la Suisse,
Adroitement dire un Dieu vous bénisse,
Quand un quelqu'un éternue hautement.

Près des fossés dans un éloignement
Sur le côteau paroît la citadelle,
Fort inutile, & cependant fort belle.
Là chaque hyver pour choyer les tendrons,
L'amour honnête amene des Dragons,
Gentils Soudarts, polis, constants, fideles,
Qui chaque jour offrent à trente belles
Des tendres coëurs fermes comme le temps;
Car les Dragons ont de beaux sentiments;
Un saint hymen fait sous la cheminée,
D'un nœud coulant unit la destinée
De chaque fille à son fidele amant;
Pour constater la force du serment,
Sans la figure épaisse d'un Notaire,
L'amour lui-même écrit sur la poussiere,
Les saints accords du chaste engagement.

Près de ces lieux paroît un doux asyle,
Où dans la paix, loin du bruit de la Ville,
Un saint vivoit en mangeant comme un saint.
Lambert étoit le nom du personnage,
Austere Evêque, admiré dans son âge,
S'il n'eût été trop sévere au prochain.

Il possédoit le génie ordinaire
De réciter lestelement un bréviaire,
Qu'un Capucin souvent n'entend pas bien.
Hors ce talent, Lambert ne savoit rien ;
Léger d'esprit, foible de conscience,
Il accusoit le tentateur malin
D'avoir lui-même apporté dans la France
Le passe-pied, le menuet, la danse,
Le mirliton, la béquille & pantin.
Il s'écrioit dans l'ardeur de son zèle:
Ah ! que la guerre est un rude fléau !
Qu'un plumet blanc sur les bords d'un chapeau
Ombrage bien une jeune pucelle !
A cet objet, hélas ! la plus cruelle
Point ne pourra résister un moment,
Et le plumage un jour assurément
La couvrira ; fillette est trop fragile.
O mœurs ! ô siècle ! Arras ! ô pauvre Ville !
Un lustre avant que l'Erebe vomît
Ces fiers Soudarts que la danse séduit,
Sur tes foyers l'ennui tomboit à verse ;
Si les beaux jours au soir, à la traversée,
Pour se gaudir on branloit le jupon,
C'étoit sans bruit, c'étoit sans violon ;
Branle on dansoit, mais branle de couchette,
Un tour de lit, où souvent la fillette
Faisant un saut, en avoit pour neuf mois.

Ainsi Lambert se lamentoit parfois.

Muse, dis-nous, comment un noir fantôme
Vint l'animer contre Jean & Jérôme,
Comment l'enfer vint souffler dans son cœur,
Des saints Autels l'homicide fureur !

La sombre nuit sous une toile obscure,
Déjà par-tout ombrageoit la nature ;
L'astre brillant qui dore nos côteaux,
Depuis une heure au sein profond des eaux,
Rafraîchissoit son ardeur amoureuse ;
Le tendre lis, la chaste tubéreuse,
D'un vent plus frais humectoient leur blancheur.

Dans une alcôve où régnoit l'opulence,
Entre deux draps reposoit Monseigneur.
La gravité, fille de l'indolence,
Sur ses genoux, dans un songe flatteur,
D'un fade encens parfumoit sa grandeur.
Dans ce moment l'horrible Tysiphone,
Qu'un long serpent entortille & couronne,
Vient du Pontife arracher les rideaux,
Offre à ses yeux ses sinistres flambeaux :
Fier Souverain d'un petit Diocese,
Dont le mérite est un bonnet fendu,
Peux-tu goûter le repos à ton aise
Quand dans Arras ton pouvoir est perdu ?
Dis, est-il temps de sommeiller encore,
Quand sous tes murs la jeune Terpsichore
A contre toi suscité ses enfants ?
Deux violons, deux coquins insolents,

CHANT XIII. 127

Dans les vapeurs d'une ivresse endormie,
Ont vu, dit-on, l'immortelle Marie,
Abandonner à leurs profanes mains
Un saint brandon, le salut des humains.
Comment le Ciel protège-t-il la danse?
Un violon dont la vertu s'offense,
Peut-il toucher par ses sons discordants
Le goût divin du Maître des vivants?
Deux malheureux que la haine & l'envie
Ont si long-temps enchaînés dans mes fers,
Sont destinés à sauver leur patrie,
Et de leur gloire étonner l'univers?
Prélat, on veut avilir ta puissance;
Braver tes loix, fouler tes mandements;
Jadis par eux tu censuras la danse,
Laïfferas-tu tes foudres impuissants?
Il faut sur eux que ton courroux s'épuise;
Arme tes mains des canons de l'Eglise;
Et sous tes pieds écrase ces méchants.
Dieu de Jacob! Dieu puissant de Moïse!
Dont Abiron réssentit la fureur,
Terrible Dieu! mémorable vengeur!
Ce n'est plus toi désormais que j'implore.
Anges affreux, pâles Dieux de Milton!
Embrasez-vous du feu qui me dévore,
Pour me venger sortez du Phlégeton.
Du vieux Lambert brûlez l'ame implacable,
Jean & Jérôme ont bravé sa vertu.

Disant ces mots, le monstre redoutable
Au noir Ténare est soudain descendu.

Du haut des airs le blond fils de Latone
Voyoit déjà les chantres du Seigneur,
Le verre en main, du jus frais de la tonne
Se délasser des fatigues du chœur,
Quand nos héros encor saouls de la veille,
Les yeux mouillés du nectar de la treille,
S'en vont heurter au palais de Lambert.
Un Suisse, orné d'un grand baudrier verd,
Ouvre aussi-tôt, d'un ton de suffisance
Leur dit : Messieurs, ici que voulez-vous ?
De Monseigneur un moment d'audience :
Là, pourriez-vous, par amitié pour nous,
Sans l'acheter, nous rendre ce service ?
Quoi, sans argent ? sans argent point de Suisse,
Mes bonnes gens, vous êtes dans l'erreur.
Ah ! mon ami, si le jus de la treille
A le pouvoir de changer votre cœur,
Tenez, voici de quoi boire bouteille.
Vous raionnez, vous verrez Monseigneur ;
Allez, montez. Nos gens chez sa Grandeur
S'en vont frapper. Le Prélat se réveille.
O jour heureux ! ô précieux bonheur !
Le Tout-Puissant exauce enfin Ninive ;
Il va cesser d'apesantir son bras ;
La sainte Vierge à nos cris attentive,
Descend demain pour secourir Arras.

Nos yeux mortels ont vu la nuit dernière
 L'éclat brillant de sa vive lumière ;
 Dans votre Eglise, au lever du soleil,
 Vous la verrez, dans un char de vermeil,
 Entre vos mains remettre son gros cierge.
 Que dites-vous ? quel propos ? quoi, la Vierge
 Vous a parlé ? Voir Dame. Oui, répond Jean.
 Quoi ! tu soutiens... mais qu'es-tu, mon enfant ?
 Musicien, faisant danser les filles.
 Comment, coquins, corrupteurs des familles,
 Qui chaque jour contre mes Mandements,
 Osez encore de vos vils instruments
 Faire parler l'écorchante harmonie ;
 Quoi ! de l'Artois la poussière & la lie,
 Deux scélérats, deux gueux, deux violons,
 Auront la nuit vu la Vierge Marie ?
 Holà, mes gens... vite dans nos prisons...
 Quel pot-pourri ! j'en aurai la migraine ;
 Comment, morbleu ! la canaille chrétienne
 Dans mon palais bravera mes bontés ?...

A ce discours, Jérôme Nulsifrote,
 Tremblant de peur, lâcha dans sa culotte
 Ce que l'on fait dans les commodités.
 Jean embaumé de la liqueur traîtresse,
 Pour son ami rappellant sa tendresse,
 Veut du Prélat appaiser la fureur ;
 Pontife saint, Evêque magnanime,
 De mon ami n'accusez point le cœur ;

Son accident, Seigneur, n'est point un crime,
 L'ignorez-vous?.. Quoi!.. ce sont nos enfants,
 Nourris, formés, travaillés dans nos flancs;
 Ayons pour eux les entrailles d'un pere,
 Un fils a-t-il plus de droit sur sa mere?
 Comme elle, hélas! nous leur donnons le jour,
 Ne sont-ils point dignes de notre amour?
 Quand accroupi dans un coin solitaire,
 Le cul au vent, un papier à la main,
 Les yeux baissés, le menton sur le sein,
 Serrant le ventre, & poussant du derriere,
 Nous donnons l'être à cet infortuné,
 Se relevant, l'homme le plus austere
 D'un air bénin lorgne le nouveau né;
 Ces doux regards sont les adieux d'un pere
 Qui voit son fils pour la dernière fois. (b)

(b) Les Romains qui étoient nos maîtres, & qui
 sont encore nos Législateurs, respectoient les étrons.
 Le culte de la Déesse Cloacine est une preuve vic-
 torieuse de leur bon goût. Le jour de sa fête, les
 latrines étoient décorées de verdure & de fleurs;
 peut-être, dit un Auteur, que les étrons, qui bor-
 doient les avenues, avoient ce jour-là le bouquet
 sur l'oreille. L'expérience nous prouve que nous
 aimons prodigieusement la merde; la preuve en
 est sensible dans les enfants, qui, plus voisins de la
 nature & de la vérité, regardent plus long-temps
 leurs ordures que les personnes expérimentées.

Ce beau sermon où l'Auteur à la fois
Vantoit l'amour, excusoit son confrère, . . .
Ne fut goûté. Monseigneur en colere,
Grinçant des dents, tempêtant & jurant,
A coups de pieds de son appartement
Chassa Jérôme & Monsieur son Compere.

Voyez sur ce sujet les savants Mémoires de l'Académie de Troyes. Ce corps respectable a épuisé & léché parfaitement cette matière. Nos précieuses de Paris ne goûteront point cette Note ; une délicatesse stupide ne leur permet point de nommer, ni d'entendre nommer des objets aussi familiers, parce qu'ils ne sont point encore à la Grecque. Au reste, j'ai suivi mon Historien, & j'ai tâché de peindre agréablement ce morceau rebutant.



CHANT XIV.

Saint Vaast à cheval sur Jean-Jacques, va trouver l'Evêque Lambert : Marie descend du Ciel avec la Chandelle d'Arras.

LE goût des Saints fut toujours merveilleux ;
 Dans leur histoire on voit ces Bienheureux
 En amitié prendre chacun leur bête ;
 Témoin Antoine, il aimoit son cochon :
 Aux champs du Nil dans un saint tête-à-tête,
 Ils se parloient en faisant oraison.
 Du grand saint Luc le goût évangélique
 Etoit le bœuf ; Inigo, le dindon ;
 Monsieur Saint Roch, si l'on croit son cantique,
 A Montpellier jadis en bon chrétien,
 Alla mourir dans les bras de son chien.
 Le vieux Denis faisoit cas de son âne,
 Le caressoit, le bâisoit comme Jeanne.
 Sainte Gertrude aimoit beaucoup les rats. (a)

(a) Sainte Gertrude, Patronne des Chanoinesses de Nivelle, espece de Vierges folles, qui éteignent l'huile de leurs lampes, pour jouir d'un assez gros revenu. Leur Patronne est celle des rats; on peint cette Sainte avec ces animaux qui montent & descendent sur sa croisse.

L'A
 Alla
 Aim
 Près
 Il le
 Et l
 M
 Le p
 Peig
 Sur
 Un c
 Aux
 L'arc
 Rein
 Avec
 Cent
 Et ch
 Si po
 Me r
 Ou fi
 De c
 Point

(b)
 de St
 ce fai
 Moin
 posse

L'Apôtre Saint qui jadis dans Arras
Alla planter l'étandard catholique,
Aimoit les Ours ; (b) il fit bâtrir pour eux
Près de la Scarpe un Couvent somptueux :
Il leur donna le harnois monastique,
Et l'air léché d'un gros Bénédictin.

Mere de Rome ! ô toi savante Attique !
Le paganisme autrefois dans ton sein
Peignit un aigle à côté de Jupin ;
Sur les genoux de la mere d'Helene ,
Un cygne blanc caressant ses attraits ;
Aux pieds du Dieu qu'invoque l'Hypocrate ,
L'ardent Python percé de mille traits.
Reine des coeurs ! la colombe amoureuse
Avec l'Amour accompagnent tes pas ;
Cent fois le jour elle vole en tes bras ,
Et chaque fois tu la rends plus heureuse.
Si pour mès vers le Mougheti des Latins
Me niche un jour parmi ses Dieux Romains ,
Ou si sans lui je faisois la conquête
De ce séjour où sont les Chérubins ,
Point ne voudrois caresser une bête ;

(b) On nourrissoit anciennement dans l'Abbaye de St. Vaast des ours , en mémoire de l'amitié que ce saint Fondateur avoit pour ces animaux. Les Moines moins léchés que les ours , sont restés en possession des richesses immenses de cette Abbaye.

Zéphyre seule y feroit mon bonheur,
Zéphyre seule auroit toujours mon cœur.

Du fier Lambert le courroux indocile
Avoit touché les cœurs des Bienheureux ;
Vaaſt allarmé des malheurs de fa Ville,
Pour la sauver abandonne les Cieux,
Plane dans l'air, vole vers la Norwege,
Où l'aquilon, sur un trône de neige,
D'épais glaçons couronne les hyvers,
Et dans leurs bras engourdit l'univers.

Déja le Saint a passé la Scythie ;
En le voyant, l'attentive Orythie
Tient dans ses fers Borée & ses enfants ;
Le bienheureux dans l'Isle des Ours blancs (c)
D'un air pressé cherche après sa monture.
Un Génevois, lassé de son allure,
Parmi les Ours ses compagnons chéris,
A quatre pieds marchoit ainsi qu'un âne ;
Instruit, léché par ses nouveaux amis,
On admirroit dans sa marche profane
L'air élégant des Ours les plus polis.

Le grand Saint Vaaſt, à cheval sur Jean-Jacques,
A traversé l'horizon des Cosaques,
Déja Berlin frappe ses yeux surpris ;

(c) Les ours blancs sont avantageés d'une intelligence égale à celle de l'homme.

Un
Don
De
Enfa
Ne
Mél
Lai
Et t
Ne
Ta
Tes
Et s
Féco
Plac
Solo
Mais
N
Ont
Jacq
Don
Du f
Il o
Tais
Que
Un f

(d)
dep

Un Roi couvert de la brutale gloire
Dont Alexandre a fait palir l'histoire,
De son palais appelle les beaux Arts.
Enfants du Ciel que la paix environne,
Ne courez point sur ses sombres ramparts
Mêler vos fleurs aux palmes de Bellone,
Laissez la mort couronner le Dieu Mars :
Et toi, grand Roi, que le bon goût inspire,
Ne touche plus aux fleurs de l'Hélicon,
Ta voix terrible épouvante Apollon,
Tes doigts sanglants discorderoient sa lyre,
Et ses lauriers sécheroient sur ton front.
Féconde l'art de détruire la terre,
Place ton trône à côté du tonnerre :
Solon pourra t'éclairer sur les loix ;
Mais Apollon n'inspire point les Rois. (d)

Nos voyageurs qu'Eole favorise,
Ont traversé les plaines du Valois ;
Jacques revoit cette foible Héloïse
Dont sa vertu défigura les traits.
Du feu honteux dont son ame est éprise,
Il ose au Saint étaler la fureur :
Tais-toi Jean-Jacque, & laisse ta sagesse ;
Que me dis-tu ? le crime est dans ton cœur.
Un style ardent nuance ta foiblesse ;

(d) Je ne goûte plus les Poésies de ce Monarque,
depuis qu'il a égorgé si cruellement l'humanité.

Mais sous les fleurs j'apperçois le serpent ;
 Ta vertu lâche est cette fausse Itaque ,
 Qui sous Mentor égaroit Télémaque ,
 Et ta Logique un sophiste éloquent .
 Pour la vertu ton ame est sans étoffe ,
 Julie a fait dans tes bras un enfant ;
 Tel en couvrant une sage jument ,
 Epris d'amour , un cheval Philosophe
 Fait un poulain très-vertueusement .

Dans un palais où l'orgueil canonique
 Couronne en paix des sueurs de Jesus
 Du vieux Lambert le faste évangélique ,
 Jacque & le Saint sont déjà descendus .
 Au fier Prélat , Saint Vaast tint ce langage :
 Vois-tu , Lambert , cette bête sauvage ?
 C'est un enfant du Docteur Robinson ;
 A ses leçons , l'imbécille Beaumont
 N'a pu répondre , & sa Grandeur enrage .
 Pour toi , mon fils , sois plus juste & plus sage ;
 Ne brave pas ce sauvage éloquent :
 Ainsi qu'Antée il est fils de la terre ;
 En combattant sur le sein de sa mère ,
 Craint-il Christophe , ou son fier mandement ?
 Pour l'étouffer il faut les bras d'Hercule ,
 Et Monseigneur est un nain ridicule .

O cher Lambert ! sois pacifique & doux ,
 N'écoute plus les conseils du courroux ,
 Orne de fleurs ta crête apostolique ,

Tiens

Tiens en tes mains l'étandard politique,
Laisse danser le plat Artésien;
Né sans esprit, ce peuple aime la danse;
Si mainte fille y perd son innocence,
C'est une fleur, cette perd n'est rien.
Cours aux Autels offrir ton sacrifice;
Au chant du coq, notre libératrice
Va dans Arras ramener le bonheur;
Une chandelle en sa main bienfaisante
Ecartera de sa flamme puissante
La pâle mort, la fièvre & la douleur.

Toi que Phébus & Lucine ont fait naître
Pour embellir leur absence & les Cieux;
Toi que le Maure avant nous voit paroître,
Et que la Perse adore avec ses Dieux,
Accours, Aurore, & répands ta lumière,
Poursuis la nuit dans sa sombre carrière,
Viens nous montrer un spectacle étonnant,
Vingt Tonsurés de leur moëlleuse couche
Ont délaissé le repos séduisant;
En te quittant, sur ta brûlante bouche,
Le Chantre, Jeanne, a scellé son amour:
Un grand Vicaire au chœur avant le jour!
Y penses-tu? disoit, la jeune Elise;
Quoi de mes bras pour courir à l'Eglise;
L'ingrat s'échappe? à ma bouillante ardeur;
Réponds au moins, donne-moi la pitance,
Et puis après va, si tu veux, au chœur.

Comment ! vingt ans de soins & de constance ;
 Trente rivaux immolés à ton cœur ,

N'arrêteront la fureur désolante
 D'aller chanter les hymnes du Seigneur ?

Ainsi croit une vieille servante ,
 Dont le Doyen , lunettes sur le nez ,
 Chommoit encor les appas surannés.

Quoi , si matin ! veux-tu gagner un rhume ?
 Disoit Sufon dans les bras du Prévôt ;
 D'aller au chœur reprends-tu la coutume ?
 Un prébendé doit-il être dévot ?

Au Sacristain laisse cette rubrique .
 Comment Lambert , ce Prêtre fanatique .

Fait-il sonner l'office avant le jour ,
 Que ne va-t-il résider à la Cour ?

Est-ce sa fête ici qu'on solemnise ?

Quoi , ton Prélat feroit-il son métier ?

Connoîtroit-il les dedans d'une Eglise ?

C'est le devoir du fôt Pénitencier .

Malgré les cris de trente gouvernantes ,
 Du vieux plain-chant les notes discordantes
 Trembloient déjà sur les vitres du chœur ;
 Depuis minuit auprès de Monseigneur ,
 A deux genoux , Jérôme & son frere ,
 Les yeux au ciel , le cœur en oraison ,
 Hâtoient les chants du fier Aleatoryon .

Dans l'air ému l'on entend le tonnerre ,
 Le vent augmente , on sent trembler la terre ,

L'orgue ébranlé bourdonne en frémissant,
Fausser, basson, haute-contre, serpent,
N'ont plus d'accords ; la basse sans cadence
Tremblante aux coups d'un archet incertain,
Ne soutient plus les chantres du lutrin.
Maitre Grégoire, homme d'expérience,
Dont le long nez nasille en faux bourdon,
Trois fois au chœur veut rendre l'unisson ;
Mais c'est en vain, l'affreux tonnerre augmente,
L'Eglise s'ouvre ; on apperçoit soudain
Des cieux parés la voûte étincelante.
Sur les genoux d'un brûlant Chérubin,
Du Tout-Puissant descend l'auguste Mere ;
Une chandelle éclate dans sa main ;
Du Saint-Esprit l'abondante lumiere
Du haut des Cieux rayonne sur son sein.

Chantres gagés, cessez votre harmonie,
Ce gros plain-chant étourdit le Seigneur,
Prosternez-vous à l'aspect de Marie :
De son triomphe adorez la grandeur.

Lévites saints, dont mon fils est le pere,
Venez jouir des fruits de ma bonté ;
Du Dieu vivant je suis l'auguste Mere,
Et mon sourire ouvre l'éternité.
Jusques aux Cieux vos cris se font entendre,
Pour vous sauver l'amour me fait descendre.
Ne craignez plus la fureur du trépas,
Contre ses traits j'apporte une chandelle,

140 LA CHANDELLE,

Qui toujours brûle , & ne s'éteindra pas.
O toi ! mon fils ! mon serviteur fidèle !
Avance, Jean , & reçois ce flambeau ,
Fais en tomber quelques gouttes dans l'eau ;
Ceux qui boiront cette onde salutaire ,
Des feux ardents guériront aussi-tôt ;
Mais l'esprit fort , le pécheur téméraire ,
Qui douteront de son effet puissant ,
Seront punis de mort au même instant.

Disant ces mots , sur les genoux de l'Ange ,
Au bruit confus des concerts de louange ,
Marie au Ciel remonte gravement .
Toi que le temps démolit en silence ,
Religion faite pour les enfants ,
Qui veux briller à notre intelligence
En éteignant le flambeau de nos sens ;
Du sanctuaire où ta voix nous appelle ,
Viens nous montrer cette sainte chandelle
Qu'allume encor la superstition .
L'Artésien avec dévotion ,
De tous côtés vient signaler son zèle ;
De Saint-Omer Mathurin du Haut-Pont , (e)
Depuis long-temps à ton culte fidèle ,

(e) Mathurin du Haut-Pont, figure qui sonne l'heure
à Saint - Omer , aussi révérée dans les Pays-Bas ,
que les glorieux Saint Bertin & Martin de Cambray.

A tes genoux accourt avec les siens ;
Du vieil Hédin les fiers Paroissiens
Viennent t'offrir leur figure importune ;
Bapaume, Lens, Lillers, Aire, Béthune,
Viennent te tendre un immortel honneur.
Courant fêter la Chandelle divine,
A son amant plus d'une pélerine
Laisse cueillir son innocente fleur ;
Avec Colin Lise gaiement couronne
Son lourd mari des lauriers d'Actéon ;
Près de Lubin la volage Fanchon
Goûte en allant les douceurs de la tonne ;
Pan dans les bois veut instruire Erigone,
La Nymphe rit & fuit à sa leçon.
Le vieux Silene accompagne la troupe,
Bacchus du Ciel lui apporte sa coupe,
On boit, on chante, & les jeunes Sylvains
Avec grelots, sifflets & tambourins,
Autour d'Eglé faisoient mainte gambade ;
Un faune épais dans sa main tient la croix,
Et dans Arras la sainte mascarade
Entre à l'instant au bruit de mille voix.

Abbé charmant, aimable Saint Sulpice,
Que faisiez-vous dans ces moments douteux ?
Près de Sophie, à côté de Clarice,
De mille fleurs vous orniez leurs cheveux.
Ah ! parfumez le sein de ces bergeres,
Un jeune enfant de ses ailes légères.

142 L A C H A N D E L L E,

Vous a prêté le volage secours;
Ainsi que lui, trompez toutes les belles,
Et promenez vos ardeurs infidèles.
Est-on constant dans l'âge des amours?
Ne suivez point cette vieille sageſſe,
Qui veut encor respecter un fichu;
Abandonnez la timide tendresse
Qu'inspire aux fots une austere vertu:
Vous n'allez pas à la sainte Chandelle
Chercher le feu qui brûle votre cœur;
Le feu du Ciel est constant, plein d'ardeur;
Abbé, le vôtre est toujours infidele,



= = = = =
C H A N T X V.

Sans-pain enleve la Chandelle d'Arras. On la retrouve dans son grenier. Procession de la sainte Chandelle.

*V*Ers un sentier qui mene à l'hôpital,
Paroît un mont, au pied une fontaine,
Sur le sommet un vigoureux cheval;
L'onde qui coule, est l'eau de l'Hyppocrene,
Et le cheval, l'Apollon de Fréron.
Un laurier verd que la foudre environne,
Croît au milieu de cet aride mont,
Le Dieu des Vers de ses branches couronne
Les chants d'Horace, & ceux de Fénelon.
La main du temps sur son auguste tronc
Y suspendit la trompette d'Homere,
Entrelacé des fleurs d'Anacréon,
Elle y posa le clairon de Voltaire,
Et le cornet à bouquin de Milton.

Orné des fleurs dont vous parez Glycere,
Je vois, Bernis, briller votre chapeau;
Et pour vous seul sur ce double côteau
J'entends chanter les moineaux de Cythere.
Virgile aux pieds d'Euterpe & des saisons,
Le front couvert de vos roses lyriques,

Présente aux Dieux ces belles Géorgiques
Que votre Musé unit à nos chansons.

O mont sacré! ton heureuse fontaine
Méloit ses eaux à l'or du vieux Plutus,
La main des Dieux & celle de Mécene
Donnoient des prix aux travaux de Phébus,
Et jusqu'aux champs qu'arrosoit la Durance,
Le chalumeau des grossiers Troubadours
Etoit orné des fleurs de l'abondance.
Ce temps n'est plus, les vents de l'indigence
Ont défolé les Chantres de nos jours.
La faim habite avec eux le Parnasse,
Et les talents de Catulle & d'Horace
Sont mis aux fers sous des Dieux rigoureux. (a)
O Rois vainqueurs! ô bourreaux de la terre!
Pour égorer les mortels malheureux,
Vos mains de sang dans les champs de la guerre
Aux meurtriers présentent des honneurs;
Sur les endroits où tombe le tonnerre,
Le Ciel jamais fait-il naître des fleurs.
Par des bienfaits méritez nos hommages;

Nos

(a) Loin de récompenser les talents en France,
sous le prétexte d'une Religion dont on se moque,
on jette les Poëtes dans les Galbanons de Bicêtre
avec les scélérats qui ont mérité le dernier supplice.

No
La
Do
I
Viv
San
L'af
Ave
Satu
Fron
Le c
Son
Des
Tren
Très
D'au
Po
Très
Et d
Sa fa
Servo
Le D

(b)
en N
porté
accasio
re les

Nos chants divins peindront aux yeux des âges ;
La paix, l'amour, & les dons généreux
Dont l'Éternel embellit ses images.

En quinze cent, sur ce mont périlleux,
Vivoit, dit-on, un Poète fameux ;
Sans-pain étoit le nom du malheureux.
L'affreuse faim dans ses mains désolantes
Avoit détruit son robuste embonpoint.
Saturne avoit de ses ailes pesantes
Frotté trente ans son aride pourpoint.
Le dernier siecle avoit fait sa culotte ;
Son caudebec étoit une anecdote
Des jours naissants du bon vieux Roi Guillot.
Trente-deux trous sur ce feutre gothique,
Très-bien comptés, formoient l'époque antique
D'autant de Rois fameux dans l'Yvetot (b).

Pour son bonheur, ce célèbre lyrique
Très-peu croyoit à la foi Catholique,
Et doutoit fort du bon enfant Jesus ;
Sa sainte Mere à sa muse critique
Servoit souvent à faire maint rébus ;
Le Dieu des vers fut toujours incrédule ;

(b) Yvetot, Bourg de France, aux Pays de Caux en Normandie, à deux lieues de Caudebec. Il a porté long-temps le titre de Royaume ; ce qui a occasionné beaucoup d'écritures & de disputes entre les Savants en US.

146 L A C H A N D E L L E ,

Perse , Térence & Plaute , sans scrupule ,
Ont persifflé les Dieux du temps passé :
Si Dieu mourut , comme Rome l'assure ,
Si sous Tibère il souffrit la torture ,
Faut-il en rire ? ô rimeur insensé !
Laissez en paix un pauvre trépassé .

Un jour Sans-pain , il étoit près d'une heure ,
Encor à jeun , sortit de sa demeure ,
Et dans le temple où la chandelle étoit ,
Cherchant la rime , entra d'un air distract .
Là fixement il lorgne avec surprise
Quelques moments le sacré lampion :
Tel vers Horeb , à l'aspect d'un buisson
Toujours ardent , le farouche Moïse
Fut près d'une heure en admiration .

Sans-pain ayant bien parcouru l'Eglise ,
Et se trouvant isolé dans ce lieu ,
Tel que Fañtin sur les pieds du bon Dieu ,
Il s'empara de la sainte Chandelle :
Parbleu , dit-il , la trouvaille est fort belle ,
Point n'ai d'argent , encor moins de crédit ;
Ce lampion pour composer la nuit
Me servirà ; sous sa sainte lumiere ,
Mes vers plus doux , plus coulants & moins froids ,
Eclateront comme le feu Grégeois .
Dans un réduit voisin d'une gouttiere ,
Où se tenoit le synode des chats ,
Il emporta la Chandelle d'Arras .

Le vol bientôt se répand dans la Ville,
 Le Magistrat, le Bourgeois imbécille
 Sur ce sujet bavardent sans esprit.
 Arras, privé du sacré phénomene,
 Est agité ; Monseigneur est contrit,
 Tout est en pleurs ; l'enlèvement d'Hélène
 Anciennement ne fit pas tant de bruit.
 On cherche, on furte, on accuse, on raisonne,
 Pour le trouver chaque Prêtre se donne
 Du mouvement ; on découvre à la fin
 Le luminaire au grenier de Sans-pain,
 On le reprend ; & pour venger l'injure
 Faite, dit-on, au Dieu de la Nature,
 L'Auteur saisi par dix Hallebardiers,
 N'habite plus qu'une prison obscure ;
 Car dans ce temps l'on brûloit les sorciers,
 Et maintenant les gens qui savent lire. (c)

(c) Peu s'en est fallu que M. l'Archevêque de Paris, le Daim & consors n'ayent fait brûler Jean-Jacques Rousseau pour avoir fait imprimer en Hollande, avec la permission des Etats-Généraux, un très-bon Livre. Quel droit avoit le Parlement & le côté du Greffe pour punir, flétrir un étranger, un protestant ? Le Parlement ne pouvoit avoir que la raison du pistolet du même Jean-Jacques. C'est manquer à la Nature & à Dieu même, que de punir un homme pour ses sentiments. C'est une bêtise dont notre siècle des lumières n'est pas encore corrigé.

O Roi David! dont la divine lyre
 Chanta Sion, la V.... & les Cieux ;
 De ces accords qui charmoient les Hébreux,
 Et que Jérôme a mis en mauvais style, (d)
 Viens seconder les transports d'une Ville ;
 Pour retrouver le sacré lampion
 Arras va faire une procession.

Sous l'étandard de la Vierge Marie,
 Du carnaval la troupe est réunie.
 Au haut d'un bois fiché par trois grands cloux,
 Pliant la tête & courbant les genoux,
 Premièrement venoit l'Etre suprême.
 Un Capucin, aux yeux creux, au teint blême,
 Modestement portoit le sacré bois.
 Une Catin, à côté de la croix,
 De Magdelaine offroit la tendre image ;
 Tettons flamands remplissoient son corsage,
 Sa belle gorge & son regard fripon
 Faisoient honneur à la procession.

Le bon Larron & son vilain confrere,
 L'un figuré par un Tailleur austere,
 Et le méchant par un dur Procureur,
 Venoient ensuite en louant le Seigneur.

(d) Saint Jérôme a traduit fort mal l'Ecriture Sainte : il n'avoit point assez de talent & de connoissance, dit Scaliger, pour entreprendre cette besogne avec succès.

Pompeusement arrangé sur deux lignes,
 Venoit le corps des Capucins indignes ;
 Barbe de chevre entoure leur menton,
 Leur crâne ignoble est sous un capuchon,
 Ce long tuyau leur tombe sur l'échine ;
 A leur côté pend un lâche cordon.

Fils de François ! vénérable vermine,
 De vos beautés vous charmez les passants ;
 L'éclat du jour, le feu des diamants,
 La pourpre, l'or, la douceur de l'hermine,
 N'égalent point vos pompeux vêtements. (e)

Du viel Elie arrivoient les enfants ;
 Leur froc épais de leur chaude cuisine
 Sentoit encor la fumée & l'odeur,
 En vieux plain-chant ils célébroient en chœur
 Du Mont-Carmel les beautés éternelles.
 Vingt Cordeliers, les yeux sur les pucelles,
 Pour s'exciter à la componction,
 Dessous leur froc avec dévotion,
 De temps en temps soulevoient leurs chandelles.
 Trente porcs gras vêtus en Jacobins,

(e) A croire les Capucins, il n'y a rien dans le Ciel & sur la terre de comparable à la beauté de leur habit. Ces Moines, les plus ignorants & les plus orgueilleux de l'Eglise, se disent tous de condition, ou la plupart d'entre eux ont été Capitaines de Cavalerie ou de Dragons.

150 L A C H A N D E L L E ,

Faisoient jouer le grelot du rosaire.
Fiers d'être sots, trente Génovéfains
Se pavanoient en lisant leur bréviaire ;
A leur côté brilloient les Théâtins,
Les Récolets, les Peres Augustins ;
De saint Bruno les Moines solitaires
Venoient ensuite; ils portoient les mystères ,
Les instruments dont à la passion
S'étoient servis les Romains téméraires ,
Pour tourmenter le Maître de Sion.

D'un gros Abbé la douce chambrière
Portoit le coq qui chanta pour saint Pierre ,
Quand, chez Caïphe , assis au coin du feu ,
Il rénia correctement son Dieu.
La prébendée étoit une matoise ,
Dévote au Ciel & robuste en amour ;
Pour son plaisir elle auroit dans un jour
Fort bien porté les coqs de sa paroisse.
Hector , valet d'un Chanoine joueur ,
Tenoit les dez , avec quoi du Seigneur ,
Vadeboncœur , Sansquartier , la Tulipe
Avoient joué certaine vieille nippe .
Le bon Jésus , pour un grand Souverain ,
Etoit fort pauvre ; & comme Auteur fort maigre ,
Il ne portoit qu'un habit d'écrivain .

Dans un flacon un gros Bénédictin
Tenoit le fiel , un Chartreux le vinaigre ,
Le fier Chaumeix représentoit Judas ,

Maître Fréron le voleur Barrabas ;
Et puis venoit Saint Denis, Sainte Jeanne,
Qui par Chandos fut troussée autrefois,
Et dont l'honneur amoureux & profane
Fut conservé, nous dit-on, douze mois,
Pour le livrer le treizième à son âne.
Très-bien monté sur un cheval de bois,
Venoit Saint George, après lui Saint François,
Le sacré cœur, sœur Marie à la Coque,
Saint Augustin lisant le Soliloque :
Saint Inigo le plus bête d'entre-eux,
Quoique chassé du Ciel & de la France,
Vouloit encor prouver son innocence
En rajustant son cas dur & honteux.

Le crâne orné d'un soufflet, nommé mître,
Venoit Lambert suivi de son Chapitre ;
À ses côtés avec dévotion
Jérôme & Jean jouoient du violon.
Le Magistrat escortoit la Comtesse,
Qui de l'Artois étoit alors maîtresse ;
C'étoit Mehaut, dont la douce équité
Paisiblement gouvernoit la Cité ;
Son sceptre heureux est le sceptre d'Astrée,
Et ses vertus celles du temps de Rhée ;
Sur ses genoux le bonheur est assis,
De ses bienfaits il orne son pays.
Pour seconder l'Artésien fidele,
Mehaut portoit la divine Chandelle.

152 LA CHANDELLE

L'éclat des Cieux n'égale pas son teint,
En la voyant on connoît la tendresse ;
Le sage même, aux charmes de son sein,
Sent qu'il est homme, & chérit sa foiblesse,
Louant le Ciel & bénissant l'amour,
Le carnaval au temple est de retour ;
Des belles mains de la jeune Princesse
Lambert reprend l'auguste lampion,
Et donne avec la bénédiction.



CHANT XVI.

Fin tragique d'Aline & de Sans-peint.

Pour varier le récit & les charmes
D'un long Poème, il y faut des malheurs:
Sur les Héros, on dit que les beaux coeurs
Ont du plaisir à répandre des larmes.
A mes accents, Lecteurs, mêlez vos pleurs;
Sur la douleur je vais monter ma lyre.

Aux champs du Tibre où l'Aigle des Césars,
Lès Dieux du goût, des vers & des beaux Arts,
De Rome ancienne éternisoient l'Empire,
S'élève un Temple habité par l'orgueil.
D'un vieux Moughpi qui ne voit que d'un œil
Les biens du Ciel, de deux ceux de la terre,
Dans la nacelle où jadis Simon Pierre
Mangeoit son pain trempé de ses sueurs,
La main plaça le faste & les grandeurs.
Comme aux Tarquins l'orgueil lui fit un trône;
L'ambition d'une triple couronne
Vint elle-même orner ses cheveux gris:
Mars en ses mains remit un cimeterre,
Le vieux Caron les clefs du Paradis;
Le Dieu Momus lui donna pour tonnerre,
Des vieux canons & des papiers moisis.

De tous nos biens ce Roi mange la dixme,
 Pour s'enrichir il taxe chaque crime,
 Pour un écu Sodome a son pardon ;
 Au temps passé Dieu n'étoit point si bon.
 Le Pape aussi, ma foi n'étoit pas tendre.
 Lisez l'histoire, il fut fatal aux grands,
 Sous de sots Rois il estoit entreprendre
 De les braver; le Pape a des talents.
 Pour étouffer les palmes du génie,
 Il eut jadis la barbare industrie
 D'imaginer un Tribuual affreux,
 Où, dans les fers, l'innocence & le vice
 Sont confondus par des arrêts honteux.
 L'art criminel d'égarer la justice
 Est le favor de l'Inquisition ;
 L'ame des sots, la superstition ,
 Les yeux bandés, y conduit au supplice
 Le tendre Amour , Galilée & les vers.

L'Artois alors avoit son saint Office,
 Pour les savants des échafauds divers.
 Un Jacobin enfant du saint Rosaire ,
 P.être ignorant , dévot & sanguinaire ,
 Par le Mougheti de ce Sénat nouveau ,
 Etoit nommé le juge & le bourreau.

Sans-pain bientôt parut en sa présence :
 Frere , dit-il , quel métier faites-vous ?
 De l'Ecriture avez-vous connoissance ?
 A Saint Thomas croyez-vous comme nous ?

Des sept Docteurs ce bœuf est l'angélique;
 Vers l'Italie en style académique,
 Un Crucifix lui fit des compliments;
 Dans ce temps-là les Crucifix aux gens
 Parloient, dit on, comme avec leurs sembla-
 bles...

Mais vous riez... ce ne sont point des fables...
 Mais par hasard auriez-vous des talents?
 J'ai, Monseigneur, de l'esprit comme un rêve,
 De la raison comme on n'en trouve point,
 Et de lecture un énorme embonpoint,
 Me rend habile; au printemps quand la feve
 Pousse sa fleur, je pétille d'esprit,
 Je fais des vers & des bouquets aux filles;
 Dans mes chansons je mets force chevilles,
 Maints hiatus, je mets tout à profit...
 Oh! mon cher frere, abandonnez Horace,
 Laissez Nason; attentif à la grace,
 Suivez l'Eglise, adorez ses avis,
 Allez *pian*, & marchez sur la trace
 Du bon Jefus qui rendit efficace
 L'écrit divin du Moine d'Akempis.
 Ah! Monseigneur, répondit le Poète,
 Sur ce sujet ayez l'ame bien nette,
 Du bon Jefus j'ai suivi le sentier.
 Le fils de Dieu naquit sur le fumier,
 Moi, Monseigneur, je naquis sur la paille.
 A sa naissance on fit mainte rimaille,

156 LA CHANDELLE,

On entendit les bergers du hameau
Sur le haut-bois chanter l'enfant nouveau ;
Aussi chez nous mon gros parrain Grégoire
Fit sans esprit un beau cantique à boire.
Le bon Jesus ne voyoit que des gueux ,
Des Publicains , des Scribes , des Lépreux ,
Matthieu , Judas & la femme adultere ,
Et Marthe encor qui tenoit un bouchon ,
Sa jeune sœur , la belle Madelon ,
Fille à croquer , d'un pliant caractere ,
Qui chaque jour épiçoit dans Sion
Lévi , Judá , Neptali , Zabulon ,
Et qui donna ses faveurs à son frere :
Il en mourut , non en dernier ressort ;
Pour le guérir à l'ombre du mystere ,
On fit courir le bruit qu'il étoit mort.
Or de Jesus bien j'imitai la vie ,
J'ai vu long-temps mauvaise compagnie ,
Maître Fréron , des Grecs , des Procureurs ,
Des Hollandois , des Moines , des Rimeurs .
Le bon Jesus fut trahi par un traître ,
Par mes amis je fus trahi vingt fois :
Notre Seigneur fut jugé par un Prêtre ;
De cet état , Monseigneur , est , je crois .
En tout , voyez , j'ai copié mon maître ;
Il fut pendu , je le serai peut-être .
Il descendit au séjour des Démons ,
Pas trop n'y crois non plus qu'à vos sermons ,

Mais tant-y-a, si, pour punir nos crimes,
Notre Dieu bon a creusé ces abymes,
Ainsi que lui, certes j'y descendrai;
Il en sortit, pour moi j'y resterai;
Car il faut bien se fixer dans la vie,
De trop de maux l'inconstance est suivie.

A ce discours, le grand Inquisiteur
Frappa du pied, s'écria : Quel blasphème!
Jamais le Ciel ouit-il telle horreur?
Sans-pain, Messieurs, se condamne lui-même;
Un vil mortel copier le Seigneur!
Gardes, menez ce coquin au supplice;
Qu'il satisfasse au vœu de la justice,
Et que son corps consumé par le feu
Soit un encens flatteur au nez de Dieu.

L'ordre donné, les gens du saint Office
Vers le bûcher conduisent notre Auteur.
Deux Capucins, objets dignes d'horreur,
L'accompagnoient, & sans intelligence
De l'Éternel lui vantoient la clémence,
L'honneur des Saints; & dans leurs pots-pourris
Grand bien disoient du bénard Paradis:
Vous souperez ce soir avec les Anges,
De vos deux yeux vous verrez le Seigneur,
Vous chanterez ses sublimes louanges:
Tel que Zadig, dans un plain-chant flatteur,
Avec les Saints vous redirez en chœur:
Jésus est bon, son mérite est extrême,

Autour de lui que je vois de grandeur !
Qu'il est divin ! Ah ! combien Monseigneur,
En Paradis, est content de lui-même !

Sans-pain orné d'un triste vêtement,
Les yeux baissés, cheminoit lentement
Vers le bûcher suivi du saint Office ;
Pour s'amuser, dans ses mains il branloit
Un Crucifix, secourable hochet,
Qu'on donne aux gens que l'on mène au supplice,
Et qu'un voleur porte jusqu'au gibet,
Pour honorer l'Eternel & l'Eglise.

Toi, qui chantas le fils du vieil Anchise,
Peintre élégant des malheurs d'Ilion,
Viens me prêter ces cyprès dont Carthage
Vit décorer le tombeau de Didon ;
Viens : s'il est vrai que le sombre rivage
Troubla son onde au bruit de tes accords,
Inspire-moi ton sublime langage,
Un même objet doit effrayer les morts.

Aline accourt, une pâle tristesse
De son beau teint efface les couleurs ;
Sans-pain la voit, Aline est sa maîtresse,
Le désespoir a confondu leurs pleurs.
Le tendre instinct sur l'autel de l'enfance
Avoit reçu leurs innocents soupirs,
Depuis cinq ans les feux de la constance
Brûloient leurs cœurs, éclairoient leurs plaisirs.

Aline est belle, & Psyché l'est moins qu'elle;
Chaque printemps, une grace nouvelle
Arondissoit sous les doigts de l'Amour
De son beau sein l'agréable contour :
Phriné jamais au fier Aréopage
N'offrit un sein paré d'autant de fleurs ;
Gorge d'Aline, on trouve ton image,
Et ta beauté peintes dans tous les coëurs.

Les yeux remplis d'amour & de vengeance ,
Vers les soldats la jeune Aline avance.
Un fer pesant armoit sa foible main :
Tigres, dit-elle , affamés de carnage ,
Assouvissez votre brutale rage ;
Prenez ce glaive , enfoncez-le en mon sein !
C'est dans mon sang qu'il faut laver l'outrage
Que la Chandelle a reçu de Sans-pain ;
Ce n'est pas lui , c'est moi qui fis le crime :
De mes appas son cœur fut la victime ;
Il m'adoroit, ce malheureux amour
Cause sa perte & la mienne en ce jour.

Près de ces bois où l'Aurore fidelle ,
Chaque matin , dans un char de vermeil ,
Ouvre les Cieux aux coursiers du Soleil ,
Je vis Sans-pain ; d'une flûte nouvelle
Il essayoit les agréables sons ;
Auprès de lui j'amenai mes moutons ,
Il me jura sur la lyre immortelle
De ne porter d'autres fers que les miens ;

160 L A C H A N D E L L E ,

A nos serments l'Amour mêla les siens.
Mon sein couvert de ses baisers de flamme ,
Mes tendres bras ouverts à ses désirs ,
La volupté , l'ivresse & les plaisirs ,
De leurs bienfaits environnoient son ame .
Tant de bonheur égara sa raison ;
Pour me chanter , dans sa folie extrême ,
Il démeubloit l'Olympe & l'horison ;
Junon , Vénus , l'astre du jour lui-même ,
N'avoient l'éclat dont il ornoit mes yeux :
Les Dieux , Aline , ont peint sur ton visage
Et mon amour & la beauté des Cieux ;
Mon tendre cœur , pour garder ton image ,
S'il le falloit , renonceroit aux Dieux .

A ces accents connoissez la folie .

Son crime , hélas ! n'étoit point dans son cœur ,
Sa foible tête a causé son malheur .
Sauvez mes jours en lui sauvant la vie ;
A vos bienfaits je devrai ce bonheur .

Tes yeux , Aline , ô pouvoir invincible !
Changent les cœurs des farouches soldats ;
L'humanité , pour se rendre sensible ,
Avoit besoin de tes puissants appas ;
A son aspect , ou plutôt à tes charmes ,
Trente guerriers ont vu tomber leurs armes ,
Et ton amant s'échappoit de leurs bras ;
Quand tout-à-coup un Prêtre sanguinaire ,
L'Inquisiteur , d'un regard menaçant ,

Vint

Vint aux soldats inspirer sa colere :
Foibles Chrétiens, lourds enfants de la terre !
Vous reculez ?... craignez le Dieu vivant.
Quoi ! les attrait d'une foible bergere
Ont pu toucher vos indomptables cœurs ?
Vos sens durcis aux horreurs de la guerre
Sont agités, vous répandez des pleurs ?
A votre foi Dieu remet sa vengeance ;
Vous le craignez, vous n'osez le servir !
Oubliez-vous ce que peut sa puissance ?
Lâches, tremblez ! ce Dieu va vous punir.

A ce discours, la troupe sanguinaire
Sent ranimer sa première valeur ;
Ainsi jadis écumant de colere ,
Dans le désert, Moïse avec fureur
Encourageoit le barbare Lévite :
Tel dans les champs des enfants d'Israël ,
On vit encor le prêtre Samuël ,
La hache en main, d'un bras ferme & cruel ,
Trancher les jours d'un Prince Amalécite.

De son amante on arrache Sans-pain.
En sa faveur, aimable Aline , en vain
Tu fais parler tes pleurs & ta foiblesse.
Sur le bûcher un soldat inhumain
Vient d'attacher l'objet de ta tendresse...
Arrête, monstre... ah ! comment ! un amant !
Aline, ô Ciel ! Aline en ce moment
Sur le bûcher subitement s'élance :



Sans-pain, connois l'amour & la constance,
Bénis le Ciel, ta flamme & le destin,
Aline vient expirer sur ton sein ;
Ouvre ton ame à ses douces caresses.
Bravons la mort dans les bras de l'Amour,
Son fer tranchant peut nous ôter le jour ;
Mais nos deux cœurs sont les seules richesses
Que sa fureur ne puisse nous ravir ;
Mourons, amants, puisqu'il nous faut mourir.
Ce feu, ce bois, ce funebre appareil
Ne peut troubler l'ame égale du Sage,
La fiere mort n'est pour nous qu'un sommeil
Dont notre vie a commencé l'image.
Que nos soupirs dans ces derniers moments...

Déjà la flamme entoure nos amants ;
Le jour s'éteint, l'astre de la lumiere
Vers l'Orient recule épouvanté,
L'onde en tremblant s'éloigne de la terre,
Le froid Nord-Est de son sein redouté
Laisse échapper les enfants d'Orythie :
Ainsi jadis jouant la tragédie
Devant Jacob, sur le mont Golgota,
Le premier né des enfants de Marie,
Du Saint-Esprit & du vieux Jéhova,
Vit le soleil se couvrir de nuages,
Du sein de l'arche éclater les orages,
Et Lachésis déchirer de sa main
Le voile épais qui couvroit le lieu saint.

CHANT XVII.

Amours honnêtes de Jean Tirefort ; naissance du Curé de Lambre.

Près de ces champs qué la Scarpe environne,
 Vers ces côteaux où Cérès & Pomone
 Vont moissonner ces fruits délicieux
 Qu'on voit mûrir sur le sein de l'Automne,
 Est un Village antique & cher aux Dieux.
 Lambre est son nom : (a) sous ces tranquilles
 Cieux,

Un Brabançon, la fleur de sa Province,
 Vivoit alors, c'étoit un Cordonnier ;
 Mons Tirefort étoit le nom du Prince ;
 Ce nom brillant alloit à son métier.
 Or, le Héros, talent qui n'est point mince,
 Adroitement relevoit un quatier,
 Poissoit son fil, affiloit l'alumelle,
 D'un bras nerveux polissoit la semelle,
 Et mieux qu'un Ange il faisoit un soulier.

Près du château, sous un vieux toit gothique,

(a) Lambre, Village du Dioceſe d'Arras, où étoit anciennement le Château des Rois de la première Race.

S'éleve un Louvre au travail consacré ;
L'ordre Toscan , l'ornement Ionique
Ne chargent point cette demeure antique :
Un mur obscur de vingt bottes paré ,
Soutient sans faste une sombre boutique.
Là Tirefort , l'honneur de la manique ,
Sur un trêteau juché sur trois bâtons ,
Dressa son trône , où donnant audience ,
Comtes , Seigneurs , Marquis , riches Barons ,
D'un air soumis lui montroient les talons.
Terrible & ferme étoit sa contenance ;
Son bras armé d'un acier menaçant ,
Auroit bravé , sous les yeux du Divan ,
Le Grand Visir & les fiers Janissaires.
Henri , d'Estrées & Monsieur Ferdinand ,
Et les Anglois , ces braves Insulaires ,
Pas ne manioient le tranchet comme lui.
Son tire-pied étoit son seul appui.
Des Rois fameux il ne craignoit la chute ,
Cent fois son trône auroit fait la culbute ,
Jean le potvoit redresser à l'instant ;
Quel Souverain en pourroit faire autant ?

Pour égayer les soucis du ménage ,
Mons Tirefort avoit à son usage
Fille à croquer , & faite pour l'amour .
Si la Bergere étoit sans pucelage
Ce n'étoit rien , elle avoit en retour
Deux yeux frippons , un séduisant corsage ,

Un jupon court, il n'étoit point pesant.
 Fort se vêtir quand on fait son ouvrage,
 On le sent bien, c'est trop embarrassant.

Loin de l'ennui qui tourmente le sage,
 Jean fêtoit Anne en tout bien, tout honneur.
 Dans ses amours le Sire eut du malheur ;
 Car sa moitié, vicieuse Mégere,
 Sur certain point étoit un peu sévere.
 Fort sur sa bouche elle aimoit le devoir :
 Jean la trichoit, alors il falloit voir
 Comme on crooit : Mon Ami, disoit-elle,
 Vous l'avez drôle, & vous ratez souvent :
 Tel que le chien de feu Jean de Nivelle,
 Vous me fuyez quand mon cœur vous appelle.
 Quel sacrilege! ô mon Dieu, quel tourment!
 Pourquoi porter le pain du Sacrement
 Hors de chez nous; j'ai payé le Notaire ;
 Un maudit jour, Monsieur notre Vicaire,
 Pour quatre francs joints à deux escalins, (b)
 A fait, je crois, en nous serrant les mains,
 Un noeud coulant qui m'a traduite en femme.
 Le Ciel le fait; cent fois au fond de l'ame
 J'ai bien maudit les quatre mots latins
 Dont le Vicaire embarrassa ma flamme.
 Ah! cher ami, pour Dieu, corrigez-vous,

(b) Dans le Pays d'Artois & dans le plat-pays des
 patards, on compte encore par escalins.

Quel chien de train ! hélas , si les époux
Vivoient ainsi , femmes fort mal à l'aise
Verroient le jeûne affamer leur maison.
Un Cordonnier vit-il à la françoise ?
Etes-vous fait pour être un greluchon ?
Abandonnez , & Perrette & Fanchon.
Ne souillez plus la candeur de ma couche :
Vous connoissez la légende & la loi ,
Pas ne devez chommer d'autre que moi :
Si dans mon temps mon ame peu farouche
Vous captiva par ses tendres faveurs ,
Faut-il sitôt oublier ces douceurs ?
Il m'en souvient , quand j'étois vertueuse ...
Je n'osai point ... je suis trop scrupuleuse ...
Ah ! sur ton front prends garde , on pourroit bien ...
Est-il bien vrai que Jeanne ne fit rien ?

Jean Tirefort n'écoutoit point sa femme ;
Près de l'objet qui captivoit son ame
Soudain alloit oublier sa chanson.
Hélas ! comment aux pieds d'une maîtresse
Se souvenir d'un ennuyeux sermon ?
Laissons en paix respirer la foibleſſe ,
Nos jours trop courts ont besoin des plaifirs ;
Dans notre cœur le sentiment sans cesse
Parle tout haut par la voix des desirs ;
Si de ses cris la sagesſe murmure ,
Sans l'écouter , rions de son erreur.
Le tendre Amour , l'instinct de la Nature ,

Dit Tirefort, est la loi de mon cœur.

O champs des airs ! écartez vos nuages ;
 Brillante Aurore ! enflammez l'horison ;
 Enfants bourrus du vieux Septentrion,
 Tremblant Norwege, & rapide Aquilon,
 Fuyez, volez sur l'aile des orages,
 Allez régner sur les glaces du Nord,
 Le tendre Amour paroît sur nos rivages ;
 Son char doré descend chez Tirefort.
 Les Alcyons soudain vont reparoître,
 La gai Printemps à sa voix va renaître,
 Flore & Zéphyr sont déjà de retour.
 Fils de Latone ! ô Dieu brillant du jour !
 Echausse-toi des regards de ton maître,
 Et rends aux fleurs la chaleur de l'Amour.

Entre les bras de la fringante Annette,
 Couvert des lis qui couronnent Paphos,
 Jean, l'heureux Jean, d'une ardeur satisfaite,
 Goûtoit en paix l'agréable repos.
 Sur le sein blanc où son ame respire,
 Son front galant ne rougit point d'aimer ;
 Quand pour Annette un Dieu même soupire,
 Qui rougirroit de se laisser charmer ?
 Tendre union, tes plaisirs ont leur source
 Dans les beaux nœuds dont les coëurs sont épris.
 Belle & sensible, Aréthuse, en sa course,
 Contemplé encor ces nœuds toujours chéris ;
 Un Dieu la suit, triomphe & l'environne,

L'aimable Alphée est vainqueur de ses sens ;
 Et l'urne eufin que l'amante couronne,
 Est l'heureux prix qui flatte les amants.

O tendre Amour ! d'une chaîne éternelle
 Attache Annette au sort de l'heureux Jean.
 Dieu des pavots, qui sommeilles près d'elle,
 N'offre à son cœur qu'un songe séduisant ;
 Et toi, plaisir, sous ton aile immortelle
 Aux yeux jaloux cache ton sein brûlant.
 Annette craint une épouse cruelle,
 Jean craint d'ouir un reproche éclatant ;
 A ses regards dérobe son amante,
 A ses désirs voile l'heureux amant.

En cultivant les champs de l'innocence,
 Tous les neuf mois l'on recueille des fruits.
 Jean fut heureux : sa terre eut de la chance.
 Au terme fixe Anne accoucha d'un fils.
 Un Magister éleva son enfance :
 Un Cordelier se chargea de ses mœurs ;
 Entre les mains de ces cultivateurs
 Il fut savant comme on l'est dans la Flandre,
 En latin plat un savant érudit ; (c)

Très-

(c) Il étudia dans la pitoyable Université de Douay, où les Docteurs sont plus fous, plus ignorants & plus vains que dans les autres Académies du Royaume.

CHANT XVII. 169

Très-bien soutint même sans les entendre
Theses, logique, arguments sans esprit.
Tant de savoir étonna son village;
Dans son Pays on s'étonne de rien:
Qui fait bien boire, y passe pour un Sage;
Qui paye à boire, est un homme de bien.
Quand on est bon, on n'est point difficile.
Or donc Jeannot furieusement habile,
Sachant signer, connoissant ses deux mains,
Eut des amis & des patrons fort bêtes:
Car les Flamands sont tous de bons humains.
Dans Lambre alors étoient deux fortes têtes;
L'une, dit-on, en propre appartenloit
A Pénillon, le Greffier de l'endroit.
Homme savant, il ne savoit point lire;
Et cependant quand il falloit écrire,
Signer son nom, il faisoit une croix.
L'autre cervelle appartenloit, je crois...
M'en souvient-il... au Bailli du village,
Georges Bondon, ladre, chiche & vilain,
Au demeurant très-grave personnage,
Quand il chantoit le Dimanche au lutrin.
Par leurs moyens Jeannot obtint la Cure
De son village; une belle figure
Parloit pour lui, cela parle souvent.
De cet objet femme est toujours éprise
Et rarement d'un mérite éclatant.
De son métier notre Curé content,

170 LA CHANDELLE,

Comme il pouvoit gouvernoit son Eglise,

Prêchoit fort mal , quoique de tout son mieux.

Point ne pensoit à conquérir les ames;

Mais pour la dixme il étoit scrupuleux ,

Il la prenoit sur le lin , sur les œufs ,

Sur les moutons , & sur-tout sur les femmes.

On en comptoit jusqu'à quinze au Curé ,

Encor d'amour étoit-il dévoré.

Que voulez-vous? la chair nous est contraire.

Son aiguillon dans un célibataire ,

Est violent, il faut purger ses reins.

Dans les Couvents j'ai connu bien des Saints

Ceints du cordon , vêtus du scapulaire ,

Avoir encor bien des démangaisons.

Hélas ! bon Dieu! la chair à des raisons

Et des besoins ; à la vertu sévere ...

Mieux conviendrait plus souvent de se taire ,

Que de troubler les plaisirs d'un pêcheur.

Dans son logis le tranquille Pasteur

Choyoit encore une beauté naissante :

C'étoit Lison ; Lison étoit servante

Pour la parade , & le jour seulement ;

Mais pour la nuit , Lison étoit maîtresse.

Son front paré des fleurs de la tendresse ,

Embellissoit un minois séduisant :

Dans son air tendre on voyoit la finesse ,

Ses yeux lançoient les rayons du plaisir ,

Sur son beau sein voltigeoit le désir ;

Un pied mignon, une jambe élégante,
 Un teint, un front, une main caressante,
 Des reins puissants, & deux globes unis:
 Voilà mes Dieux! voilà mon Saint Denis!
 Eut dit Arnaud, en voyant son derrière;
 Jadis Manon, la chaste chambrière
 D'un Rôtisseur, avoit le cul fort beau: (d)
 Paris connoît le Cantique nouveau
 Dont Baculard honora les deux fesses.

Belle Lison, gémis de tes appas,
 Ton fier amant méprise tes carefles,
 Un autre objet va voler dans tes bras,
 Le Ciel cruel... la Chandelle d'Arras...
 Le tendre Amour... Javotte... une pécore...
 Arrête, Muse, attendons que l'Aurore
 Dans nos Vergers sur le beau sein de Flore
 Ait réveillé les Zéphyrs endormis;
 C'est le matin que Phébus voit éclore,
 Avec les fleurs, les Amours & les ris.

(d) Tout Paris connoît la belle Epitre de M. Arnaud au joli cul de Manon, où l'on trouve ces beaux Vers :

*Ce cul divin, ce cul vainqueur,
 Il a des autels dans mon cœur.*

C H A N T X V I I I .

*Le Diable va trouver Jayotte. Le Curé Jean-
not fait voir à Jayotte la Chandelle
d'Arras.*

UN pucelage est un grand avantage,
Ce joli bien est un présent des Cieux ;
Pour le détruire il fut fait par les Dieux :
Un sot le garde, il leur en fait hommage ;
Le sot a tort : Amour, je fus plus sage,
Dans mes beaux jours j'ai cueilli cette fleur.
Toi, qui regnas trop long-temps sur mon cœur,
Te souviens-t-il, inconstante Glicere,
Quand vers la Loire unissant nos désirs,
Ton sein couvert de rose & de fougère,
Vint sur le mien répandre les plaisirs.
Moment heureux ! que tu m'es cher encore !
Le jour tomboit, au fond de ce jardin,
Près d'un ruisseau, sous ce beau Sycomore,
S'il m'en souvient, je pense que l'Aurore
Nous eût surpris encor le lendemain ;
Mais par malheur c'étoit un jour de fête,
Lise à Colin avoit promis ce jour ;
L'heureux berger vint chercher sa conquête,
L'Amour, hélas ! fit du tort à l'amour.

CHANT XVIII. 173

Depuis six mois , grace à la Providence ,
Qui donne encore bon exemple aux méchants ,
Dans Lambre étoit un trésor d'innocence ;
C'étoit Javotte , elle avoit quatorze ans .
Quelle faison ! un trésor à cet âge
Fait grand plaisir , & je crois que le Sage
L'aimeroit mieux qu'un trésor de trente ans .
Mais en ce siecle où trouver des enfants ?
On grandit vite , & puis le pucelage
Grandit aussi : ne perdons pas le temps
A le chercher , cette fleur est si rare !
Anciennement on étoit fort avare ,
On reculoit les desirs des amants .
Anciennement les gens étoient fort bêtes ;
Des bracelets , des cheveux & des fleurs
Aux amoureux tenoient lieu de conquêtes ;
Mais dans ce siecle en moissonnant les cœurs ,
On est jaloux d'avoir les dépendances ;
Aux soins constants on doit des récompenses ,
Le tendre amour est le Dieu des faveurs .

Javotte donc étoit une pécore ;
Peur de le perdre , elle tenoit encore
De ses deux mains son gentil sérieux ,
Et de l'endroit n'osoit lever les yeux .
A quatorze ans une fillette sage ,
Comme un bijou , garde son pucelage .
S'il étoit pris , on croiroit tout perdu ;
Ah ! qu'on est fâché avec de la vertu !

De la Terreur cette jeune innocente
 Etoit la fille, & chez Barbe sa tante,
 Depuis six mois, Javotte demeuroit.
 Depuis ce temps, le Curé la trouvoit
 Fort de son goût; mais la tante cruelle
 Dans son logis tellement la tenoit,
 Qu'aucun amant n'osoit approcher d'elle.
 Tel autrefois sous la garde fidelle
 D'un vieux serpent, Colchos vit la Toison,
 Barbe vingt fois valoit mieux qu'un Dragon,
 Force n'est rien, mieux vaut l'expérience;
 Barbe jadis... je crois, vers les treize ans,
 Avoit laissé ratur son innocence.
 Moines, Soldats, Robins, Négociants,
 Et tant d'Abbés, Dieu seul en fait le nombre...

Jusqu'à quinze ans Javotte sans encombre
 Sous l'œil de Barbe eût gardé son honneur,
 Si Barbe avoit étouffé dans son cœur
 Les mouvements d'un orgueil indocile.
 Ingrate & fière aux bontés du Seigneur,
 Dans les vertus de sa jeune pupille,
 Point ne connut la main du Tout-Puissant.
 De tant d'orgueil Dieu pour punir la tante
 Permit au Diable; (il lui permet souvent
 De nous tenter, & le Diable nous tente.)
 Il permit donc à l'Ange séducteur
 De s'escrimer avec la jeune niece.
 Contre un Démon que peut une jeunesse?

Ma foi! c'est trop, n'en déplaïse au Seigneur,
A quatorze ans donner au tentateur
La liberté de perdre l'innocence;
Passe à l'amant, s'il aime avec constance;
On gagne un cœur en perdant une fleur.

Pour mieux tromper cette jeune innocente,
Le Diable prit la livrée indigente,
L'œil égaré, le minois d'un rimeur.
Un just'aucorps, dont la taille infidelle
Prend aux mollets & commence à l'aisselle,
De ses lambeaux couvroit un long pourpoint.
Ce négligé, d'un pesant Bourguemestre
Lui donnoit l'air, & l'épais embonpoint.
Les nudités du Paradis terrestre
D'une culotte ébrechée, où le jour
Perçoit par-tout, étaloient leur misere.
Un grand castor, dont le vaste contour
Avoit jadis embellî Despautere,
Ornoit son chef de ses derniers débris;
Ce feutre usé, collé sur ses sourcils,
Donne à sa mine une fierté nouvelle.
Le Diable ainsi va chez la jouvencelle,
Hurlant les vers, soufflant comme le Kain,
Très-gravement ce discours il lui tint:
Réjouis-toi! chante, belle Javotte!
Ton pere heureux, vainqueur de Nulsifrote,
Va de ton nom illustrer la splendeur,
Et de l'Artois relever la grandeur.

Le temps n'est plus, où la brutale envie
De ses accords dérangeoit l'unisson ,
Aux raclements de son dur violon
Le Ciel sensible a vu pleurer Marie.
Harpe d'Orphée! ô lyre d'Amphion !
N'aspirez point à sa gloire éclatante.
Titon, en vain vous chantez votre amante ;
Rival des Dieux, heureux Endimion ,
Ne vantez plus les faveurs de Diane.
Un feu plus pur, un myrthe moins profane ,
Vont couronner le sauveur de l'Artois ;
La grace parle , & Marie à sa voix
Vole à l'instant ; dans les mains de ton pere
Elle remet le flambeau salutaire
Qui doit sauver un peuple malheureux.
Quitte , Javotte , au plutôt cette couche ,
Où le Zéphir dérobe sur ta bouche
Ces doux baisers que jaloufent les Dieux ;
Hâte , tes pas , & vole au Presbytere :
Un saint Curé, le guide du pécheur ,
Texpliquera ce glorieux Mystere ,
Et sa chandelle échauffera ton cœur.

La jouvencelle en sursaut se réveille ,
Brûlant déjà d'admirer la merveille
Dont le Démon vient de flatter ses sens ,
Soudain s'habille. Une simple parure ,
De douces fleurs, lui servent d'ornements ;
Sur son beau sein qu'embellit la Nature ,

Ôù soupiroit l'Amour & le Printemps,
 Sont deux boutons ; ces roses pour éclore
 N'attendent point les caresses de Flore ,
 Les soins des Dieux , le souffle du Zéphyr ;
 Un doux baiser , une main caressante ,
 Et le plaisir les font épanouir.

A son Pasteur Javotte se présente.
 Galant Jeannot , quel spectacle t'enchante !
 Enveloppé sous un large mouchoir
 De lin très-fin , Javotte te fait voir
 Un col de neige , une gorge d'albâtre ;
 Un saint Antoine en seroit idolâtre.
 Si le Démon tentant jadis ce Saint ,
 Eut à ses yeux offert un si beau sein ,
 Le solitaire auroit fait des merveilles ;
 Son froid pendant , malgré ses longues veilles ,
 Un jeune austere , eût clandestinement
 Jusques au Ciel levé son front superbe :
 Tel dans nos champs enseveli sous l'herbe ,
 A la chaleur s'éveille le serpent.

Ouvre , Jeannot , ton cœur à l'espérance ,
 Javotte vient t'offrir son innocence ;
 Si tu pouvois par art ou par crédit ,
 La pourvoyer d'un peu d'intelligence ,
 Bien lui seroit... car elle est sans esprit ..
 L'esprit... l'esprit... est-ce l'esprit qu'on baise ?
 Au demeurant fillette un peu niaise
 En est plus propre aux mystères d'Amour.

Jeannot surpris, dit en voyant la belle,
 Quoi c'est Javotte! ô Ciel! avant le jour!
 Que voulez-vous? parlez, gente pucelle;
 Mieux vous convient un jeune Confesseur
 Qu'un vieux barbon, froid & mélancolique,
 Qui ne peut plus aider un tendre cœur;
 Sa main tremblante onques, dit-on, n'applique
 Bien comme il faut le baume évangélique:
 Mais fiez-vous à ma robuste main,
 Plus fermement que le Samaritain,
 Je panserai votre fraîche blessure.
 Foi de Pasteur, je suis sûr de la cure.
 Dans mes fureurs je puis certainement
 Huit à dix fois, ma chère, adroitement
 A votre mal appliquer la compresse.

Hélas! Monsieur, point ne viens à confesse;
 Bien vous savez, le bruit court dans Arras
 Qu'un saint flambeau brûle, & ne s'éteint pas;
 Marie, on dit, l'a remis à mon père:
 Je voudrois voir cet astre salutaire,
 Le révéler, le baisser saintement.

Bonne pensée, oui, c'est Dieu sûrement
 Qui vous la donne, & sa grace, ma chère,
 Avant de voir ce sacré luminaire,
 Veut d'un mouchoir que l'on couvre vos yeux;
 Car l'Éternel contre deux curieux
 Fit dans Eden éclater sa colère:
 Rien ne verrez, mais vous sentirez bien.

Vite au plutôt mettez vous en priere,
Faites sur vous le signe du chrétien,
Invoquez Dieu, priez Monsieur saint Pierre,
Saint Guinolet, saint Jacques le Majeur.

Javotte prie, aussi-tôt le Pasteur
Prend le mouchoir dont la toile légere
Couvroit sa gorge, & lui bande les yeux.
Quel sein, grand Dieu! ce beau sein dans les
Cieux...

Long-temps Jeannot le contemple & l'admiré,
Vingt fois sa main... vingt fois son cœur soupire,
A tant d'appas reste-t-on sans désir?
Las d'admirer & pressé de jouir,
Sur un fauteuil Jeannot pousse Javotte,
Subtilement lui souleve la cotte.
Dieux qu'a-t-il vu! que d'appas enchanteurs!
Sous un bosquet, d'où coule une fontaine,
Où chaque mois le doux printemps ramene,
Pour nos plaisirs, l'abondance & les fleurs,
Il voit un trou, le joli précipice!
Ce n'étoit point le trou de Saint Patrice,
C'en est un autre; en ce moment pressant
Javote, hélas! à son corps défendant
Se laisse faire, avance la croupiere,
Et par trois fois remuant la carrière,
Elle enfonça la chandelle d'Arras.

Saint Lampion! s'écria la pucelle,
Vous me brûlez, que vous avez d'appas!

Divin Pasteur ! n'arrête point ton zèle,
 Enfonce encor, si tu peux, la chandelle...
 Oh ! je me pâme... ô séduisant plaisir !
 Mon cœur s'en va... Jeannot... je vais mourir...

Six fois Jeannot de son fier luminaire
 Fit à Javotte éprouver la colere,
 Six fois la flamme alla jusqu'à son cœur
 Du doux plaisir répandre la chaleur.

Jeannot fut las; toujours le même ouvrage
 Fatigue trop; on nous dit que le sage,
 L'instant d'après, s'endort sur le métier;
 Qui peut tenir? sans doute un muletier.
 Ces gens sont forts, rudes de corpulence;
 Mais cependant, sans le Ciel & les Saints,
 En travaillant ils se romproient les reins;
 La foi fait tout, Dieu leur donne assistance,
 Il en faut bien quelquefois au pécheur.

Javotte enfin retrouvant la lumiere,
 D'un air ému regarde son Pasteur,
 Lui dit: Comment ton dévor luminaire
 Est-il éteint? quoi le plaisir trompeur
 Abuse-t-il de ma foible croyance?
 Quoi, tu ne peux? parle, l'intelligence
 De ses rayons vient d'éclairer mes sens.
 Ne saurois-tu rappeller ces instants...
 Qu'est devenu la chaleur de ton zèle?
 Arras nous dit que la sainte chandelle
 Brûle toujours; & la tienne s'éteint!

CHANT XVIII. 181

Console-toi, Javotte, & viens demain,
Je te promets une fête nouvelle;
On veut toujours, on ne peut pas toujours;
Bonheur, plaisir, dans ce monde tout passé;
Et ma chandelle est ainsi que la grâce;
Elle a des temps pour choyer les amours;
Mais, dame, encor elle a bien des vigiles,
Des quatre-temps, & des fêtes mobiles:
Toujours brûler & ne s'éteindre pas,
Est une fable, on la croit dans Arras.

Belle Zéphyre, ô toi! que ma chandelle
Embellissoit dans les champs de Berlin;
Toi! que l'Amour unit à mon destin,
Et que mon cœur trouva toujours fidèle:
Reçois ces vers composés dans tes bras,
A tes faveurs ils doivent leur naissance;
Viens leur prêter l'éclat de tes appas,
Et les orner du feu de ta constance.
Puise ce feu, comme celui d'Arras,
Toujours brûler & ne s'éteindre pas!

FIN.

Q



